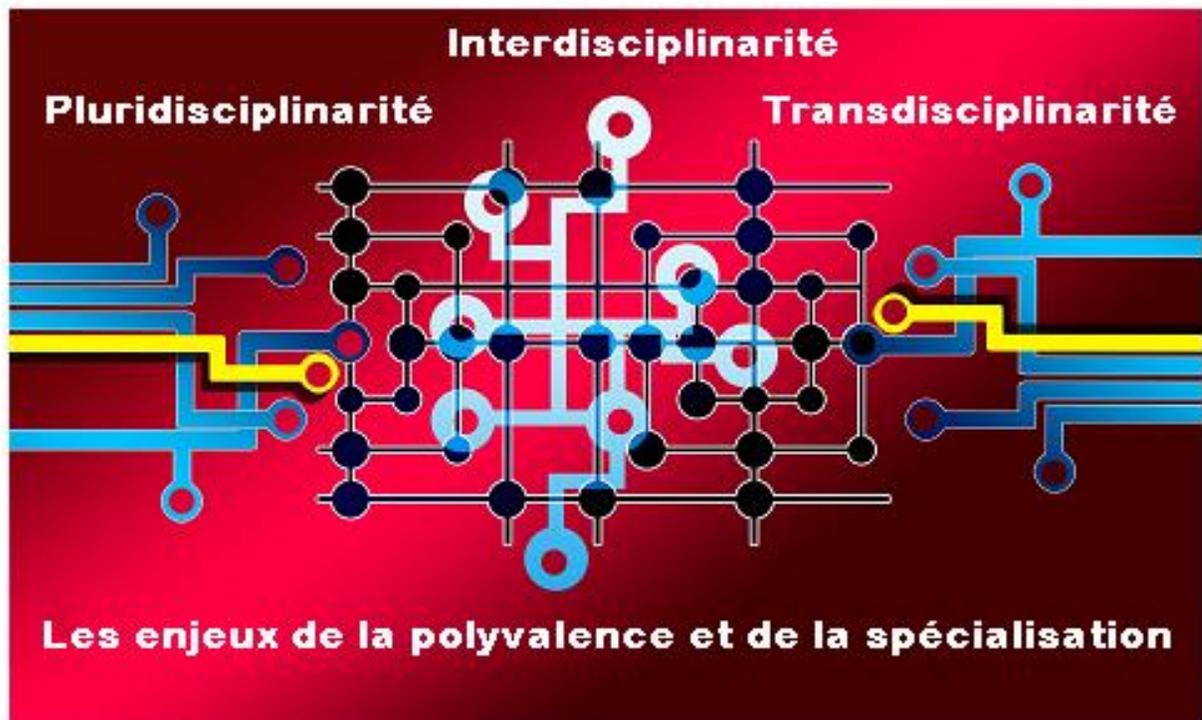


LA REVUE



DU RIRS

Revue à comité de lecture



LA REVUE DU

Réseau Interuniversitaire
pour
la Recherche & la Science

Le Réseau Interuniversitaire pour la Recherche et la Science est un groupe d'universitaires marocains, africains et étrangers animés par des valeurs académiques partagées. Ouvert sur différents pôles de recherche, le RIRS adhère à une éthique conforme aux règles de la bienséance et du professionnalisme que chaque membre répercute quotidiennement de par l'exercice de ses fonctions. La revue du RIRS offre une tribune académique libre, articulée autour d'une charte éthique et éditoriale qui concilie entre la liberté d'expression, la rigueur réflexive et l'édification intellectuelle. Elle engage ses contributrices et ses contributeurs, membres ou partenaires du RIRS, à promouvoir une dynamique fondée sur différents angles et approches.

Conception & coordination

Pr. Elassaad Elharbaoui - Tunisie

Courriel : dr.elassaadelharbaoui@gmail.com

Pr. Sabrina Bannani - Tunisie

Courriel : sabrina.bannani@yahoo.fr

Pr. Hicham Jirari - Maroc

Courriel : hicham.jirari@univh2c.ma
hjirari1979@gmail.com

Équipe de rédaction

Fatma Belhaj Amor

Wafae El Adlouni

Imane El Farssi

Yassine El Hajoubi

Driss El Omari

Patrick Gibel

Hicham Jirari

Nadhila Mezrigui

Ahmad Moussa

Saffa Oufaska

Idah Razafindrakoto

Hayet Saoudi

Etienne Segnou

Souhad Shlaka

-  Pr. Aïcha Abdelouahed (UMP-Oujda)
-  Pr. Sabrina Bannani (UVT-Tunis)
-  Pr. Hafedh Ben Taher (UC-Carthage)
-  Pr. Bisma Ben Salah (ISET-Sousse)
-  Pr. Karim Bougrine (UHI-Settat)
-  Pr. Zineddine Dawser (ISEFC-Tunis)
-  Pr. Elassaad Elharbaoui (ISCE-Carthage)
-  Pr. Driss El Omari (USMBA-Fès)
-  Pr. Adel Fridhi (ISCE-Carthage)
-  Pr. Sameh Hrairi (ISEFC-Tunis)
-  Pr. Hicham Jirari (UHII-Casablanca)
-  Pr. Mohamed Kakhahy (UHII-Casablanca)
-  Pr. Rahim Kouki (IPEIM-Tunis)
-  Pr. Jean-Marc Lange (UM-Montpellier)
-  Pr. Denis Legros (UP8V-Saint-Denis)
-  Pr. Fathi Matoussi (ISEFC-Tunis)
-  Pr. Sara Mejdoubi (UIR-Rabat)
-  Pr. Abdelmajid Naceur (UB-Düsseldorf)
-  Pr. Meriam Zerzeri (ISCE-Carthage)

Open access sur

www.zenodo.org



Illustrations

Les photos des contributrices et des contributeurs sont édités avec le consentement de leurs propriétaires. Les illustrations ont été soit filtrées libre de droits, soit référencées en usage libre, soit rattachées à leurs sources sans but commercial.

© 2022 - RIRS.



NOTRE ENGAGEMENT ÉDITORIAL

*Si la foi est l'inusable véhicule de l'âme, le
devoir en est l'humble navigateur et la
passion l'indéfectible carburant !*

La revue du RIRS est une tribune indépendante. C'est une revue semestrielle à comité de lecture avec expertise en double aveugle. Elle s'adresse à un large public, toutes catégories confondues. De par la diversité académique de ses contributrices et de ses contributeurs, principalement des universitaires et des enseignants-chercheurs, elle se propose de partager non seulement des réflexions, mais également le désir philanthropique de cultiver les expériences et les connaissances à l'échelle nationale et internationale. Elle touche à tous les sujets d'actualité et spécifiquement aux problématiques qui animent le secteur de l'éducation et de l'enseignement.

Sa devise, ci-haut, est inspirée d'un personnage, Sani Nax Rifati, cité dans une célèbre série télévisée. Sa vocation académique la prédispose à observer scrupuleusement les droits d'auteurs et la propriété intellectuelle. Elle véhicule des valeurs mondiales alignées sur la rigueur, l'ouverture d'esprit, l'originalité, l'éthique, l'authenticité et l'empathie. Elle fait du Beau, du Vrai, du Juste et du Bien des concepts fédérateurs résonnant à travers ses différents contenus (rédactionnels et visuels). Toute ressemblance avec des contenus déjà publiés ne sera que pur hasard.



Vos réactions nous intéressent !

Un article vous interpelle et vous souhaitez réagir ! N'hésitez pas à nous contacter sur :

[**reseau.rirs.contact@gmail.com**](mailto:reseau.rirs.contact@gmail.com)

Notre rubrique "COURRIER" accueillera volontiers vos observations, vos commentaires ou vos suggestions !

Au plaisir de vous lire !



Savoirs sans frontières

Le destin des alchimistes prométhéens !



Les textes sacrés (Torah, Évangiles, Coran, ...) au même titre que certains récits antiques (*Protagoras*¹ par exemple), s'accordent à faire de la divinité la bienfaitrice de l'humanité ; à chacun de ces textes, sa narration, ses inférences et ses figures. Le dénominateur commun se résumerait dans l'idée selon laquelle l'humanité aurait reçu un ou plusieurs dons, d'origine divine, pour accomplir un destin cyclique légué à la postérité de génération en génération.

Le mythe de Prométhée, produit dans le dialogue entre Socrate et Protagoras (Platon, -490/2008), charrie les détails de l'histoire de la Création qui nous apprend que :

« Quand le moment de les amener à la lumière approcha, ils chargèrent Prométhée et Épiméthée de les pourvoir et d'attribuer à chacun des qualités appropriées. Mais Épiméthée demanda à Prométhée de lui laisser faire seul le partage. "Quand je l'aurai fini, dit-il, tu viendras l'examiner." [...] Cependant Épiméthée, qui n'était pas très réfléchi, avait, sans y prendre garde, dépensé pour les animaux toutes les facultés dont il disposait et il lui restait la race humaine à pourvoir, et il ne savait que faire [...] donner à l'homme le moyen de se conserver, vole à Héphaïstos et à Athéna la connaissance des arts avec le feu ; car, sans le feu, la connaissance des arts était impossible et inutile ; et il en fait présent à l'homme. L'homme eut ainsi la science propre à conserver sa vie [...] » (Platon, -490/2008)

Les versions des religions monothéistes sont différentes de ce récit, de par l'encodage diégétique de l'Erreur, de ses protagonistes et des raisons qui l'ont motivée. Mais, là n'est pas la question. Si le destin mythique de Prométhée devait permettre à l'humanité de prospérer et de se conserver, celle-ci a fini par prospérer et se conserver, dans la réalité, en évoluant tant bien que mal sous la même enseigne qui a jeté l'anathème sur Prométhée, qui a conclu au Péché originel : surveiller et punir !

A juste titre, cela rappelle *Surveiller et punir* de Michel Foucault (1975). Le philosophe français y explore la divine mécanique du « pouvoir disciplinaire » dont l'objectif serait d'adapter le commun des sujets à certains niveaux de docilité et d'utilité suivant la « norme » d'un système donné ; un système qui s'est lui-même déifié en créant deux catégories de personnages : les dominants et les dominés.

Ne dramatisons pas les choses ! Hormis le fait qu'elles sont interchangeable, ces deux catégories coexistent bel et bien grâce à ce même système qui leur impose la même norme : l'épreuve. Chacune d'elles se projette, de façon profane ou savante, soit dans le destin de Gilgamesh, soit dans le destin de Sisyphe. Nous le reconnaissons, d'ailleurs, volontairement ou involontairement en disant parfois : « c'est écrit ! », « Maktoub ! ». Jusque-là, tout semble normal ! Mais, il arrive que l'a-normal se produise comme nous l'a enseigné l'histoire de l'humanité. Dans ce contexte, l'a-normal serait une singularité générée par le système lui-même. Il s'agirait, en toute vraisemblance, de l'apparition d'une troisième catégorie de personnages issue des dominants ou des dominés : la catégorie des résistants.

Vouloir cerner cette singularité dépendrait, en fait, de l'approche employée à cette fin. Donnons l'exemple de la pratique de l'intermédialité, une approche dont la traçabilité pourrait remonter à l'intertextualité décrite comme « le passage d'un système de signes à un autre »² (Kristeva, 1974) ; sauf qu'en parlant d'intermédialité, il ne s'agit plus d'examiner exclusivement des relations possibles entre des textes écrits. Il est, dès lors, question d'une approche pluri-inter-trans-disciplinaire (Müller, 2000) qui mobilise toutes sortes d'interactions³, et par extension, toutes sortes de champs de recherche

¹ Platon. *Protagoras*. (-490/2008) dans *Œuvres complètes* (trad. Luc Brisson, Frédérique II de Fonse), Éditions Flammarion, (1^{re} éd. 2006).

² Kristeva J. (1974). *La révolution du langage poétique*. Paris : Seuil.

³ Müller J. E. (2000). « L'intermédialité, une nouvelle approche interdisciplinaire : perspectives théoriques et pratiques à l'exemple de la vision de la télévision ». *Cinemas*, 10(2-3), 105-134. <https://doi.org/10.7202/024818ar>

communicants (arts, lettres, sciences) dans l'étude des médias, entendus ici comme des supports-véhicules de l'information. L'intermédialité cultive ces interactions par la fusion de médias divers (visuel, sonore, iconographique, etc.), par l'observation de leurs effets les uns sur les autres et par la représentation résultante de leur hybridation.

Pour revenir à cette singularité à savoir la catégorie des résistants, qui *chaotise* le système normatif, nous n'avons qu'à penser aux frères Wachowsky qui ont offert aux amoureux du grand écran, et peut-être aussi à tout le monde, l'une des productions cinématographiques les plus réussies et les plus polémiques : *Matrix* (la Matrice).

Matrix est un film qui a fait l'objet d'une trilogie⁴ consacrée à la quête du sens, à la foi ou à l'illusion desservis par les choix existentiels, mais surtout à la libération de l'Homme de l'emprise d'un système machinal binaire qui l'emprisonne et l'assimile à une batterie-source d'énergie. Grâce à une catégorie de résistants incarnée par les personnages de Morpheus, Trinity et leur équipage, un héros, rongé par un questionnement existentiel, doué de savoir et de savoir-faire, programmeur le jour, pirate informatique le soir, échappera à la matrice en quittant la vie de Thomas Anderson pour accomplir le destin de Neo l'élu sauveur de l'humanité.

Les références théoriques, théologiques et conceptuelles, les contenus, les motifs et les accessoires ainsi que les effets spéciaux présentés dans le film favorisent l'ouverture du registre artistique sur le croisement des disciplines pour permettre à tout individu qui dispose d'une conscience, d'investir son intelligence et sa curiosité dans le questionnement des actes, des processus, des cultures, des systèmes préconstruits, des vérités scientifiques, etc. S'il s'y prête, il pourrait rejoindre l'agora qui s'engage dans le sillage du savoir « *transgressif* »⁵ (Nowotny, 2003). Peut-être qu'un jour il pourrait rencontrer des alchimistes prométhéens philanthropes qui l'aideraient à éviter les sables mouvants de l'obsolescence et à s'aventurer en dehors des sentiers battus en lui offrant le feu d'une connaissance *dé-fieffée*.

Cet individu serait en chacun et en chacune de nous, citoyens et citoyennes de l'agora, forts et fortes de

notre héritage scientifique commun, artisans et artisanes des objets d'études et des méthodes d'investigation. Nos traversées croiseraient des champs gnoseologiques et épistémologiques complexes où se tiendraient des plateaux, des plaines, des collines, des vallées, des montagnes, des sommets, brefs des pics de différentes ampleurs :

- ▮ Terminologique
- ▮ Sociologique
- ▮ Littéraire
- ▮ Économique
- ▮ Politique
- ▮ Didactique

Ainsi, et sans prétendre à l'exhaustivité, le projet de ce 5^e numéro de la revue du RIRS accueille des pèlerin-e-s chercheur-e-s inspiré-e-s, dans leurs pratiques universitaires, par l'alchimie des savoirs et le désir d'en revisiter quelques paradigmes fondateurs.

Par
Hicham Jirari



Notice

Diplômé de l'Université Mohammed V de Rabat, de l'université Ibn Tofail de Kenitra et de l'Université de Montréal (Canada), Hicham Jirari est enseignant-chercheur à l'Université Hassan II de Casablanca, membre permanent dans le laboratoire « Sciences de l'ingénieur et biosciences » (FST-Mohammedia), membre associé aux laboratoires "linguistique appliquée, communication et didactique du fle" (FLSH-Oujda) et "Littérature, Arts et Ingénierie pédagogique" (FLSH-Kenitra). Titulaire d'un doctorat national en littératures francophone et comparée, il est certifié en techniques d'expression et de communication ainsi qu'en psychologie. Ses publications couvrent outre les études littéraires, l'ingénierie pédagogique et la psychologie sociale. En 2020, il crée le Réseau Interuniversitaire pour la Recherche et la Science (RIRS > <https://www.le-rirs.org/>), un réseau animé par les initiatives de ses membres d'origines universitaires différentes associés dans la promotion des valeurs humanistes universelles. La revue du RIRS en est la principale tribune qui dessert cette finalité.

⁴ Doublé en 2022 d'un 4^e opus.

⁵Nowotny, H. (2003). « Democratizing expertise and socially robust knowledge », in : *Science and Public Policy*, vol. 30 (3), 2003, 151-156, <https://doi.org/10.3152/147154303781780461>

4 Éditorial

Les *soft skills*

Savoirs sans frontières

Le destin des alchimistes prométhéens [4-5]

Par Hicham Jirari

7 Communication

Vers une interdisciplinarité focalisée sur le discours publicitaire [7-12]

Par Imane El Farssi

13 Sociologie

La sociologie dans les sciences sociales : entre autonomie et dépendance épistémologique [13-17]

Par Etienne Segnou

18 Politique

La construction de la science politique à Madagascar au regard de la gouvernance [18-21]

Par Idah Razafindrakoto

22 Littérature

Littérature et croisement des savoirs ou la pratique de la transdisciplinarité dans le récit romanesque [22-23]

Par Wafae El Adlouni

Les enjeux interdisciplinaires de la littérature [24-27]

Par Saffa Oufaska

28 On a lu pour vous

Ray Kurzweil

The Singularity is Near : When Humans Transcend Biology [28-29]

Par Ahmad Mousa

Diffusion et réception des numéros précédents au 18/07/22

30 Point de vue

A propos de la littératie et de la numératie dans l'acquisition de l'écrit chez l'apprenant marocain [30-32]

Un casse-tête épistémologique et curriculaire ?

33 Enseignement - Apprentissage

Analyse didactique des difficultés d'un usage raisonné du concept d'approximation locale d'une fonction [33-38]

Cas des étudiants de première année des classes préparatoires en Tunisie

Par Fatma Belhaj Amor & Patrick Gibel

L'interdisciplinarité scolaire en éducation à l'hygiène [39-45]

Cas de l'enseignement primaire tunisien

Par Hayet Saoudi & Nadhila Mezrihi

L'interdisciplinarité au service des disciplines : pour une compétence communicative à l'épreuve des limites langagières [46-50]

Cas de la Faculté des Sciences de Rabat

Par Souhad Shlaka & Yassine El Hajoubi

51-53 Appels à contribution

54-58 Membres du comité de lecture

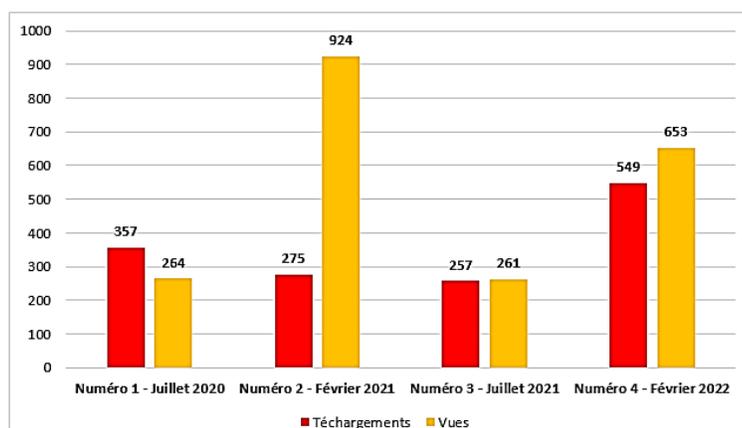
58 C'est à lire

Le RIRS remercie vivement son lectorat pour l'intérêt porté à sa revue ainsi que ses membres actifs, ses contributrices et contributeurs !

LA REVUE DU

Réseau Interuniversitaire
pour
la Recherche & la Science

zenodo



LA REVUE
DU
RIRS

Réseau Interuniversitaire
pour
la Recherche & la Science

Revue à comité de lecture

Vers une interdisciplinarité focalisée sur le discours publicitaire



Par
**Imane
El Farssi**

Relevant à la fois de logiques communicationnelles et commerciales, le discours publicitaire contemporain s'affiche tout autant comme un espace de circulation de formes signifiantes articulées autour d'enjeux stratégiques que comme un pourvoyeur de biens de consommation. Cette singularité s'explique par sa double finalité, capter l'attention, mais également assurer une visée factitive et persuasive, censée demeurer en retrait.

À la rhétorique bifide (verbale et iconique) du texte-image, s'ajoute l'ambivalence d'une production symbolique déterminée par le marché économique :

« L'émetteur finance sa propre prise de parole dans le but de déclencher un achat du destinataire consommateur potentiel qui viendra compenser sa dépense communicative et assurer sa domination de la concurrence » (Adam et Bonhome, 2012)

En effet, le discours publicitaire qu'il soit sous forme d'affichages, d'annonces de presse, de courts-métrages télévisuels, d'identités visuelles ou de *packagings* de produit, se livre au public-destinataire dans son statut de produit fini, un ensemble complexe articulant différentes formes signifiantes (textuelles, iconiques et/ou sonores) bien agencées entre elles. Cet agencement est l'expression finale et visible de stratégies sous-jacentes, une sorte de faire programmable, un enchaînement d'actions longuement retravaillées et développées dans un ordre prévisible orienté vers l'instance énonciatrice (la marque annonceur).

Cette démarche stratégique s'effectue souvent dans un univers de *concurrence discursive* (Verron, 1988) où il s'agit surtout de trouver une position différenciatrice répondant à la double nécessité de se distinguer de la pression concurrente manifestant les

mêmes désirs de conquête tout en attirant l'attention des destinataires afin d'adhérer à l'univers promu. Puis, autour de cette position créatrice de différence, il sera question de construire un concept créatif qui sera sémantiquement investi et concrètement décliné sous différentes formes signifiantes, qui ne représentent, en fait, que la partie émergente de l'iceberg censée traduire, via ces langages de manifestations, les intentions stratégiques de l'instance émettrice.

Partant, l'ambition première de la présente contribution sera d'abord de dépasser toute approche réductrice du discours publicitaire le considérant, soit dans une seule optique (commerciale, sémiologique, psychologique, sociologique ou autres), soit comme un simple jeu de langage à caractère commercial, pour l'inscrire dans une problématique plus ambitieuse et plus complexe de pratique sociale. Ensuite, il s'agit de considérer ce discours non seulement comme un agencement de formes signifiantes autosuffisantes, mais également comme des langages de manifestations et d'actualisations de logiques stratégiques propres au secteur.

Ces ambitions conduisent à adopter une approche interdisciplinaire intégrant plusieurs niveaux de pertinence respectant la complexité de l'objet étudié. Dans les lignes qui suivent, nous allons spécifier les considérations théoriques et méthodologiques d'une telle approche du discours commercial, puis nous tenterons de présenter le cheminement analytique qu'elle peut adopter ainsi que les différentes issues de recherche qu'elle sera à même d'admettre.

I Considérations théoriques et méthodologiques

Faire de la publicité un objet d'étude impose le choix d'une méthodologie digne de l'analyser dans sa complexité inhérente et capable d'en saisir les formes mouvantes. En effet, pour saisir la dynamique et la richesse d'un discours aussi complexe et polémique que celui de la communication publicitaire et pour pouvoir mener une analyse de ses composantes, il s'avère qu'une approche théorique unique, axée sur un modèle fixe d'analyse, paraît réductrice et inadaptée.

En ce sens, notre contribution propose d'envisager la réflexion sur le fait publicitaire selon une perspective globale et transcendante, à travers une analyse interdisciplinaire qui respecte la complexité de l'objet étudié et via laquelle le visuel, le verbal et le sonore interfèrent constamment et où les frontières

entre le linguistique, le médiatique et le sociologique s'estompent régulièrement.

Toutefois, une telle approche du discours commercial nous amène à prendre en considération certaines orientations théoriques et méthodologiques constituant un cadre général déterminant les modalités d'analyse et d'interprétation.

De prime abord, nous considérons les communications publicitaires comme un texte, c'est-à-dire comme « *un acte de langage dans sa configuration langagière* », constituant une unité intentionnelle de communication, instituant et organisant à sa manière une sorte de « *contrat social ou un rituel sociolangagier* » (Charaudeau, 1983), mais également comme constitué et surdéterminé par lui, dans une sorte de va-et-vient dialectique. Ainsi, nous suggérons que l'analyse du discours publicitaire permettra de mieux cerner ce « *rituel sociolangagier* ».

Dans cette même lignée et afin de prendre en compte la diversité et la complexité des éléments à l'œuvre dans le discours publicitaire, il s'avère opportun de l'approcher en respectant « *le contrat de la communication publicitaire qui est un espace de contraintes et un espace de stratégies* » (Charaudeau, 1997).

Ce contrat suppose que les protagonistes ne sont pas dupes, même s'ils mettent des masques ; l'annonceur fait semblant comme s'il n'était pas là pour vendre, tandis que le récepteur fait comme « *celui qui ne peut se laisser influencer bêtement* » (Charaudeau, 1994). Le premier est composite (il réunit à la fois, l'entreprise, les agences de publicité et/ou les bureaux d'études), mais apparaît sous le masque de l'énonciateur. Le deuxième, se présente, en même temps, comme « *l'otage et le complice* » de ce contrat, étant donné qu'il est respectivement, le futur consommateur potentiel du produit et le consommateur effectif du « *produit publicitaire* ».

Quant au support publicitaire, il sera pensé comme une « *scène de spectacle* » (Charaudeau, 1994) sur laquelle on raconte un récit au sein duquel le produit serait une aide précieuse dans la quête du bonheur individuel et social. Une telle approche du discours publicitaire permettra « *tout en restant dans la problématique langagière de traiter les aspects sociologiques et psychologiques, dont le langage est porteur* » (Charaudeau, 1983).

Parallèlement, la complexité pluricodique des communications publicitaires impose le fait de les aborder en tant que des « *iconotextes* » (Nerlich, 1990), des messages mixtes, dans lesquels le linguistique et l'iconique se donnent comme une totalité indissociable.

À ce sujet, nous suivons le point de vue d'Oswald Ducrot (1980) qui considère qu'un texte à prétention didactique (politique, scientifique, publicitaire) se présente comme constituant fondamentalement, un énoncé unique, même s'il est possible de le segmenter superficiellement. Ce type de texte répond, en effet, aux deux critères que Ducrot retient pour définir un énoncé : la cohésion et l'indépendance, c'est-à-dire que chacun des constituants de l'énoncé est présenté comme choisi en fonction d'autre chose et non pour lui-même (cohésion), tandis que l'énoncé est présenté comme choisi indépendamment d'un segment plus vaste dans lequel il serait englobé (indépendance). En ce sens, l'objectif sera de comprendre le mode de fonctionnement du discours publicitaire, en analysant les formes de combinaisons entre les différents systèmes de signes en présence (qu'ils soient iconiques, verbaux ou sonores), en les envisageant sous l'angle de la coproduction de sens et d'effets de sens.

Dans un deuxième abord, il sera nécessaire d'aborder les stratégies de la mise en scène publicitaire comme ayant une nature plus persuasive qu'argumentative au sens étroit du terme. C'était d'ailleurs, le point de vue adopté par Adam et Bonhomme qui affirment que :

« *La rhétorique publicitaire, dans la mesure où elle vise les sujets dans leur intimité consommatrice, doit être plus pensée en termes de persuasion et d'action (achat-consommation) qu'en termes de conviction et d'intelligences. Bien loin de donner des raisons à l'appui ou à l'encontre d'une thèse, le discours publicitaire s'apparente au genre épideictique* ». (Adam et Bonhome, 2012)

De son côté, en suivant la même perspective, Catherine Kerbrat-Orcchioni (2000) atteste que le discours publicitaire peut être qualifié d'« *infraperversif* » et de « *pseudo-argumentatif* »

puisque'il préfère l'implicite à l'explicite, et plutôt que « *d'avancer à visage découvert, il s'emploie à empiler les masques- masquages de son énonciateur véritable, de son but illocutoire principal, de ses significations essentielles, aussi bien que de ses mécanismes logiques : la publicité nous cache tout, ou plutôt c'est par la bande qu'elle nous donne à voir* » (Kerbrat-Orchioni, 2000).

Ainsi, l'étude du discours publicitaire s'efforcera de faire tomber cette « bande » et de mettre à plat toutes les stratégies publicitaires sous-jacentes à la mise en scène publicitaire, afin de rendre compte des logiques discursives et pragmatiques qui les sous-tendent, ainsi que les idéologies qu'elles recèlent.

Tout compte fait, l'omniprésence du fait publicitaire dans la vie sociale, tant au niveau de son expression que de sa production industrielle, nous amène à le considérer, pour emprunter l'expression de Marcel Mauss, comme « *un fait social total* » (Mauss, 2007) de la société contemporaine, puisqu'il engage toutes ses dimensions (économiques, culturelles, politiques, sociales et technologiques), où sont identifiés les valeurs, les mythes et les contradictions qui la définissent et en même temps, il façonne les diverses formes de la vie quotidienne des individus qui la composent. À ce titre, l'étude du discours publicitaire permettra de mettre l'accent sur les vocations qu'il peut avoir tant au niveau de la société qu'auprès des individus.

■ Approche méthodologique d'une interdisciplinarité focalisée sur le discours publicitaire

Cette perspective de recherche telle que nous l'avons configurée doit nécessairement poser une méthode susceptible d'assurer sa cohérence. Dans les lignes qui suivent, nous allons essayer d'exposer le cheminement analytique qu'elle peut adopter afin de prendre en charge la richesse du fait publicitaire. En effet, la démarche méthodologique prône une « *interdisciplinarité focalisée* sur le discours publicitaire » et engagée dans une « *problématique d'influence* » (Charaudeau, 2008). Elle propose d'explorer l'entreprise de persuasion publicitaire, ses mécanismes de fonctionnement, les procédés qu'elle met en œuvre, les jeux et les enjeux de captation de valeur qui s'y déploient et qui actualisent en quelque sorte un faire programmable relevant de la pensée stratégique qui les sous-tend.

Ainsi envisagé, le cadre méthodologique se situe à l'interface entre plusieurs perspectives théoriques relevant aussi bien des apports des approches communicationnelles, sémiotiques, rhétoriques et argumentatives que ceux des approches pragmatiques, sociologiques, textuelles et énonciatives. Le but de la conciliation de toutes ces approches réside dans le fait que « *tout élément discursif qui se voit doté d'une fonction persuasive se doit d'être pris en compte, quelle que soit la discipline qui le prend en charge et l'étudie* » (Amossy, 2012).

En fait, le caractère interdisciplinaire de l'analyse pourra être concrétisé selon deux phases progressives. Dans un premier temps, il sera question d'interroger le discours publicitaire étudié selon une succession de micro-analyses qui seront, dans un deuxième temps, interprétées et convergées dans une macroanalyse permettant de saisir son fonctionnement général.

■ Niveau 1 (micro) : la mise à plat et l'analyse des détails

Lors de cette première phase, il s'agit de soumettre les messages publicitaires à une succession d'analyses pointues et détaillées faisant appel à six approches fondamentales: communicationnelle, sémiotique, langagière, stylistique, sociolinguistique et psychosociologique.

Chaque message publicitaire sera abordé selon ces six approches et à travers des paramètres d'analyse propres aux champs disciplinaires concernés. Ces paramètres analytiques canalisent l'étude du textuel comme du visuel ou du sonore, du fond comme de la forme, aboutissant à une analyse globale de la communication étudiée, mais il s'agit surtout d'une communication dictée par un objectif publicitaire et respectant des stratégies holistiques sous-jacentes.

Paramètres de l'approche communicationnelle

L'approche communicationnelle consiste à représenter la stratégie adoptée par l'annonceur pour faire passer un message précis sur ses produits ou sur sa personnalité afin de créer un lien avec la cible. Cette stratégie se concrétise à travers des plans de communication ou des plannings d'actions de communication à mener et des choix de transmission à appliquer. Quel que soit le modèle choisit, il suit en général le même questionnement : Que cherche-t-on à vendre, l'émetteur, le récepteur ou le réfèrent ? Quels sont les caractéristiques et les

avantages mis en avant ? Quels sont les promesses et les bénéfices consommateurs véhiculés ? À quel consommateur s'adresse-t-on ? Sur quel ton ? À travers quels concepts créatifs a-t-on choisi de faire passer le message ? Quels sont les mécanismes et les vecteurs de communication choisis ainsi que les procédés d'attention spectacle adoptés ?

Paramètres de l'approche sémiotique

L'objectif de l'approche sémiotique serait de rendre compte des différents procédés de connotation qui coagissent dans une publicité en démontrant le fonctionnement interne de cette concomitance du verbal, du visuel et/ou du sonore et en trouvant des cohérences à l'intérieur de ce système de signes porteurs de sens. Afin d'atteindre cet objectif, il sera question de mettre à plat le contenu des publicités à travers une analyse de leurs strates scéniques, plastiques et diégétiques.

En plus de cette analyse filmique, l'approche sémiotique sera enrichie par deux outils analytiques additionnels qui permettront d'élargir les interprétations à des considérations que nous pourrions qualifier de marketing. Il s'agit du carré sémiotique des valeurs de consommation de Floch, un outil permettant de comprendre l'objet étudié en le replaçant dans une logique de consommation, et du schéma actanciel de Greimas, qui mettra en évidence l'organisation narrative des messages publicitaires en identifiant les protagonistes mis en scène et les différents rôles actanciels qu'ils remplissent, mais surtout la place des objets, en l'occurrence, les produits sujets de la publicité. Ainsi, nous pourrions répondre à tout un questionnement : ces produits sont-ils des héros ou des potions ? Sont-ils des opposants ou des adjuvants ? Sujets ou objets ? Les récits publicitaires sont toujours encadrés par une dimension narrativo-énonciative qu'il faut comprendre et dévoiler.

Paramètres de l'approche langagière

Le message publicitaire ne se réduit pas à une simple mise en scène relevant d'un phénomène de marché et mettant en rapport des sujets en vue de transactions économiques, il se construit également à partir de la mise en œuvre des moyens que lui offre le langage avec toutes ses ressources, qui comprennent aussi bien l'usage des choix lexicaux

ou énonciatifs que celui des enchaînements des énoncés, des présuppositions et des sous-entendus. L'approche langagière permettra d'examiner l'entreprise de persuasion publicitaire telle qu'elle s'inscrit concrètement dans le discours et dans une situation de communication donnée. Ainsi, il sera question de voir :

« Comment la force de la parole, le maniement des moyens verbaux destinés à emporter l'adhésion, ont partie liée avec le fonctionnement global du discours. Et comment en retour les fonctionnements discursifs les plus divers, envisagés dans leur cadre communicationnel, voire interactionnel, comportent nécessairement une dimension argumentative » (Amossy, 2008).

Paramètres de l'approche stylistique

Dans sa quête de persuasion, le discours publicitaire a souvent recours aux effets de styles et aux figures qui traduisent une grande expressivité et s'exprimant parfois d'une manière frappante et étonnante visant l'attraction de l'attention du prospect. Ainsi, l'approche stylistique s'avère une étape indispensable à l'analyse, elle permettra de rendre compte des différents phénomènes rhétoriques, lexicaux et sémantiques caractérisant la création publicitaire et affectant aussi bien l'image que le texte, la forme que le contenu. Ces manifestations sont à appréhender dans leur visée persuasive et fonctionnelle.

Paramètres de l'approche sociolinguistique

Dans la conception de leurs textes, les publicitaires recourent souvent à la pluralité des langues. En effet, il s'agit d'un marché où « l'échange linguistique est aussi un échange économique » (Bourdieu, 2002), son caractère médiatique implique la prise en compte et l'exploitation du contexte sociolinguistique caractéristique du public auquel ils s'adressent. L'enjeu serait non seulement le fait d'assurer une fluidité de communication, mais également la réalisation d'une empathie avec ce même public, cette empathie correspond généralement à leur intentionnalité persuasive.

L'approche sociolinguistique permettra d'étudier les différentes manières d'agencement des langues à l'intérieur des textes publicitaires. Une étude qui s'avère nécessaire dès qu'elle est prise dans le fonctionnement général de l'entreprise de persuasion publicitaire.

Paramètres de l'approche psychosociologique

L'approche psychosociologique permettra, d'une part, d'observer ce que « *la publicité raconte sur la société*, en s'intéressant aux différents thèmes référentiels qu'elle aborde dans ses représentations symboliques et à *la façon dont elle lie les objets de consommation à des représentations culturelles* (Dupont, 2000). D'autre part, elle cherchera à identifier les mobiles d'acquisition sur lesquels se basent les publicitaires pour faire courir le consommateur, les forces qui façonnent son attitude et commandent son comportement à l'égard du produit.

Par ailleurs, il sera question de s'intéresser également aux méthodes d'approches du consommateur exploitées par les annonceurs. Il s'agit d'un ensemble de schèmes d'explication de la personnalité qui se traduisent en approches publicitaires. En effet, lors de la conception de leurs campagnes, les publicitaires sont amenés à savoir ce qui peut, en règle générale, *dicter les actes et façonner les opinions d'un individu et ce que peut signifier pour lui, compte tenu de sa personnalité propre et du contexte dans lequel il vit, tel produit ou telle marque* (Jouve, 1994). L'objectif serait alors de déceler les choix et les approches adoptées par les annonceurs.

I Niveau 2 (macro) : Convergences et interprétation globale

Au terme de l'étape de la mise à plat, les différentes micro-analyses pratiquées seront convergées dans une macroanalyse permettant de systématiser le regard sur les messages publicitaires étudiés. Il ne sera pas question de travailler par catégorie ou de faire des présentations détaillées comme c'était le cas dans la première phase, mais d'intégrer les résultats des différentes analyses réalisées dans une seule interprétation globale saisie et mise en forme à partir des points de convergences qui seront détectés et qui permettront de souligner les caractéristiques les plus saillantes de l'entreprise de persuasion adoptée tout en mettant l'accent, par

ricochet, sur les soubassements stratégiques qui les commandent. Une telle approche progressive de la communication publicitaire va nous permettre de passer du niveau des formes signifiantes manifestes à celui des formes stratégiques sous-jacentes.

Ainsi, dans un niveau de pertinence supérieur et à partir de l'exploitation et l'interprétation des ressources et des résultats des analyses globales, nous pourrons mettre en lumière, l'intention stratégique profonde et les enjeux de signification et de positionnement qui se trament derrière la surface, en apparence uniforme, du discours publicitaire. Partant, dans une dernière phase de l'analyse nous serons en posture de dégager certains procédés stratégiques axés sur des schèmes discursifs reproductibles, une sorte de règles ou de conventions qui régissent le discours publicitaire étudié.

In fine, il va sans dire qu'en adoptant une approche interdisciplinaire du discours publicitaire faisant appel à une méthodologie qualitative et analytique articulant le niveau micro et le niveau macro et abordant d'une manière progressive la multidimensionnalité inhérente au fait publicitaire, l'issue ultime serait de dégager, à travers une analyse globale des différentes formes signifiantes manifestées, les grands schémas de la pensée stratégique qui les structurent, tant du point de vue des processus de captation ou de valorisation que du point de vue des stratégies doxiques mises en œuvre et qui révéleront une nouvelle forme de régulation et de construction identitaires que ces mêmes schémas diffusent dans la société.

Références bibliographiques

- Adam J-M et Bonhomme M. (2012). *L'argumentation publicitaire. Rhétorique de l'éloge et de la persuasion*. Paris : Armand Colin.
- Amossy R. (2014). *L'argumentation dans le discours*. Paris : Armand Colin.
- Amossy R. (2014). *Stéréotypes et clichés*. Paris : Armand Colin.
- Amossy R. & Koren R. (2008). «Introduction». In *Argumentation et Analyse du Discours*. N°1. p: 1-6.
- Bourdieu P. (2002). *Langage et pouvoir symbolique*, Paris : Du Seuil.
- Charaudeau P. (1983). *Langage et discours*. Paris : Hachette.
- Charaudeau P. (1994). «*Le discours publicitaire, genre discursif*». In *La publicité : masques et miroirs*. Mscope. N°8. p. 34-44.
- Charaudeau P. (1997). *Le discours d'information médiatique*. La constitution du miroir social. Paris : Nathan.

Charaudeau P. (2008). « L'argumentation dans une problématique d'influence ». In *Argumentation et Analyse du Discours*. n°1. p: 1-5.

Cialdini R. (2007). *Influence & manipulation. Comprendre et maîtriser les mécanismes et les techniques de persuasion*. Paris : First Editions.

Ducrot O. (1980). *Les mots du discours*. Paris : Minuit.

Dupont L (2000). *Vers une analyse sociologique de la publicité iconique*. Thèse de doctorat. Québec: Université Laval.

Floch J-M. (1995). *Sémiotique, Marketing et communication : sous le signe de stratégie*. Paris : PUF.

Jouve M. (1994). *Communication et publicité : Théories et pratiques*. Bréal: Collection Synergies.

Kerbrat-Orchioni C. (2000). « Énonciation et argumentation dans le discours publicitaire ». In *Analyses du discours publicitaire*. Toulouse : Éditions Universitaires du Sud. p: 113-142.

Mauss M. (2007). *Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques*. Paris : Presses universitaires de France.

Nerlich M. (1990). « Qu'est-ce qu'un iconotexte ? ». In *Iconotextes*. Clermont : Orphys.

Verron E. (1988). « Presse écrite et théorie des discours sociaux ». In *La presse, Produit, Production, Réception*. Paris : Didier Erudition.

Notice



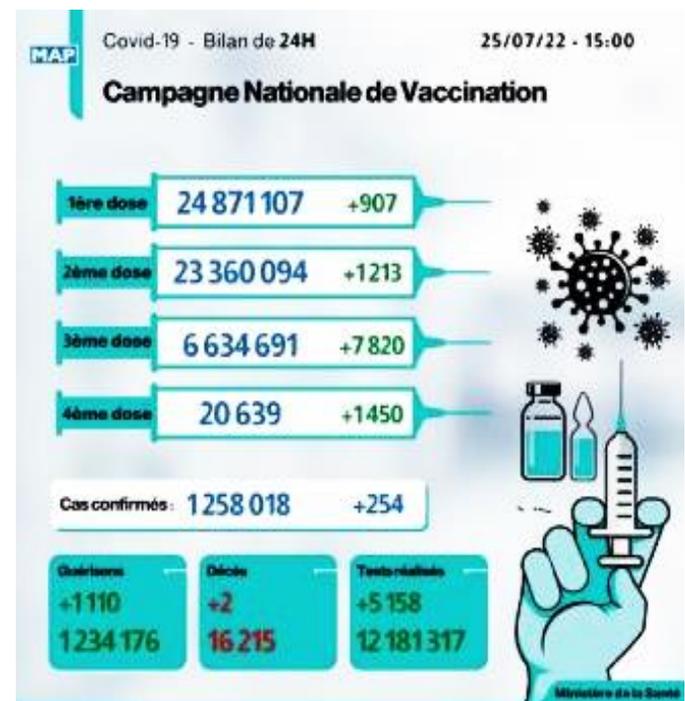
Enseignante chercheuse affiliée à l'université Cadi Ayyad de Marrakech, El FARSSI Imane est docteure en sciences du langage, consultante en développement personnel et coach professionnelle et personnelle certifiée. Elle évolue au sein de l'équipe de recherche *Langage, Cognition, Culture et Communication* et du département de *Langue, Littérature et Communication Françaises*, de la faculté polydisciplinaire de Safi. Elle est auteure de plusieurs travaux scientifiques qui s'articulent autour de l'analyse du discours, de la communication et de la didactique.

LA REVUE
DU
RIRS



EXTRAITS

La présentation de ces extraits traduit le soutien citoyen du RIRS aux efforts d'information et de sensibilisation consentis par le Royaume du Maroc et ses partenaires dans la lutte contre la COVID-19.



Source URL :

<https://mapanticorona.map.ma/index.php/fr>

La sociologie dans les sciences sociales : Entre autonomie et dépendance épistémologique



Par
Étienne
Segnou

Les sciences sociales pour l'essentiel n'ont pu émerger qu'à la suite des sciences de la nature dans le but de soumettre la société aux lois de la causalité afin de mieux l'étudier. Et aujourd'hui, ces sciences ont tellement évolué qu'elles ont foisonné et surtout fusionné. Cette fusion fait qu'elles s'interpénètrent, collaborent et coopèrent par des passerelles existant entre elles, dans une logique de pluridisciplinarité, d'interdisciplinarité et de transdisciplinarité.

Cette situation est devenue tellement aigüe que les frontières qui séparent chaque discipline sont devenues minces, voire invisibles au point où il est difficile, *a priori* en tout cas, de distinguer aisément, dans un texte produit, s'il s'agit de telle science sociale ou de telle autre. Pour cause, aucune science sociale ne se meut absolument librement dans des frontières parfaitement délimitées, sans aucun contact avec les autres (Michel De Coster et al., 2010). En outre, chaque discipline se trouve contrainte de puiser chez une ou d'autres disciplines des outils méthodologiques, théoriques ou conceptuels pour résoudre ses propres problèmes et objets d'étude internes.

Cette réalité peut bien s'appliquer au cas de la sociologie. Discipline des sciences humaines, elle a depuis longtemps acquis son statut de science à travers son objet, sa méthodologie et ses théories (Émile Durkheim, 1895/1993). C'est son fondateur, Émile Durkheim, qui parvint à faire de la sociologie une science non seulement en lui donnant un objet (le fait social) et une méthode déterministe, mais aussi un corps de savoirs basé sur cette méthode à travers l'étude du suicide. Par conséquent,

« la sociologie ne peut être qu'une science comme les autres et doit admettre que si la nature est soumise à l'autorité du principe de causalité, il n'y a aucune raison pour que la société échappe à cette législation » (Berthelot, 1998).

Ainsi, si la scientificité et l'autonomie de la sociologie sont aujourd'hui avérées pour certains auteurs comme Michel De Coster, elle demeure une discipline qui entretient, néanmoins, des rapports très étroits avec d'autres sciences humaines au point de se confondre parfois à ces dernières : l'anthropologie, l'histoire, la psychologie, l'économie, la science politique, la géographie... Cela dit, ce lien de la sociologie avec d'autres disciplines a même conduit des auteurs, comme Jacques Hamel, à estimer que la sociologie est par définition « interdisciplinaire » :

« La sociologie et l'interdisciplinarité, écrit-il, font apparemment bon ménage. En effet, toute étude au programme des sociologues requiert d'office une vision de leur objet, entre autres sous ses aspects économiques, politiques et culturels. La sociologie se révélerait donc, par définition, interdisciplinaire. » (Hamel, 2005)

À titre illustratif, pour le cas précis du rapport de la sociologie à la psychologie, l'étroitesse de sa relation avec cette dernière est encore plus patente. En effet, si la sociologie s'intéresse à la société et ses phénomènes, la psychologie s'intéresse par contre à l'individu et sa conduite. La société et ses phénomènes ne pouvant exister sans individus, on comprend que la sociologie a forcément besoin de la psychologie pour mieux rendre compte de son objet.

Pour ce faire, la sociologie possède toute une approche recommandant le recours à l'individu pour savoir les motivations et les sens qu'il donne à ses actions : l'individualisme méthodologique. Aussi possède-t-elle toute une branche d'étude étroitement liée à la psychologie : la psychosociologie. La sociologie est donc devenue une discipline qui dépend des autres disciplines des sciences sociales (Lombard, 1982). Mais alors, qu'est-ce qui fait finalement la spécificité d'un travail issu de la sociologie dans l'univers des sciences sociales par-delà les relations étroites et la dépendance épistémologique qu'elle entretient avec d'autres sciences de cet univers ?

I Cadre théorique

Le présent article tente d'étudier la spécificité de la sociologie dans les sciences sociales marquées par la

pluridisciplinarité, l'interdisciplinarité et la transdisciplinarité. Cette spécificité se conçoit généralement sur le plan du champ thématique d'investigation selon Jacques Lombard. Or, il semble qu'elle ne peut se concevoir que très difficilement sur ce plan, car un objet d'étude peut très bien être étudié à la fois par la sociologie, l'histoire, l'anthropologie, la psychologie... C'est le cas de la déviance qui peut être étudiée par chacune de ces disciplines quoiqu'elle soit à l'origine un objet d'étude purement sociologique. La raison vient de ce que tout ce qu'étudient les sciences humaines se rapporte au grand ensemble qu'est la société et, comme l'affirme Jacques Hamel :

« les explications issues des « sciences de la société » pourraient être soudées les unes aux autres et acquérir enfin le relief nécessaire pour concevoir la société comme totalité » (Hamel, 2005).

C'est bien cela qui fait l'unicité de ces sciences et fait qu'aucune discipline ici ne peut se prévaloir du monopole absolu de l'étude d'un objet. C'est d'ailleurs ce caractère relatif de la spécificité disciplinaire en science en général que Vilfredo Pareto souligne :

« Nous n'avons une définition rigoureuse d'aucune science ; pas même des diverses disciplines mathématiques ; et l'on ne peut en avoir, parce que c'est seulement à notre usage que nous divisons en différentes parties l'objet de notre connaissance, et qu'une telle division est artificielle et varie avec le temps. » (Pareto, 1968).

En conséquence, c'est par contre sur le plan méthodologique essentiellement qu'il faudrait explorer la spécificité de la sociologie par-delà sa relation aux autres sciences sociales. En effet, si bon nombre d'objets peuvent être étudiés à la fois par plusieurs disciplines, c'est la manière de mener cette étude qui va faire la particularité de chaque discipline.

Par ailleurs, la sociologie se démarque aussi des autres sciences sociales par l'esprit qui commande ses recherches : la critique. Tout travail purement

sociologique est en fait par essence critique, car le sociologue ne se fie jamais entièrement aux apparences, à l'institutionnel ou à l'officiel pour fonder ses connaissances. Car :

« la sociologie n'est pas une activité purement spéculative ; elle n'est pas davantage le simple reflet de la vie sociale et politique d'une époque ou d'une collectivité donnée » (Cuin et Gresle, 2002)

Cependant, si la critique ne saurait être le propre de la sociologie, il semble qu'elle soit plus poussée dans cette discipline que dans d'autres sciences sociales. Pour cause :

« la sociologie ne peut être fondée que sur une détermination critique de son objet, irréductible à une simple phénoménologie de l'existant. [...] Elle rattache le projet épistémique de la sociologie au programme d'une philosophie critique. » (Berthelot, 1998)

I Méthodologie

Le cadre d'analyse ci-dessus conduit à l'hypothèse selon laquelle la spécificité de la sociologie dans les sciences humaines se voit essentiellement sur le plan de sa méthodologie (méthode et critique). Ainsi, un travail purement sociologique repose sur deux paradigmes méthodologiques : le holisme méthodologique (HM, paradigme déterministe) et l'individualisme méthodologique (IM, paradigme actionniste) (Michel De Coster et al., 2010). Le HM consiste à expliquer le phénomène social en partant du contexte social dans lequel il se développe, c'est-à-dire en faisant le lien causal avec d'autres phénomènes ayant conduit à sa naissance. Quant à l'IM, elle consiste à partir de l'individu pour trouver les motivations qui le conduisent à agir de telle ou de telle manière. À ces deux paradigmes s'ajoute un troisième (paradigme déterministe et actionniste) qui tente de concilier les deux premiers en un dépassement de chacune. Les méthodes qui en découlent sont : la méthode quantitative (pour le HM), la méthode qualitative (pour l'IM) et la méthode quali-quantitative (pour le paradigme déterministe et actionniste). Et toutes ces

méthodes se déploient dans une approche critique du phénomène étudié. Dans tout travail sociologique donc, est en usage un de ces trois paradigmes méthodologiques.

Pour rendre compte de ce cadre d'analyse et de l'hypothèse ci-dessus, il importe de mener une étude comparative entre la méthode de la sociologie et celles de quelques disciplines des sciences sociales qui lui sont proches : l'anthropologie et l'économie. Cette étude comparative, basée sur une recherche documentaire sur des travaux d'auteurs servant d'illustration à la démonstration, essaie de ressortir la particularité de la sociologie par rapport à chacune de ces disciplines sur le plan méthodologique (méthode et critique) après avoir ressorti le lien de la sociologie avec chacune d'elles. Chaque comparaison se fait sur la base d'un objet d'étude précis.

■ Résultats

L'anthropologie et l'économie font partie des sciences humaines proches de la sociologie. Il s'agit donc ici de dégager la spécificité de cette dernière par rapport à ces deux sciences.

■ La sociologie et l'anthropologie

Ces deux disciplines des sciences sociales ont la particularité d'avoir des fondateurs communs qui sont : Émile Durkheim, Max Weber, Herbert Spencer, Ferdinand Tönnies et Thorstein Veblen. Ces derniers ne mettent que rarement en évidence une ligne de démarcation nettement tracée entre les objets et les méthodes de la sociologie et de l'anthropologie (Michel De Coster et al., 2010). Cependant, c'est dans l'approche des phénomènes que réside la spécificité de la sociologie par rapport à l'anthropologie. En effet, la sociologie se veut holiste et comparative dans sa méthode. En étudiant une société ou un phénomène, elle va au-delà de cela. Ce qui n'est pas très souvent le cas de l'anthropologie qui étudie de manière descriptive un phénomène culturel précis ou un peuple précis. L'anthropologie est fille de l'impérialisme et de la colonisation menés par les Européens à travers le monde. Car :

« L'anthropologie découle [...] d'une rencontre entre les Européens et les autres sociétés, d'abord proches, comme le monde musulman, puis plus lointaines comme l'Amérique, l'Asie et enfin l'Océanie » (Amiotte-Suchet, 2011)

Pour le cas de l'Afrique, Georges Balandier mena des travaux sur les cultures africaines en vue de comprendre leur situation aux lendemains des indépendances. Dans une perspective anthropologique, il étudia les ethnies de l'ex Afrique centrale française (Gabon et du Congo Brazzaville) : les Fang et les Bakongo (Georges Balandier, 1963 et 1957).

Mais, dans une perspective sociologique, il élaborait une sociologie dynamique et critique et ressortit la dépendance qui continue de lier les ex-colonies africaines à leur ex puissance coloniale en dépit de leur indépendance. Il découle de ses analyses que ce sont des sociétés dépendantes et dominées, et donc des sociétés caractérisées par un processus de changement lent. D'où sa conception d'une « sociologie de la dépendance ». C'est ainsi que, dans des travaux futurs, il dégagerait trois postulats qui fondent sa lecture des sociétés africaines en développement :

- les sociétés inscrites dans la dépendance sont affectées par leurs rapports avec les sociétés qui leur sont externes, et cela en ce qui concerne leurs structures sociales, politiques, culturelles et économiques ;
- ces sociétés doivent par conséquent être analysées après repérage de leur « dynamique du dedans » et de leur « dynamique du dehors » ;
- les rapports symboliques et les représentations sociales (structures mentales) doivent être pris en compte pour analyser la complexité de ces sociétés de dépendance ;

■ La sociologie et l'économie

De nombreux travaux économiques ont été menés par les fondateurs et précurseurs de la sociologie en vue de mettre sur pied cette discipline (Michel De Coster et al., 2010). C'est donc ici qu'intervient tout le lien étroit entre l'économie et la sociologie, car si l'économie étudie les activités sociales relatives à l'acquisition et l'usage des choses matérielles nécessaires au bien-être (Alfred Marshall, 1971), la sociologie aussi s'intéresse à cela. Par exemple, les activités du secteur informel constituent un objet d'étude relevant de l'économie, mais qui est aussi étudié par la sociologie.

Toutefois, c'est sur le plan méthodologique que la sociologie va se démarquer de l'économie. En effet,

tandis que l'économie évacue systématiquement de ses analyses les sentiments des hommes comme le regrettait Wilfrido Pareto (1968) ; la sociologie en fait, au contraire, la finalité de sa démarche à travers l'individualisme méthodologique qui consiste à interroger l'individu afin de connaître son vécu quotidien et historique, ses émotions, opinions et motivations sur ce qu'il fait et ce qu'il subit dans ses relations et activités économiques avec les autres. Autrement dit, tandis que l'économie ne met l'accent que sur les chiffres, les principes de la croissance, les politiques de développement... la sociologie va au-delà et interroge, dans une perspective critique, les effets de tout cela sur le vécu des populations.

Par ailleurs, l'économie rend compte des principes des échanges et des rapports de production, mais la sociologie va au-delà et ressort les mécanismes cachés d'exploitation et de domination que renferment ces principes avec les inégalités sociales que cela entraîne. Les travaux de Karl Marx (1976) sur l'analyse du système capitaliste sont un cas d'école.

La sociologie ressort aussi les mécanismes d'exploitation et de domination qui se déploient dans les relations internationales. La sociologie critique est, en effet, ce courant de la sociologie qui étudie les mécanismes subtils de domination et d'exploitation des pays pauvres par les pays riches. Cela étant, la sociologie critique se fonde sur trois postures théoriques (Camille Ekomo Engolo in Valentin Nga Ndong et Emmanuel Kamdem, 2010) :

- les projets hégémoniques sont construits des pays du « centre » contre ceux de la « périphérie » pour maintenir et faire perdurer l'aliénation ;
- le rapport « centre-périphérie » doit être appréhendé à la fois au niveau international et national d'un côté, et régional et local de l'autre ;
- l'analyse des rapports Nord – Sud doit reposer sur un croisement de variables, et non plus sur une lecture manichéenne et simpliste, à savoir Occident / Tiers-Monde ; dominant / dominé.

Ainsi, la sociologie critique opère une rupture avec le paradigme méthodologique d'autrefois qui n'analysait le sous-développement de l'Afrique que sous l'angle des mécanismes internes à ce continent. Car :

« au moment où des groupes de recherche ont tendance à ne considérer que les contradictions internes de l'Afrique elle-même pour rendre compte des processus actuels, il faut rappeler avec insistance les données et les relations internationales où se définissent les manœuvres et les stratégies qui marquent les sociétés indigènes » (Ela, 1990)

C'est pourquoi, au regard de la situation de l'Afrique :

« on ne peut ignorer les formes de dépendance qui se renouvellent dans les pays où un véritable processus de recolonisation est en cours » (Ela, idem).

Ainsi, par sa méthode et sa critique, la sociologie produit des savoirs permettant de voir le phénomène étudié sous un jour nouveau.

! Discussion

Dans les sciences humaines, la sociologie occupe donc une place particulière. L'analyse de sa relation avec l'anthropologie et l'économie a permis de comprendre que l'hypothèse de départ s'est vérifiée en partie. En effet, si un objet étudié par la sociologie peut aussi l'être par bien d'autres sciences sociales, c'est au niveau de la méthodologie que se jouent la différence et la spécificité de la sociologie. En outre, cette discipline procède par la critique pour aboutir au savoir sur son objet. Cependant, il s'avère que, selon l'étude menée ci-dessus, ce n'est pas seulement sur le plan méthodologique que la sociologie tire sa particularité dans les sciences sociales. C'est aussi dans les savoirs qu'elle produit.

Ainsi, la méthode, la critique et les savoirs innovants sont ce qui fait la singularité de la sociologie dans les sciences sociales. Mais ce qui caractérise le plus cette discipline est la critique, car le sociologue se définit d'abord par la critique qu'il mène au sujet de son environnement social. À ce sujet, Touraine explique que :

« la tâche principale de la sociologie est de découvrir - derrière les coutumes, les règles et les rituels - les orientations culturelles et les mouvements sociaux en conflit dont dérivent la plupart des pratiques sociales, directement ou indirectement » (Touraine, 2011)

En conséquence, si la sociologie est critique, c'est parce qu'elle a aussi pour but de guérir la société des fléaux qui la minent. Et, pour mieux appréhender ces fléaux sociaux, le sociologue recherche d'abord les contradictions et antagonismes internes et inhérents à la structure sociale. Il cherche la vérité au sujet des origines de ces fléaux. On se souvient que la sociologie est née au XIX^e siècle pour accompagner l'industrialisation et l'urbanisation naissantes en Europe et générant des phénomènes comme la pauvreté, le chômage, la criminalité... C'est pourquoi :

« l'objectif principal de la sociologie est de faire la critique permanente des superstructures qui freinent, bloquent ou paralysent la libre créativité des hommes et les privent ainsi d'une part essentielle de leur vie » (Ziegler, 1981)

Raison pour laquelle, partout où elle existe, elle suscite des inimitiés. Par conséquent :

« nos sociétés se résignent mal à l'inévitable existence de la sociologie » (Touraine, 1974)

En somme, si la sociologie noue des relations de dépendance avec d'autres sciences sociales, elle fait tout de même l'effort de préserver son autonomie à travers ce qui la singularise : méthode, critique et savoirs innovants.

Références bibliographiques

Amiotte-Suchet L. (2011). *Sociologie et anthropologie. Deux traditions problématiques*. Lausanne : Université de Lausanne.

Balandier G. (1957). *Sociologie actuelle de l'Afrique noire. Dynamique des changements sociaux en Afrique centrale*. Paris : PUF.

Balandier G. (1963). *Sociologie actuelle de l'Afrique noire*. Paris : PUF.

Berthelot J. M. (1998). « Les nouveaux défis épistémologiques de la sociologie ». *Sociologie et sociétés*, 30(1), 23-38. [En ligne]. Consulté le 21/06/2022 sur : <https://doi.org/10.7202/001063ar>

Cuin C.-H. et Gresle F. (2002). *Histoire de la sociologie. I. Avant 1918*. Paris : La Découverte.

De Coster M., Bawin-Legros B. et Poncelet M. (2010). *Introduction à la sociologie*. Paris : De Boeck.

Durkheim É. (1993). *Les règles de la méthode sociologique*. Paris : PUF.

Ela J.-M. (1990). *Quand l'État pénètre en brousse... Les ripostes paysannes à la crise*. Paris : Karthala.

Hamel J. (2005). « Sociologie et interdisciplinarité, un mariage de raison ? ». *BSN Press, À contrario*, Vol. 3, 107-115. [En ligne]. Consulté le 21/06/2022 sur : <https://www.cairn.info/revue-a-contrario-2005-1-page-107.htm>

Lombard J. (1982). « La sociologie et le développement, pluridisciplinarité ou spécificité ? ». *Tiers-Monde*, tome 23, n° 90. *Sociologie du développement*. 245-256. [En ligne]. Consulté le 21/06/2022 sur : https://www.persee.fr/doc/tiers_0040-7356_1982_num_23_90_4110

Marshall A. (1971). *Principes d'économie politique*. Paris-Londres-New York : Gordon et Breach.

Marx K. (1976). *Le capital. T. I, II, III*. Paris : Sociales.

Nga Ndongo V. et Kamdem E. (dir.). (2010). *La sociologie aujourd'hui : une perspective africaine*. Paris : L'Harmattan.

Pareto, W. (1968). *Traité de sociologie générale*. Genève-Paris. Droz.

Touraine A. (1974). *Pour la sociologie*. Paris : Seuil.

Touraine A. (2011). *Le retour de l'acteur. Essai de sociologie*. Québec : Les classiques des sciences sociales.

Ziegler J. (1981). *Retournez les fusils. Manuel de Sociologie d'opposition*. Paris : Seuil.

Notice



Étienne Segnou est de nationalité camerounaise titulaire d'un doctorat *Ph. D.* en sociologie politique ; diplôme obtenu à l'université de Douala où il a fait tout son parcours universitaire. Il a consacré l'intégralité de ses travaux en master et en doctorat à l'étude du rapport des Camerounais à leur passé nationaliste. Il est auteur de deux ouvrages et de plusieurs articles, dont certains dans des revues. Il a participé à de nombreux colloques dont des colloques internationaux. En 2017, il a été invité à un colloque d'épistémologie sur la question de l'erreur. En 2012, il a participé à un colloque sur la gouvernance des métropoles à la mairie de Paris. Il est actuellement enseignant-chercheur dans des instituts privés de l'enseignement supérieur du Cameroun et consultant dans des médias.

La construction de la science politique à Madagascar au regard de la gouvernance



Par
Idah
Razafindrakoto

De par son historicité, la science politique se construit dans un carrefour de sciences sociales : philosophie politique, droit public, histoire et sociologie politique (Cossard et Taïb, 2011). Son objet d'étude gravite autour d'un pouvoir statocentré. Plus tard, elle prévaut l'émergence du concept de gouvernance (Le Politiste) qui a, petit à petit, secondé les théories classiques comme le réalisme. La gouvernance, quant à elle, connote l'inclusion. Bien qu'ayant des origines lointaines, ce concept a été propulsé par les institutions (Joumard, 2009 ; Dessa et Unitar, 2020), d'où sa considération quasi-planétaire.

Si la science politique d'antan ambitionnait la quête de la force légitime et l'expansion territoriale, celle des temps modernes (qui intègre la gouvernance) se base sur l'idéalisme pacifique. Cela crée alors des changements (éthique, idéologique, stratégique, organisationnel). Cet aspect évolutif a lieu dans la gestion étatique. Donc, la croisée entre la science politique et la gouvernance génère l'intégration des parties prenantes non-étatiques. D'où le démantèlement du monopole du pouvoir de l'Etat.

Penchons-nous sur les réalités de Madagascar qui montrent une dynamique lente, voire embryonnaire de l'institutionnalisation de la science politique. Si les discours et les programmes politiques à Madagascar énoncent « *la bonne gouvernance* », il sied de s'interroger : comment se construit la science politique à Madagascar au regard du concept moderne de gouvernance ?

I Cadre théorique et méthodologie

Nous nous focalisons sur l'analyse des acteurs clés non-étatiques. Nous mobilisons le Constructivisme et la Théorie des Parties Prenantes. Ces deux théories permettent de comprendre comment les logiques d'acteurs sont construites et comment leurs

comportements sont agencés quand ils interagissent. Comme méthodologie, la collecte de données qualitatives est préconisée en termes de documentation, d'entretien et d'observation de 50 informateurs clés de la science politique dans l'intervalle 2020-2022 (journalistes, éditeurs, politistes, politiciens, jeunes et académiciens politologues, citoyens, partis politiques, fonctionnaires publiques et acteurs de la société civile).

I Résultats

Les principes de gouvernance sont promus à l'international et repris par l'Etat (dans les discours, les normes et les réformes). Par contre, le constat des acteurs politiques non-étatiques autour de ce même Etat (l'intelligentsia politiste et jeunes politologues, les médias et les citoyens) révèle des paradoxes. Ceux-ci sont d'ordres idéologiques, relationnels et organisationnels.

I De l'académique à la vie politique : la stagnation des jeunes politologues

La sociogenèse de la science politique à Madagascar ne connaît pas de socle référentiel. Or, son application syncrétique est déjà rentrée dans les *habitus*. Académiquement, la science politique émerge timidement dans d'autres domaines scientifiques (sociologie, géographie, droit) et constitue une connaissance qui s'acquiert autodidactement. Avant 2018, elle est inexistante dans les universités publiques comme étant une filière à part entière. Son institutionnalisation est récente (bien que prévue en 2013 (Randriamanga, 2018)). Mais, en 2018, le Département de Droit parvient à se détacher de la Faculté Droit, Economie, Gestion, Sociologie de l'Université d'Antananarivo, donnant lieu à la Faculté de Droit et des Sciences Politiques. Ce retard (lenteur) de modernisation démontre une faible capacité institutionnelle des départements de l'Université publique et des appareils de l'Etat (Ministère de l'Enseignement Supérieur).

Les écoles supérieures tierces (privées) se spécialisant en science politique sont rares et s'assimilent au haut de gamme (ENAM¹, CEDS², IEP³). Difficile d'accès et onéreuses, elles sont réservées à la masse élitaire. Cela montre que la diffusion sociale de cette branche de savoir est limitée et son autonomie restreinte. Mais, l'Université publique d'Antananarivo arrive

¹ Ecole Nationale d'Administration de Madagascar.

² Centre d'Etudes Diplomatiques et Stratégiques.

³ Institut d'Etudes Politiques.

finalement à contrebalancer cette donne via son récent département.

Cette filière ne connaît pas d'introduction ou d'initiation en amont (ni dans les syllabus des programmes scolaires des lycées, ni dans les discussions d'orientation *ante* et *post*-baccalauréat). La science politique est donc un néologisme pour le commun des Malgaches en 2022. Si son imaginaire prestigieux et promoteur de hautes fonctions publiques fascine et émerveille les jeunes étudiants, le désenchantement et la complexité sont au rendez-vous : une faible transmission des savoirs, des contenus syncrétiques dont la base demeure occidentale (historique, spécificités), un manque de synchronisation avec les réalités malgaches et un retard technologique (dictée, manque de pratique et de débats organisés).

Sachant que cet environnement d'étude automatisé s'est constitué dans le retard, il est aux prises avec les flux exogènes qui s'amplifient sur le contenu de la science politique à Madagascar, et par extension de la gouvernance. Le pays et ses acteurs deviennent un réceptacle et non un laboratoire filtreur et générateur d'analyses. Les logiques de suivisme, de survie et d'hétéronomie s'en suivent. C'est dans ce contexte que se posent les questions suivantes : puisque l'accès aux écoles politiques débouche sur un blocage, comment acquérir et appliquer efficacement les théories et les modes opératoires de la gouvernance sur le terrain ? Serait-ce par les formations professionnelles, les ateliers internationaux, les recommandations des consultants / enseignants internationaux, l'auto-documentation ?

Au regard de ce contexte, l'Etat fait l'objet de beaucoup de critiques quant à sa contribution à la modernisation des syllabus, des modes de transmission de savoirs et de la création des revues scientifiques en science politique. Sa relation avec les jeunes politologues reste donc en stagnation. Cela ne garantit pas la valorisation des impétrants, pourtant premiers et précurseurs de l'université publique.

■ L'(auto)musellement de l'intelligentsia politiste

En 2021, l'Etat fait face à des bousculades populaires qui accusent l'intégrité et la performance de ses élites politiques (postes politiques) dont les choix stratégiques révèlent des échecs et des faiblesses sur le terrain : une très faible croissance économique, des

négociations politiques n'avantageant pas suffisamment le pays, des ambassades non pro-réactives sur la scène internationale, des exacerbations entre les couches sociales, des cumuls de dettes mal gérées, des incapacités de mobilisation de ressources de tout type, etc. A cela s'ajoute la non-identification d'une idéologie politique stable (démocrates, républicains, sociaux-démocrates, progressistes, socialistes, écologistes). Les partis se forment autour d'un personnage, d'où l'inévitable culte de la personnalité d'un individu et la négation de tous repères scientifiques.

C'est dans cette foulée que la science politique à Madagascar se révèle comme étant omise, négligée et inféconde pour se mettre au service du développement. L'autodidaxie s'est déjà ancrée et cristallisée de République en République. La science politique n'exerce pas son réel rôle (fournir le savoir, guider, analyser, anticiper, comprendre, évaluer, interpellier, servir, orienter vers le développement). Les acteurs potentiels clés qui doivent la diffuser et la démocratiser sont les intellectuels politistes et les académiciens. Or, ces acteurs ne s'y attèlent pas suffisamment.

Pour sa part, l'intelligentsia politiste (*les manampahaizana ara-politika* ou *mpandalina politika*) est quasi-omni-absente (du régime ou non) : les débats peu probants, les revendications restant holistes, la non conception de modèles théoriques pratiques, l'effort plus axé sur l'analyse interprétative et historique que sur les perspectives assorties d'actions précises, la non-imposition dans la sphère pratique, la résignation, la peur des repréailles et d'éjection (en termes de carrière professionnelle). L'équation qui en découle est que les politistes sont sous-silence en termes de diffusion de réflexion.

Même si un nombre restreint d'intellectuels est tout de même visible, souvent sans grande audience ou des membres de l'opposition, ils sont plus présents dans les postes (politiques, administratifs, opérationnels) à responsabilité. Ce qui contribue au « *désertement* » des universités.

Malgré le contexte de gouvernance tant promue, la coexistence entre l'Etat et les intellectuels reste complexe. Avec les nouvelles technologies de l'information et de la communication, le monopole de l'information complique les choses : multiplication des démentis, de *fake news* sur les réseaux sociaux, populisme, etc. Sinon, le

musellement ou l'auto-musellement des intellectuels politistes (et ceux du régime en place) n'est que très peu soulevé par les citoyens. Autrement dit, leur silence a construit leur omission, leur inexistence et leur non responsabilité face à toutes sortes de pratiques. Les politistes sont dissimulés (ou s'auto-dissimulent) pour ne pas être visés par l'opinion publique. En parallèle, à l'exception de quelques membres de la société civile ou de plateformes de diffusion (*Politikà* et *Télégrama*), les initiatives étatiques ou citoyennes de vulgarisation des analyses politiques sont discutables, bien qu'elles restent insuffisantes pour outiller une population de 27 millions d'habitants à la culture politique.

■ Le non-engagement citoyen des médias

A Madagascar, les discours politiques n'énoncent pas la science politique, au contraire, ils sont juste des moyens de théâtralisation. Si des réflexions (ou plutôt des doxas) de l'opinion publique fument, celles des journalistes, par contre, restent stagnantes (Wolton, 2017) ou tendancieuses. Or, les médias sont les plus grands influenceurs. Cette assertion rejoint les dires de Wolton sur la dualité « visibilité *versus* légitimité » où les médias sont les auteurs de la publicisation politique et dont la critique reste faible. Néanmoins, leurs écrits (chroniques, décryptages) ne sont pas forcément scientifiques et ne font que très peu appel aux théories de la science politique. Un appel à l'ignorance, des jeux de manipulation et des marchandages de doute sont tous des faits sociaux qui ont réduit la politique au simple culte de la personnalité (ex : Rajoelina *versus* Ravalomanana).

Les médias de Madagascar se contentent généralement d'un rôle d'information et non de production d'analyses. Ils servent de réceptacle des communiqués politiques et administratifs officiels. Ils les retraitent (orthographe, traduction, synthèse) et les rediffusent dans la masse, sans recoupement, investigation, interrogation ou ancrage référentiel scientifique. Les réseaux sociaux sont inondés par le pullulement des pseudo-journalistes malgaches favorisant les *fake news* et la production d'ignorance. Les partages et les copier-coller sans références ne sont plus questionnés. Pour les *pro-régime* et *neutres* : pas de scandale. Pour les *contre-régime* : recherche de scandale. La culture politique devient biaisée et reste un terrain d'artifices et de confrontations de partisans sans idéologies pertinentes. Ce constat souligne donc la nonchalance, la paresse intellectuelle ou la pression de l'appartenance politique (du régime ou non).

■ L'(auto)marginalisation des citoyens

Du côté des citoyens, des dysfonctionnements pratiques et perceptifs sont observés. L'imaginaire de la communication politique suscite des agacements populaires à l'ère Rajoelina. L'année 2020 démontre un niveau de sous-développement flagrant, non par la pandémie de la Covid-19, mais par sa gestion. Il s'agit ici de stratégies de coordination politique défectueuses, basées sur des analyses biaisées et non scientifiques. C'est le cas de la fermeture des frontières malgaches pendant 2 ans, l'auto-blocus économique et les engagements non prioritaires.

Dans l'opinion publique, comme la science s'est détachée de la pratique politique, la carrière politique est le couloir le plus facile pour s'enrichir. La seule règle est : l'obéissance et la loyauté envers le promoteur (activiste ou acteur richissime devenu politicien). Ainsi, l'enrichissement (FES et Liberty 32, 2013), les mensonges propagandistes (Tchakhotine, 1992), l'élégance bandite, l'impression d'inexistence de règle de jeu, l'opportunisme des multi-acteurs ou encore la criminalité organisée sont des faits construits qui se sont fortement cristallisés. La finalité du service au développement est donc peu incorporée et la politique sert de tremplin individualiste (ou collectif).

Les citoyens sont réduits au statut d'observateurs, électeurs occasionnels, spectateurs et sans initiatives de révolte. En effet, le calme citoyen n'est que récent dans l'historique politique de Madagascar. Ayant hérité des coups d'Etat facilement explosifs et des crises politico-économiques, ces faits ont découragé et dissuadé les malgaches vis-à-vis d'initiatives citoyennes de révolution, d'où leur pseudo-indifférence (Mercier, 2017) (pour se préserver), sarcasme et ironie (surtout sur support virtuel) face à cette crise politique permanente. Cette « *amorphe-attitude des citoyens opprimés* » est signe de désengagement et laisse le champ libre aux pactes élitaires, au clientélisme et à toutes pratiques illégales.

■ Discussion

Dans notre déroulé, nous retenons que les abus et les défauts de perception entre parties prenantes et l'Etat découlent de la marginalisation de la science politique. Elle laisse donc, face à elle, une atmosphère politique déficiente sans grand potentiel de développement. Le politiste est rare, le jeune politologue stagne, le politicien est autodidacte, les citoyens sont amorphes et les médias tendancieux, donnant ainsi un champ libre

même aux amateurs et moins initiés dans l'exercice du pouvoir politique dans un contexte de pseudo-gouvernance.

Dans ce même contexte, des pactes élitistes et des réseaux clientélistes se multiplient pour s'arroger des carrières politiques aux arguments communautaires. Les bases théoriques (souvent occidentales) ne sont pas acquises. L'on constate ainsi la quasi-inexistence d'initiatives scientifiques de l'intelligentsia à créer ou à stabiliser des théories politiques propres ou adaptées aux malgaches.

Mais il est à retenir que comprendre la politique et se repérer via la science politique relèvent d'une démarche qui gagnerait à être édiflée à Madagascar. Donc, pour mieux la comprendre et répondre à notre problématique au regard des principes de la gouvernance, cette science se construit difficilement et à travers le renouvellement d'objet d'étude qui est la mutation dans l'Etat. Il s'agit ici d'une migration d'objet de réflexion, partant du pouvoir et de la régulation statocentrée vers le pouvoir et la régulation décentrée (voire cogérée).

Comme perspective, il est suggéré aux jeunes politologues de revendiquer plus de pratiques de débats politiques dans leurs programmes et des séances d'échanges sur les autres gérances africaines et asiatiques. En outre, la dépoliarisation vers la France et la production théorique adaptée aux réalités malgaches sont une trajectoire prometteuse.

Il revient à l'intelligentsia politiste et aux initiés à la science politique et à la gouvernance de prendre part à la modernisation politique. Il s'agit ici de s'assumer et de guider les autres acteurs opérationnels (pratiquants) à travers un présentisme stratégique : se perfectionner, produire des analyses, s'imposer dans la sphère politique pour guider le politique, rompre avec le silence et médiatiser les réflexions, rompre avec la diffusion traditionnelle du savoir (dictée) dans les universités, renforcer les cercles de réflexion, oser les débats sur les programmes politiques du régime, interagir avec les médias, ne pas s'aligner derrière la culte de personnalité (pipolisation) des hommes politiques, oser dépasser les intimidations, prôner la rationalité et créer des revues scientifiques sur la science politique (au langage digeste et simplifié).

Concernant les médias, la recherche de la scientificité, curiosité et objectivité est un *habitus* à promouvoir chez les journalistes et les éditeurs. La compétence analytique

devrait être un critère de recrutement et de travail. Ce qui, logiquement, habituera le public informé à la culture politique, à l'intéressement à la science politique et à l'action de participation citoyenne.

Références bibliographiques

Charreaux G. (2002). *Quelle théorie pour la gouvernance ? De la gouvernance actionnariale à la gouvernance cognitive*. In Allouche J., *Le gouvernement des entreprises*. Encyclopédie des ressources humaines. Economica.

Cossart P. et Taïeb E. (2011). « Science politique/Histoire. Éloge de la diversité ». *Revue française de science politique*, vol. 61, no. 3, 533-535.

Dessa & Unitar (2020). *Renforcer l'implication des parties prenantes pour le programme 2030, Guide pratique*. ONU.

FES et Liberty 32 (2013). *Participation et perceptions politiques du citoyen, Les résultats d'un sondage politique mené à Antananarivo*. Antananarivo : FES.

Joumard R. (2009). *Le concept de gouvernance*. LTE 0910. Rapport de recherche. pp.52.

Klotz A., Lynch C., Bouyssou R. et Smouts M. (1999). « Le constructivisme dans la théorie des relations internationales ». *Critique internationale*, vol. 2, 51-62.

Le politiste. *Introduction à la science politique*. [En ligne]. Consulté le 02/02/2022 sur : <https://le-politiste.com/introduction-la-science-politique/>

Mercier A. (2017). « Présentation générale, La communication politique entre nécessité, instrumentalisation et crises ». In Mercier A. (dir.) *La communication politique*. Les Essentiels d'Hermès : CNRS Editions. 15-44.

Randriamanga T. (2018). *Université d'Antananarivo : La Faculté de Droit et Sciences politiques voit le jour*. Taniko Madagascar. [En ligne]. Consulté le 28/01/2022 sur : <https://tanikomadagascar.wordpress.com/2018/09/17/universite-dantanarivo-la-faculte-de-droit-et-sciences-politiques-voit-le-jour/>

Tchakhotine S. (1992). *Le Viol des foules par la propagande politique*. Paris : Gallimard.

Wolton D. (2017). « Les dix contradictions de la communication politique ». In Mercier A. (dir.) *La communication politique*. Les Essentiels d'Hermès : CNRS Editions. 63-78.

Notice



Idah Razafindrakoto est doctorante en Gouvernance et Intégration Régionale au Pan-African University au Cameroun. Ses travaux s'axent sur diverses thématiques, à savoir la gouvernance, les relations internationales, la transition énergétique et les arts.

Littérature et croisement des savoirs ou la pratique de la transdisciplinarité dans le récit romanesque



Wafaa
El Adlouni

Le monde d'aujourd'hui doit faire face à des problèmes majeurs de par la gravité de leurs répercussions. La dégradation de l'environnement, les inégalités entre les hommes et les femmes et la pauvreté sont autant de problèmes que la morale, la science et l'éducation ne peuvent résoudre que par la collaboration entre meneurs et bâtisseurs. Parmi ces derniers, il y a les intellectuels, les professionnels et les érudits. De plus en plus sollicités, leurs collaborations sont tellement déterminantes qu'ils mettent en interaction divers aspects de la connaissance. De ce fait, il faut interroger le rôle des institutions vouées au transfert des connaissances qui promeuvent l'économie du savoir tout en générant, volontairement ou involontairement, des dogmes susceptibles d'opposer la culture scientifique à la culture des humanités. La spécialisation en serait un éloquent exemple qui ferait d'un savoir disciplinaire, un circuit d'apprentissage vertical compartimenté dans une spécialité donnée : la sociologie, l'anthropologie, la physique, la biologie, le droit, etc.

Le désir de transmettre et de connaître procure le plaisir de partager le savoir et de se rencontrer pour le faire. De même, En invitant les citoyens du monde à se rencontrer autour d'une conférence sur la spéculation en bourse, l'art, la finance, la culture populaire etc., on leur donne un moyen d'accéder à une connaissance experte, disponible aux échelles locale, régionale, nationale et souvent plus solide que celle que véhiculent les médias. Cette initiative ne pourrait réussir sans le désir des uns de transmettre leur savoir de manière simple, immédiatement accessible et le désir des autres de comprendre et de s'ouvrir à diverses spécialités et disciplines.

L'approche transdisciplinaire est défi actualisé lancé aux esprits éveillés tant dans le champ des sciences naturelles, de la vie et des techniques que dans celui des sciences humaines et sociales. Cet effet de décloisonnement est producteur de lien social. Il

permet d'écartier tous les facteurs qui peuvent cantonner les disciplines dans des univers spécifiques, distants et autarciques. Les couples « sociologie et littérature », « économie et littérature », « droit et littérature » forment des champs de recherche en perpétuelle expansion. Et, la littérature y est pour quelque chose ! En effet, nul ne peut nier son intérêt aussi bien pour les phénomènes que les questions économiques. Les récits qu'elle en propose se sont avérés utiles aux économistes eux-mêmes. Se pencher sur les relations entre économie et littérature, c'est donc aussi s'interroger sur cette frontière fragile entre un regard « littéraire » et un regard « savant » sur la société.

L'attachement de certains des plus grands écrivains du XIX^e siècle à l'économie politique est réel. Il a pu les conduire à une étude approfondie de la matière, comme c'est le cas pour l'écrivain britannique Thomas De Quincey (1990), grand lecteur de David Ricardo dont il a diffusé la science dans son ouvrage *La logique de l'économie politique* (2010). De même pour Stendhal : grand lecteur de Jean-Baptiste Say¹ et dont l'œuvre littéraire est imprégnée d'économie, qui a parsemé ses œuvres littéraires de réflexions économiques en prenant appui sur une solide connaissance de la nouvelle science : spéculations, faillites, grèves, rentes, dettes, banqueroutes, capitaux, profits, etc.

Que ce soit Hegel, Zola ou encore Balzac, l'approche du monde économique au travers des œuvres littéraires donne l'occasion de réfléchir sur les facettes opérationnelles et philosophiques du monde de l'entreprise. Le roman de Zola *Au bonheur des dames* (1883/1980) est une intrigue amoureuse doublée d'une analyse des mécanismes commerciaux, financiers et humains de la seconde moitié du XIX^e siècle. Le protagoniste du roman Octave Mouret, audacieux directeur, a une vision révolutionnaire non seulement du marketing, mais aussi de la gestion des ressources humaines et de l'organisation.

Dans son roman *L'Argent* (1891/1974), Zola examine la question boursière de son époque avec l'exactitude d'un enquêteur tout en racontant de manière romancée, le krach de l'Union générale, banque catholique créée en 1878 qui s'effondra en 1882 (et qu'il nomme pour les besoins de la fiction la Banque universelle).

¹Économiste français, lecteur d'Adam Smith, et vulgarisateur de sa pensée, Jean-Baptiste Say fut le fondateur de l'école classique française en économie. Auteur fécond, il formula la loi dite « des

débouchés » selon laquelle, en situation de libre concurrence, l'offre crée sa propre demande.

Dans le dernier tiers du XIX^e siècle, l'industrie minière était l'une des plus représentatives du développement économique des nations occidentales. Afin d'exposer sa vision des rapports entre activité minière et crise économique, Zola décrit dans son roman *Germinal* (1885/2000) les mines de Montsou et ses habitants en se basant sur un travail préparatoire de terrain, et à travers de nombreuses lectures de nature économique. Bien qu'il n'ait pas cherché à inscrire son travail dans le champ de l'économie politique, son interprétation des structures et pratiques économiques dans son roman constitue à la fois une source historique des réalités de l'époque et un témoignage sur l'univers minier de l'époque.

Balzac figure également parmi les écrivains du XIX^e siècle qui ont décrit, dans leurs œuvres, les questions économiques et la crise financière de leur temps tout en analysant leurs causes et leurs effets. Dans *La Maison Nucingen* (1838/1989), l'auteur se livre à une critique acerbe des excès d'un capitalisme en pleine expansion, personnalisé par le banquier Nucingen qui accroît sa fortune au moyen de fraudes et de spéculations au détriment de ses créanciers désinformés.

Ce sont là autant d'exemples de l'intérêt de la littérature pour les phénomènes économiques. A juste titre, on éprouve encore le besoin de rappeler l'existence ancienne de ces liens entre économie et littérature. Cela est dû sans doute au fait que le dialogue entre les deux est délicat. Si le texte littéraire est lu par les économistes comme l'illustration de faits ou de concepts généraux et abstraits, dont la théorie économique seule exprimerait la généralité, la littérature, quant à elle, se présente comme un lieu capable d'accueillir une vérité que les économistes poursuivraient dans un discours inutilement décontextualisé, et dont l'abstraction ferait la pauvreté. Pour construire un dialogue, il faut alors dépasser l'opposition entre les concepts abstraits de la théorie et les singularités mises en scène dans les récits littéraires, et ne pas supposer que les différences entre les deux discours sont autant de disqualifications de l'un par l'autre.

Dans le cas de la littérature et de l'économie, la mise en question de deux domaines par la confrontation de l'un et l'autre, donnerait lieu à deux questions : quel usage les économistes peuvent-ils faire de la littérature ? Quel usage les hommes et femmes de lettres peuvent-ils faire des phénomènes et des doctrines économiques ?

D'autres questions complexes et irréductibles à l'analyse d'un seul point de vue disciplinaire pourraient interpeller toutes sortes d'individus ou de collectifs. Il faudrait, donc, reconnaître qu'il s'agit là d'un besoin retrouvé autant du côté des individus que du côté des collectifs, partout dans le monde, qui attendent de la science des réponses concrètes aux problèmes instantanés qui touchent de multiples domaines d'activités à savoir l'économie, la politique, l'environnement, l'éducation, la santé, etc.

Références bibliographiques

Balzac H. (1838). *La Maison Nucingen*. Paris : Gallimard. (1838) Edmond Werdet.

De Quincey T. (2010). *The Logic Of Political Economy And Other Papers*. (1859) Paperback.

De Quincey T. (1990). *Les Confessions d'un mangeur d'opium anglais*. (1823) London Magazine.

Ricardo D. (1999). *Des Principes de l'économie politique et de l'impôt*. Flammarion.

Say J. B. (1999). *Cours d'économie politique et autres essais*, Flammarion.

Zola É. (1974). *L'Argent*. Paris : Le Livre de Poche. (1891) Charpentier.

Zola É. (1980). *Au Bonheur des Dames*. Edition établie et annotée par Henri Mitterand. Paris : Gallimard. (1883) Charpentier.

Zola É. (2000). *Germinal*. Paris : Le Livre de Poche. (1885) Charpentier.

Notice



Wafaa El Adlouni est enseignante-chercheuse habilitée à diriger des recherches (HDR) en Communication à l'Ecole Nationale de Commerce et de Gestion (Université Ibn Tofail-Kenitra). Elle est titulaire d'un doctorat en littérature française et comparée. Ses principaux thèmes de recherche sont la communication des organisations, la communication marketing et les problèmes et enjeux de l'éducation à la citoyenneté. Elle est porteuse du projet « Le rôle de l'éducation à la citoyenneté dans l'édification d'un corps social sain et uni » Programme Ibn Khaldoun d'appui à la recherche Scientifique dans le domaine des Sciences Humaines et Sociales. Ses publications portent sur l'entrepreneuriat et l'innovation, la RSE et l'éducation à la citoyenneté.

Les enjeux interdisciplinaires de la littérature



Par
Saffa
Oufaska

L'interdisciplinarité participe à un projet collectif fondé sur la collaboration et les échanges des savoirs en vue d'apporter une / des réponse (s) à une problématique donnée. Dans ce même ordre d'idée, la littérature, déploie des enjeux interdisciplinaires car tout en instaurant un dialogue avec les sciences humaines et les sciences exactes, elle permet une lecture de « va et vient » jouant ainsi un rôle de médiateur dans cette représentation particulière et organisée du monde, nommée « vision du monde » (Trabant, 2000).

La littérature, de par ses différents dispositifs, que ce soit à travers les idées qu'elle traite ou à travers les théories qu'elle développe, s'octroie le statut du « laboratoire » où se confrontent plusieurs disciplines des sciences exactes et des sciences humaines. Ceci dit, l'écrivain, en tant que corps écrivant ou corps écrit, participe de cette mise en œuvre de l'interdisciplinarité en soumettant son œuvre littéraire à plusieurs regards, celui du sociologue, celui du psychologue, celui du philosophe, celui du scientifique, celui de l'anthropologue etc.

Sans prétendre à l'exhaustivité, cet article se propose, selon une approche interdisciplinaire, de montrer comment la littérature, en se présentant comme un véritable domaine de réflexion et de recherche, voire un champ d'articulation et de recoupement entre les différents domaines du savoir humain, se meut en un espace théorique à la manière d'un laboratoire, où des réalités complexes sont formulées et expérimentées.

■ Les enjeux interdisciplinaires de la littérature

Toute société est le fruit de son époque et tout discours en tant qu'activité langagière socialement marquée, comporte des signes à la fois transparents et obscurs et il nous revient de les explorer à travers une herméneutique du texte. La littérature est un système de sens à explorer. En la confrontant à d'autres domaines de la connaissance comme la

psychanalyse, la sociologie, l'économie, l'Histoire etc., la littérature va se muer en « un espace, également théorique et protégé à la manière d'un laboratoire, où se formulent, se distinguent, se combinent et s'expérimentent les pratiques rusées de la relation à autrui » (De Certeau, 2016).

En d'autres termes, la littérature, bien loin d'être une copie analogique du réel, est construite à partir des vraisemblances avec ce même réel. La littérature dispose à travers les mots d'un pouvoir aussi absolu qu'improbable et explore le plus profondément possible la réalité irréal du langage. En se basant sur les travaux de John Searle, Khalid Zekri écrit à ce propos :

« Les actes illocutoires sont liés à la feintise que suppose l'univers de la fiction car il y a dans la fiction un contrat énonciatif qui signale au lecteur que l'univers présenté par l'auteur ne renvoie pas directement au monde réel, mais qu'il entretient avec ce monde un lien de parenté à travers l'imitation d'actes illocutoires de type assertif » (Zekri, 2006)

Bien que l'univers de la fiction veuille suspendre le fonctionnement de la référentialité du langage, l'écriture littéraire est porteuse d'un socle historique et sociopolitique indéniable et se présente comme une matière propice à l'exercice des différentes théories du texte littéraire dont l'explication varie non seulement selon l'Histoire, mais aussi selon les subjectivités qui l'interprètent. En d'autres termes, la création littéraire étant liée à une transmutation d'une subjectivité narrativisée dans un *textus* qui traduit un vécu social par le truchement du témoignage et de l'autofiction, au moins chez les écrivains marocains, ne peut être séparée de sa dimension référentielle et cognitive ni être le produit d'un ex-nihilo.

■ Littérature et sociologie

Il importe de rappeler que la sociologie a du mal à décrypter, pour différentes raisons, essentiellement politiques, plusieurs phénomènes sociaux très complexes. Pierre Bourdieu l'attribue au poids de la censure sur la sociologie :

« La sociologie ne peut échapper à toutes les formes de domination que la linguistique et ses concepts exercent encore aujourd'hui sur les sciences sociales qu'à condition de porter au jour les opérations de construction d'objet par lesquelles cette science s'est fondée, et les conditions sociales de la production et de la circulation de ses concepts fondamentaux » (Bourdieu, 1982).

Dans ces sociétés où la censure structurelle et invisible fait défaut, comme ce fut le cas au Maroc durant les années 70 et 80 du siècle passé, la compréhension des phénomènes sociaux pose problème. D'où le rôle de la littérature qui sert de kaléidoscope à la société à travers l'expérimentation des personnages, l'invention des espaces et les types de relation qui se tissent entre les individus quant au langage produit.

Plusieurs ouvrages marocains ont constitué une piste pour une sociologie implicite de plusieurs phénomènes sociaux, notamment la violence. Les deux ouvrages d'Abdelhak Serhane *Les enfants des rues étroites* et *Messaouda* relatent les événements qui agitent les affects du narrateur-protagoniste et participent au dévoilement des affres que génère une société surmoïque où les rapports intersubjectifs sont surdéterminés par une norme ostracisante. Le récit de *Moha le fou Moha le sage* de Tahar Ben Jelloun (1978) représente la parole éclatée d'une folie-sagesse qui refuse de tarir et qui se rebelle contre toute forme d'assujettissement et s'impose comme l'incarnation de la réalité lyrique et de la tradition marocaine réfractaire elle-même à l'effacement et à tous les regards essentialistes.

Ces ouvrages, et bien d'autres que nous n'avons pas cités, ont permis, dans le contexte marocain, d'envisager la littérature non pas uniquement comme objet littéraire mais comme un outil potentiel mis au service du sociologue pour dévoiler, étudier et comprendre des réalités sociales restées pendant longtemps dans l'ombre. D'ailleurs, l'*ethos* discursif du sujet-créateur porte à la fois les traces d'une subjectivité (l'être-sujet) qui a sa propre vision du monde, et d'un être-social (produit d'une collectivité) qui partage le même imaginaire social, voire la même cause sociale. Herbert Marcuse

explique, à cet égard, que l'imaginaire joue un rôle important dans l'expression de la structure profonde de l'être car « *il garde les archétypes de l'espèce, les idées éternelles mais refoulées de la mémoire individuelle et collective, les images taboues de la liberté* ». (Marcuse, 1963).

Toujours est-il que l'émergence de ces traces dans l'œuvre littéraire participe d'une ouverture vers l'imaginaire social puisqu'elle permet d'adopter une lecture de va-et-vient entre l'expérience individuelle et le social historique et de mettre en relief ce qui constitue une crise dans une société donnée. Mieux encore, elle anticipe une époque future en posant des questions inédites. Ce faisant, elle dépasse sa fonction représentative pour endosser d'autres fonctions : la fonction expérimentale et la fonction prophylactique.

■ Littérature et Politique

En nous représentant, à travers la trame narrative, des phénomènes, des faits ou des entités, la littérature met à notre disposition plusieurs mécanismes et procédés qui nous permettent de jauger des instances et de tisser des liens de causalité entre les parties constituantes d'une société donnée. Mais, la littérature n'est pas seulement une manière de construire son personnage, c'est un espace de négociation du différend, voire un lieu propice à l'exercice de la politique au sens aristotélicien. C'est-à-dire, le passage du silence à la parole. Et ce basculement d'une situation aphone à une situation expressive est un passage de la non-politique à la politique.

Sur un autre plan, la littérature véhicule une pensée, une vision du monde de même que le degré d'engagement de l'écrivain dans une cause humaine. Ainsi, la littérature en tant qu'espace d'échange, de revendication et d'exposition des maux de la société ne devient-elle pas un espace plus politique que la politique puisqu'elle fait faire ce que le système coercitif fait taire ?

■ Littérature et Psychanalyse

Au-delà de son aspect politique, la littérature développe aussi un appareil conceptuel qui se formule à partir de la mise en psychologisation de l'écriture. Le faire de l'œuvre se constitue non seulement à travers la machine narratologique mais aussi à travers cette mise en psychologisation des différents corps qui la constituent. Par-là même,

l'investigation théorique rend visible et intelligible des processus psychiques morbides car « *l'écriture, comme expérience positive joue un rôle d'exposition du psychisme humain qui concurrence directement l'étiologie médicale et permet au philosophe de s'appuyer sur elle pour contester la nostalgie psychiatrique et la théorie psychanalytique.* » (Sauvagnargues, 2005). Ce faisant, l'écrivain se hausse au rang du *novateur* qui précède le savoir scientifique puisqu'il réussit ; là où le psychanalyste échoue- semble-t-il, à « *représenter le caractère principal qui ne fait jamais défaut dans les processus psychiques morbides* » (Freud, 1907). Autrement dit, si le psychanalyste, dans sa mission d'investigation, prend comme point de départ le procédé de l'observation des processus psychiques chez ses patients, l'écrivain, lui, dans sa tâche de représentation fictionnelle, soumet l'œuvre littéraire au savoir psychanalytique en étant à la fois sujet de l'expérience psychique et créateur de celle-ci, observateur du processus morbide et psychanalyste dont la mission est de résoudre les énigmes et de formuler des lois.

La littérature ne véhicule pas seulement un savoir, elle nous présente des vérités refoulées selon un processus de cacher-montrer qui engage l'histoire du sujet, écrivant et écrit, aussi bien sur le plan contextuel et culturel qu'interprétatif des formes, dans la langue. Ce faisant, le *textus* narratif se présente, à nous lecteurs, en tant qu'un inconscient du texte, voire un fragment de rêve qui véhicule un contenu à la fois manifeste et latent demandant un travail de décodage très important car c'est à partir des mots de la fiction littéraire que le texte construit des signes et se construit en signes d'une façon pré-linguistique par le biais des personnages, des péripéties et des interactions qui s'effectuent entre les différentes composantes de l'œuvre littéraire.

■ Littérature et ethnopsychanalyse

D'un point de vue ethnopsychanalytique, la littérature se présente comme un terrain d'étude et de l'analyse de la mise en scène des fantasmes froids ou de l'hypostase du psychisme humain, notamment dans les phénomènes de la transe et de la possession. Elle est dans ce sens, un espace symbolique où s'établit le lien entre le sujet et son groupe d'appartenance et où s'exprime la représentation de la culture du sujet. Et c'est à partir de cet espace que le groupe évalue le comportement humain de ses sujets selon la *pathoplasticité* culturelle et les formes

de sublimation qu'offre la société de référence. Ce qui veut dire que la *présentification* des personnages écrits et la *représentance* des phénomènes morbides à travers les récits autobiographiques ou fictifs permettent, en effet, d'enrichir l'institutionnalisation de ces processus dans le cadre de l'ethnopsychanalyse en mettant en scène le psychodrame humain. Dans le cas de la folie, par exemple, que ce soit dans la fiction ou à travers sa praxis psychopathologique dans le milieu maghrébin, sa compréhension et son analyse ne peuvent se faire en dehors du cadre culturel et anthropologique qui l'ont produite car le discours de la folie est étroitement lié au récit d'une vie collective « *seule, une anthropologie envisageant la personnalité comme système vivant de rapports sociaux et comme système d'interaction avec l'ordre du symbolique, permet d'appréhender l'expérience africaine du soi* » (Sow, 1977).

Il s'ensuit que l'approchement de n'importe quel phénomène ne peut être sujet à une seule et même lecture parce que l'analyse univoque risque d'appauvrir le sens et rétrécir la marge des résultats que peuvent proposer certains concepts ou phénomènes sociaux. Ceux-ci ne peuvent être compris sans l'immersion dans plusieurs champs disciplinaires qui se complètent. Et là où une discipline semble incapable de répondre à certaines questions, d'autres disciplines parviennent à résoudre quelques énigmes. D'où l'importance de l'adoption d'une approche interdisciplinaire dans les recherches académiques d'aujourd'hui.

Références bibliographiques

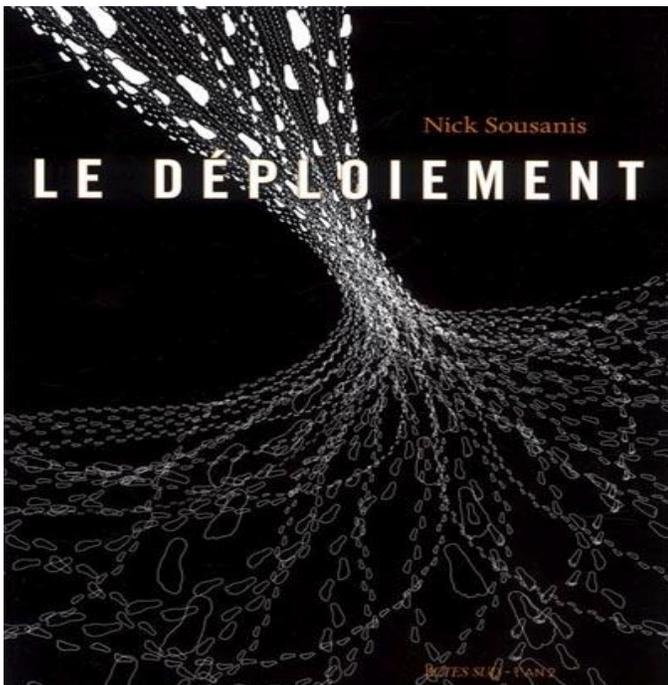
- Bourdieu P. (1982). *Ce que parler veut dire*. France : Fayard.
- De Certeau M. (2016). *Histoire et psychanalyse entre science et fiction*. Espagne : Gallimard.
- Freud F. (1907). *Délire et rêve dans la Gradiva de Jensen*. Paris : Gallimard.
- Marcuse H. (1963). *Eros et civilisation*. Paris : Editions de Minuit.
- Sauvagnargues A. (2005). *Deleuze et l'art*. Paris : PUF.
- Sow I. (1978). *Les structures anthropologiques de la folie en Afrique Noire*. Paris : Payot.
- Trabant J. (2000). *Du génie aux gènes des langues*. Saint-Denis : P.U.V.
- Zekri K. (2006). *Fictions du Réel Modernité romanesque et écriture du réel au Maroc 1990-2006*. Paris : L'Harmattan.



Saffa Oufaska est professeure de français au cycle primaire depuis 2003. Elle prépare son doctorat à la faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Fès-Sais (Université de Sidi Mohammed Ben Abdellah - Fès). Son sujet de thèse porte sur « Violence Folie et Frustration plurielle dans *Moha le fou Moha le sage*, *Les yeux baissés* et *La nuit sacrée* de Tahar Ben Jelloun, *Les enfants des rues étroites* et *Messaouda* de Abdelhak Serhane ». Saffa Oufaska fait aussi partie de l'équipe de recherche du *Center for Global Studies* à l'Université Internationale de Rabat.

Qui l'aurait cru ?!

Une première dans le monde universitaire : une thèse de doctorat en bande dessinée soutenue, 2014, par Nick Sousanis à l'Université de Columbia aux Etats-Unis intitulée *Unflattering* (Harvard University Press, 2015 / *Le déploiement* en français).



Nick Sousanis

EAN : 9782330063177 - 200 pages

ACTES SUD (18/05/2016)

“

Le déploiement est un essai en bande dessinée de Nick Sousanis, publié en version originale aux Presses Universitaires d'Harvard en 2015, qui s'apparente à un traité philosophique visuel sur l'expérience des sens et la condition du langage. L'ouvrage allie et délie réflexions textuelles et visuelles sur la perception cognitive, la sémiotique, la bande dessinée, mais aussi – de manière plus large – la lecture, les sciences de l'éducation, et notre aptitude à comprendre et produire une pensée plurielle. Ajoutez à cela une dimension « méta » qui traverse plusieurs niveaux de lecture, et le titre de l'ouvrage prend tout son sens, ou plutôt ses sens – qui se déploient, justement, s'entremêlent, et se croisent, à l'image de la thèse même de l'ouvrage : les sens des mots et des images évoluent sans cesse, se déplacent, et rebondissent à la mesure de ceux et celles qui les lisent, les dessinent, et les (ré)articulent. C'est ce que fait Sousanis en articulant son discours autour et à travers les différentes unités de sens de la bande dessinée : la case, la séquence, la page, et le récit – le tout dans une esthétique entièrement en noir et blanc qui fait la part belle aux jeux de perspectives et de fragments. C'est donc aussi bien par la forme que par son contenu que *Le déploiement* interroge ou surprend, mais ne laisse jamais indifférent. À lire donc, mais aussi à regarder, voire contempler.

”

Christophe Dony
Spécialiste de bande dessinée
américaine contemporaine
ULiège Library

Et alors, me diriez-vous ?!

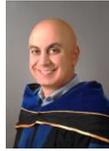
Il a fallu quelques siècles à l'Université, depuis son existence, et quelques décennies après le développement du concept littéraire « Architextualité », en 1982, par le narratologue Gérard Genette¹ pour qu'un universitaire américain, Nick Sousanis, libère l'écrit académique d'un scientisme qui gagnerait à battre en retraite au profit d'une approche ouverte - pluri-inter-transdisciplinaire - à même de fertiliser les champs de la recherche par le pouvoir transcendant de la créativité !

Hicham Jirari

¹ Genette G. (1982). *Palimpsestes La littérature au second degré*. Paris : Seuil.

Ray Kurzweil

**The Singularity is Near :
When Humans Transcend Biology**



Par
**Ahmad
Mousa**

**New York, Viking Press, 2005,
1st édition. 652 pages.**

Dans le prolongement des deux livres “*The Age of Intelligent Machines*” (Cambridge, Massachusetts, MIT Press, 1990) et “*The Age of Spiritual Machines: When Computers Exceed Human Intelligence*” (New York, Viking Press, 1999), R. Kurzweil a publié en 2005 “*The Singularity is Near: When Humans Transcend Biology*”. Ce livre est composé de neuf chapitres. L’auteur a essayé, tout en rédigeant cet ouvrage, d’apporter des éléments de réponse à l’intégration des technologies de l’information et de la communication et l’impact de ces dernières sur soi et l’autre.

Kurzweil est considéré comme un inventeur, un homme d’affaires et un écrivain bien connu. Le nom de Kurzweil est principalement associé à la société de pianos et de synthétiseurs de musique qu’il a fondée, dont les produits sont siglés de son nom. R. Kurzweil a également lancé un certain nombre de sociétés parallèles, allant des technologies de synthèse vocale à la littérature sur la nutrition qui prolonge la vie. Selon sa propre description, c’est un futuriste. Les prédictions de Kurzweil sont fondées principalement sur le domaine des technologies de l’information. En analysant les tendances spécifiques de ce secteur, il extrapole des prédictions de développement basées sur les interfaces partagées entre les technologies informatiques avec d’autres secteurs de la société humaine. Ces dernières années et plus précisément après 2005, le nom de R. Kurzweil a été mis à l’honneur en raison de ses exploits en tant qu’auteur d’études sur l’avenir. Cette note de lecture a comme objectif de mettre en lumière les points forts de cet ouvrage et de montrer la façon avec laquelle l’auteur essaie d’examiner des problèmes potentiels soulevés par la matérialisation des prédictions de développement informatique et l’impact de ce dernier sur les êtres humains.

Le livre a tenté de prédire certains des principaux de changements de la société humaine. Ces changements qui se produiront, pressentis a posteriori, en se basant sur l’observation des tendances passées et en cours dans les technologies clés. Ces dernières pourront être susceptibles selon lui d’avoir un impact fondamental sur l’avenir à court et à moyen termes.

La principale différence avec les livres publiés avant 2005 est que celui-ci reprenne le développement technologique en évolution rapide, produit au début des années 2000. Par exemple, la compréhension accrue du génome humain et le maintien de la loi de Gordon Moore qui est l’un des fondateurs de la société INTEL (integrated and electronics). Cette loi a fait l’objet d’une publication « *loi de Moore* » en avril 1965 dans Electronics Magazine.

Cette loi est connue également dans le secteur informatique sous le nom de « *loi de Moore* » qui établit la tendance observée dans l’industrie électronique selon laquelle le nombre de transistors dans un circuit intégré semble doubler tous les deux ans. A cela s’ajoutent l’accroissement des performances informatiques et tout le débat sur la durabilité dans les systèmes énergétiques.

Dans l’ensemble, les tendances de développement analysées dans le livre convergeaient, selon l’argumentation de Kurzweil (2005), vers une singularité technologique qui se produirait vers l’année 2045. Cette singularité peut être définie comme un moment dans le temps où l’évolution technologique passe d’une croissance exponentielle à une croissance quasi-hyperbolique, entraînant des changements majeurs de paradigmes sociaux, identitaires et philosophiques (Vernor, 1993 ; Joy, 2000, Kurzweil, 2005 ; Hanson, 2008). Le livre est composé de neuf chapitres dans lesquels l’auteur met en évidence la présence importante de l’Intelligence Artificielle (IA) dans notre vécu quotidien.

I Chapitres 1 & 2

Dans les premier et deuxième chapitre, l’auteur évoque une singularité qui représentera le point culminant de la fusion de notre pensée biologique et de notre coexistence avec la technologie, aboutissant à un monde encore humain mais qui transcende nos racines biologiques. Il n’y aura plus de distinction entre l’Homme et la Machine.

I Chapitres 3 & 4

Dans les chapitres trois et quatre, R. Kurzweil tente de mettre en évidence la complexité de la relation entre Technologie et Civilisation. Afin d'avoir une meilleure compréhension de lui-même, l'être humain doit percevoir les limites de l'utilisation de la Technologie dans sa vie quotidienne afin d'avoir un usage sain de cette dernière.

I Chapitres 5 et 6

Selon cet auteur, toute mauvaise interprétation des frontières entre soi et l'intelligence artificielle nous conduira à une singularité irréversible qui impactera profondément notre identité et notre compréhension de soi (Kurzweil, 2005, p. 55). L'auteur développe ses arguments dans les chapitres cinq et six et nous livre sa vision futuriste de l'intelligence qui est dérivée de ses origines biologiques dans le cerveau humain et de son origine technologique dans l'ingéniosité humaine. Cette intelligence va commencer à saturer la matière et l'énergie (*Ibid.* p. 275). Ainsi, nous nous trouvons obligés, en quelque sorte, de nous poser cette question : vivons-nous dans un univers parallèle où la dystopie de l'auteur est de la pure science, et où les signes autour de nous ne libèrent que des signifiants d'une utopie lointaine ? Pour répondre à cette question, l'auteur parle d'un changement biologique sans précédent.

I Chapitres 7 et 8

Dans les chapitres sept et huit, il nous livre sa vision d'une intelligence qui grandit et qui fera bientôt de l'être humain une entité non biologique, une intelligence artificielle. La « *version 1.0* » du corps humain sera prête à être mise à jour vers la « *version 2.0* », lorsque des milliards de nano robots voyageront dans la circulation sanguine de notre corps et de notre cerveau. Dans notre corps, ils détruiront les agents pathogènes, corrigeront les erreurs d'ADN et effectueront de nombreuses autres opérations pour améliorer notre bien-être physique. En conséquence, nous pourrions vivre indéfiniment sans vieillir (Kurzweil, 2005, p. 610).

I Chapitre 9

Dans le neuvième et dernier chapitre, l'auteur nous parle d'une mise à jour présumée des versions humaines qui inaugurerait une nouvelle civilisation et nous permettra de transcender nos frontières biologiques et d'amplifier notre créativité. Cette vision

radicale et optimiste de l'évolution future du développement humain est longuement discutée et argumentée par d'autres futuristes dans ce domaine ; comme Sherry Turkle (2012).

En guise de conclusion, ce livre contient tous les bons ingrédients pour satisfaire l'appétit de ceux qui s'intéressent à l'Intelligence Artificielle et à la transformation de l'être humain. Comme l'auteur le suggère dans les dernières pages, il faut être prêt à passer du modernisme de la « *version 1.0* » au postmodernisme de la « *version 2.0* » et à passer du post-mortem à un post-humain (Kurzweil, 2005, p. 641). Cet ouvrage pourrait être dans la lignée avec d'autres conceptions futuristes, telles que l'intégration des émojis et des émoticônes en classe de langue.

Références bibliographiques

Hanson, R. (2008). *The Economics of Brain Emulations*.

<http://mason.gmu.edu/~rhanson/EconOfBrainEmulations.pdf>

Joy B. (2000). *Why the Future doesn't need us*. Wired Magazine.

<https://www.wired.com/2000/04/joy-2/>

Kurzweil R. (1990). *The Age of Intelligent Machines*. Cambridge: Massachusetts, MIT Press.

Kurzweil R. (1999). *The Age of Spiritual Machines : When Computers Exceed Human Intelligence*. New York : Viking Press.

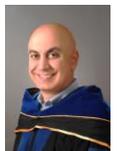
Kurzweil R. (2005). *The Singularity is Near : When Humans Transcend Biology*. New York : Viking Press.

Turkle Sh. (2012). *Alone together: why we expect more from Technology and less from each other*. New York : Basic Books

Vernor V. (1993). *Technological Singularity*. VISION-21 Symposium sponsored by NASA Lewis Research Center and the Ohio Aerospace Institute, March 30-31.

<https://frc.ri.cmu.edu/~hpm/book98/com.ch1/vinge.singularity.html>

Notice



Ahmad MOUSA est un enseignant chercheur jordanien, et Professeur-Associé (HDR) au département des langues modernes à l'Université de Petra d'Amman (Jordanie). Il a obtenu son doctorat dans le domaine des sciences du langage-linguistique française de l'université de Lorraine-France. Il a publié plusieurs articles dans les domaines de la didactique des langues, la cyber anthropologie et les technologies de l'information et de la communication.

A propos de la littératie et de la numératie dans l'acquisition de l'écrit chez l'apprenant marocain : Un casse-tête épistémique et curriculaire ?



Par
Driss
El Omari

Au cours de leur parcours universitaire, les apprenants sont appelés à réaliser plusieurs tâches ancrées dans leur future vie Professionnelle. Pour permettre l'atteinte des objectifs requis, deux notions se sont distinguées grâce aux travaux de la philosophie de l'éducation et la didactique interdisciplinaire. Il s'agit de la littératie et de la numératie. Comment ces deux notions ont convergé vers une perspective d'enseignement basée sur la complexité et la transversalité des apprentissages ? Quel impact auraient-elles sur l'acquisition de l'écrit dans une langue étrangère ?

La littératie et la numératie sont deux habiletés qui permettent de gérer des situations quotidiennes dans le cadre d'une tâche langagière déterminée. La première concerne le langage et la deuxième traite de l'information. Le Réseau québécois de recherche et de transfert en littératie propose de définir celle-ci comme étant :

« la capacité d'une personne, d'un milieu et d'une communauté à comprendre et à communiquer de l'information par le langage sur différents supports pour participer activement à la société dans différents contextes. » (Lacelle et al., 2016)

La littératie et la numératie sont fondamentales dans un apprentissage qui vise une ouverture immédiate sur la société d'aujourd'hui (Burns et al., 2003a) et du futur. Selon certains chercheurs, le profil d'un apprenant doit comprendre ces deux notions afin de mieux gérer les situations de complexité marquées par l'introduction des nouvelles méthodes d'apprentissage afférentes au numérique. Ainsi, le traitement de l'information et la capacité à l'évaluer avec un sens critique constituent des habiletés à installer chez les apprenants (Barton et Hamilton, 2010) tout au long de leur parcours scolaire.

Cela reste tributaire à la façon de communiquer de manière appropriée au contexte, ce qui se passe par une interprétation quantitative et spatiale de l'information dans le but de gérer la complexité et de prendre les bonnes décisions nécessaires à l'accomplissement des tâches scolaires. L'importance de ces deux habiletés se trouve exprimée dans plusieurs textes officiels portant sur les programmes de formation (Joigneaux, 2013) qui insistent sur la capacité à construire du sens et de le transmettre par le biais de concepts et d'idées.

Plusieurs enseignants reconnaissent implicitement un certain nombre d'aspects de la littératie et la numératie. Suivant leurs champs disciplinaires, ces deux notions peuvent avoir plusieurs formes. Dans l'enseignement - apprentissage du français langue étrangère (FLE), l'enseignant fait usage aussi bien du résumé de texte qui est utilisé dans d'autres modules que des données chiffrées, souvent représentées par des graphiques et des courbes utilisées notamment en géographie ou en mathématiques.

De notre point de vue, l'enseignant est le seul expert capable de redonner à la littératie et à la numératie d'autres usages susceptibles d'éclairer toutes sortes de situations complexes. Les instruments et les outils spécifiques à chaque module sont à la portée des apprenants afin d'approfondir et de prolonger leur réflexion. De la sorte, les contenus assimilés grâce à la progression des apprentissages leur attribueront une motivation pour la suite (Snow et Tabors, 1996 ; Baker et al., 1995 ; Burns et al., 2003b).

L'insertion de ces habiletés obéit à une certaine pédagogie. Il est certain qu'il n'existe pas de programme spécifique à la littératie et à la numératie. D'après certains spécialistes (Goodman, 1979), ces dernières ne doivent pas être décontextualisées de la réalité des apprenants d'une part, et empêcher ces derniers de comprendre le sens de leurs apprentissages d'autre part.

■ Les niveaux de compétence en relation avec la numératie et la littératie

Sachant que la question de la scolarité est étroitement liée au marché de l'emploi, nous constatons que les compétences cognitives sont indispensables à l'insertion professionnelle également. En conséquence, les deux notions de numératie et de littératie peuvent contribuer à éclairer la réussite ou l'échec d'une telle insertion. Dans une récente étude, il a démontré que l'apprentissage de la lecture et du calcul n'a pas donné

lieu à un taux satisfaisant chez les apprenants marocains (« PISA 2022 : Mathematics Framework », s. d.). Ceci dit, la nécessité de revoir les compétences à mobiliser chez les bacheliers marocains admis à l'université semble hors d'atteinte. En effet, selon le programme international de suivi des acquis d'apprenant (« Atelier à distance », 2022), les chiffres tirent la sonnette d'alarme pour remédier à la faiblesse des étudiants marocains quant aux deux notions de la numératie et de la littératie. Cette étude montre aussi la persistance des difficultés d'insertion des jeunes diplômés marocains incapables de s'adapter au contexte compétitif de l'entreprise surtout en matière de communication écrite ; d'autant plus qu'une nouvelle génération de compétences professionnelles est appelée à voir le jour comme l'indique cette figure :

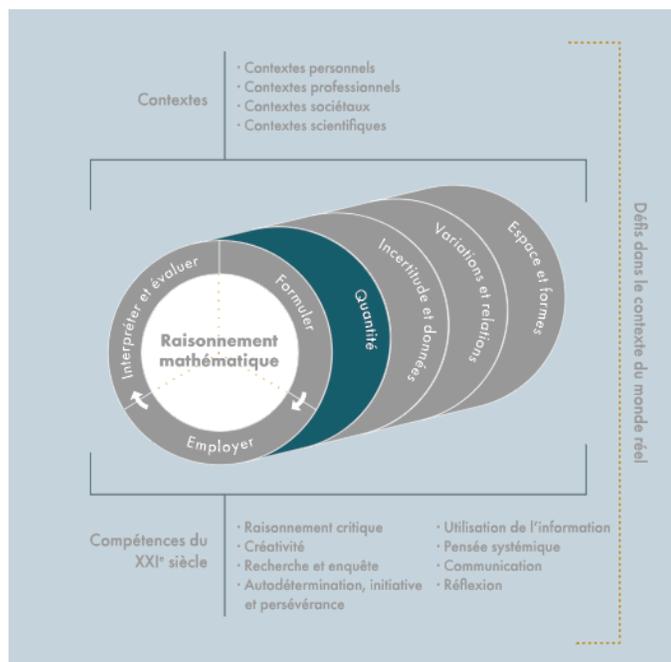


Fig 1 : La nouvelle génération des compétences professionnelles (« PISA 2022: Mathematics Framework », s. d.)

I L'université marocaine face à l'émergence des modèles expérientiels

La notion des savoirs d'expérience est placée au cœur du dispositif de la réforme universitaire au Maroc. Cette notion fait appel à un cadre conceptuel qui repose sur la professionnalisation de la formation à l'université marocaine. Grâce à une analyse systémique du projet « Bachelor »¹, il s'avère que les compétences professionnelles se placent au cœur des préoccupations des acteurs socioéconomiques. De ce fait, un éclairage du champ conceptuel des savoirs

d'expérience permet d'explorer des pistes de recherche face aux exigences du marché de l'emploi. C'est l'émergence de cette notion dans le champ de l'ingénierie de formation qui a permis de développer d'autres notions comme la validation des acquis d'expérience ou encore la reconversion professionnelle.

Les savoirs d'expérience sont les connaissances acquises par la pratique des activités, de type professionnel, et requièrent beaucoup d'intérêt pour la formation des différentes catégories de personnes en poste ou dans la vie active. En effet, l'acquisition de ces compétences ne relève pas seulement de la structure du monde de l'entreprise, mais concerne aussi le parcours de la vie socioprofessionnelle. Pour pouvoir comprendre les fondements de ces savoirs d'expérience, il faudrait passer par une formalisation de certains concepts et notions. Autrement dit, il s'agirait de souligner la transition épistémique qui a exigé une fixation sur l'expérience et d'en relever les caractéristiques.

Références bibliographiques

Adam J-M et Bonhomme M. (2012). *L'argumentation publicitaire. Rhétorique de l'éloge et de la persuasion*. Paris : Armand Colin.

Atelier à distance : Présentation des résultats du Rapport national PISA 2018 Maroc. (2022, février 8). Consulté 3 juillet 2022 sur : <https://www.csefrs.ma/atelier-a-distance-presentation-des-resultats-rapport-national-pisa-2018-maroc/?lang=fr>

Barton D. et Hamilton M. (2010). « Literacy as social practice ». *Langage et société*, 133(3), 45-62.

Burns S. Espinosa L. et Snow E. C. (2003a). « Débuts de la littératie, langue et culture : Perspective socioculturelle ». *Revue des sciences de l'éducation*, 29(1), 75-100. <https://doi.org/10.7202/009493ar>

Burns S. Espinosa L. et Snow E. C. (2003b). « Débuts de la littératie, langue et culture : Perspective socioculturelle ». *Revue des sciences de l'éducation*, 29(1), 75-100. <https://doi.org/10.7202/009493ar>

Burns S. Espinosa L. et Snow E. C. (2003c). « Débuts de la littératie, langue et culture : Perspective socioculturelle ». *Revue des sciences de l'éducation*, 29(1), 75-100. <https://doi.org/10.7202/009493ar>

Costa C. B. et Araújo-Oliveira A. (2021). « Méta cognition, états affectifs et engagement cognitif chez des étudiants universitaires : triade percutante pour l'apprentissage et l'inclusion ». *Revista Educativa - Revista de Educação*, 23(1), 8602.

Goodman J. F. (1979). « The Lock box : an instrument to evaluate mental organization in preschool children ». *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 20(4), 313-324. <https://doi.org/10.1111/j.1469-7610.1979.tb00517.x>

¹ Sachant que l'intégration du « Bachelor » a été abandonnée par le ministre actuel de l'enseignement supérieur.

Hango D. (2014). *Les diplômés universitaires ayant des niveaux de compétence moindres en littératie et en numératie*. Statistique Canada.

Joigneaux C. (2013). « La littératie précoce. Ce que les enfants font avec l'écrit avant qu'il ne leur soit enseigné ». *Revue française de pédagogie*, (185), 117-161. <https://doi.org/10.4000/rfp.4345>

Lacelle N., Lafontaine L., Moreau A. C. et Laroui R. « Définition de la littératie ». *Réseau québécois de recherche et de transfert en littératie*. 2016. Consulté le 25/11/2017 sur : <http://www.ctreq.qc.ca/realisation/reseau-quebecois-sur-la-litteratie/>

Lefebvre P. (2018). « La contribution de l'école privée au Québec à la littératie et à la numératie des 15 ans : Une analyse par effets de traitement ». *L'Actualité économique*, 94(2), 123-174.

Lemire C., Dionne C. et McKinnon S. (2014). « Validité de contenu du nouveau domaine de la littératie de l'AEPS®/EIS ». *Revue francophone de la déficience intellectuelle*, 25, 116-130.

Lemire C., Dionne C. et McKinnon S. (2015). « Accord interjuges des nouveaux domaines, la littératie et la numératie, de l'AEPS®/EIS ». *Revue de psychoéducation*, 44(1), 63-81.

PISA 2022 : Mathematics Framework. (s. d.). Consulté 3 juillet 2022 sur : <https://pisa2022-maths.oecd.org/fr/index.html#Contexts>

Ce premier congrès international se veut une plateforme de recherche scientifique sur les applications et usages du numérique en contexte éducatif. Ce sera également un espace d'échange de bonnes pratiques, de partage d'expériences entre chercheurs, enseignants et professionnels de la formation sur les modes d'enseignement à distance, et sur les voies de coopération et de partenariat dans les domaines de la technologie éducative et de l'innovation pédagogique.

Axes développés

- e-Learning, ingénierie pédagogique, innovation et curricula
- Les technologies émergentes en éducation et formation
- L'enseignement à distance et les défis de l'évaluation
- Culture, langues et humanités au défi du numérique
- Droits, sécurité et ergonomie du numérique éducatif
- Enseignement/formation à distance et employabilité
- Le numérique éducatif au service de l'ouverture à l'international

Source URL

<http://rifgeomatique.com/elut22/index.php>

Témoignage

“

E-learning et Université de Demain (ELUT'22) s'est démarqué de tout événement similaire qui a eu lieu dans le passé. Il a eu le mérite de promouvoir trois valeurs consubstantielles à un modèle socio-académique réussi :

① **Le leadership** : un leadership inspirant diligenté par le décanat de la Faculté des Sciences et Techniques de Tanger et déployé par un comité d'organisation pluriel co-présidé par le Pr. Omar El Kharki (Département de Géologie) et le Pr. Keltoum Derfoufi (Département de Langues et Communication).

② **La multiculturalité** : une multiculturalité justifiée par un cadre d'échange et de réflexion qui a permis aux communicant-e-s nationaux de mesurer la portée et la pertinence de leurs pratiques à la lumière de celles de leurs homologues internationaux.

③ **La jeunesse** : une jeunesse incarnée par l'implication des doctorant-e-s marocain-e-s motivé-e-s à relever les défis de l'éducation et de la formation à l'ère du numérique.

”

Hicham Jirari

Notice



Driss El Omari est enseignant-chercheur à l'École Nationale de Commerce et de Gestion, affilié à l'Université Sidi Mohamed Ben Abdellah de Fès. Il est docteur en ingénierie pédagogique, également consultant dans plusieurs organismes publics et privés. Il s'intéresse particulièrement à la médiation des savoirs et en général, aux formes de la transmission de la connaissance. Il est aussi formateur, et coach certifié, chercheur associé dans plusieurs laboratoires de recherche au Maroc et en Europe.

La FSTT fédère les pratiques numériques



en collaboration avec



Analyse didactique des difficultés d'un usage raisonné du concept d'approximation locale d'une fonction

Cas des étudiants de première année des classes préparatoires en Tunisie



Par

**Fatma
Belhaj
Amor**

&

**Patrick
Gibel**



En Tunisie, au début du cycle des classes préparatoires aux études d'ingénieurs, les notions de développement limité, la relation de comparaison des fonctions et la formule de Taylor-Young ont une caractéristique fondamentale commune : celle de jouer un rôle déterminant dans la résolution de problèmes d'approximations locales d'une fonction dans le cadre de modélisations dans les domaines de la physique, de la mécanique, de l'optique, etc. Par ailleurs, l'objectif principal des programmes de la quatrième année du secondaire (Sciences Expérimentales) et de première année Physique-Chimie (PC) est d'amener l'élève à la rédaction autonome d'un raisonnement mathématique en articulant les différentes approches analytique, algébrique, numérique, graphique et géométrique. Si l'on se réfère aux études conduites par Belhaj Amor (2016, 2018, 2019), au début du cycle des classes préparatoires, la notion de développement limité n'est pas introduite en tant que nouvel outil d'approximation locale d'une fonction articulant ces différentes approches. Par ailleurs, certains travaux de recherche liés au domaine d'approximation des fonctions ont permis d'établir l'influence des images dynamiques, par l'usage du logiciel de la géométrie, sur l'apprentissage de la notion de convergence des séries de Taylor, (Alcock et Simpson, 2004 ; Kidron, 2003, 2008) et de la notion de limite (Kidron et Tall, 2015). En outre, certaines difficultés rencontrées par les étudiants résultent principalement d'un changement du contrat didactique lors de la transition secondaire-supérieur (Pepin, 2014 ; Gueudet et Pepin, 2018 ; Bloch et Gibel, 2022). De plus, à l'entrée en université, l'approche algébrique fait fréquemment obstacle lorsque les étudiants réalisent l'étude locale d'une fonction (Vandebrouck, 2011).

La prise en considération de ces recherches, nous conduit à penser que l'existence des difficultés récurrentes, éprouvées par les étudiants, est

significative de la conceptualisation des objets d'approximation locale d'une fonction au début du cycle préparatoire de la filière Physique-Chimie (PC). Dans le cadre des recherches portant sur l'interprétation des erreurs des élèves, Brousseau (1989) indique que le rôle du chercheur consiste tout d'abord à :

« - trouver ces erreurs récurrentes, montrer qu'elles se regroupent autour de conceptions ;

- trouver des obstacles dans l'histoire des mathématiques ;

- confronter les obstacles historiques aux obstacles d'apprentissage et établir leur caractère épistémologique. »
(Brousseau, 1989)

Avant d'étudier les difficultés des étudiants, nous avons conduit une étude historico-épistémologique du concept d'approximation locale d'une fonction. Cette étude nous a permis de conclure que sa genèse historique est due à l'usage et à l'analyse de ses représentations graphique, géométrique, analytique et algébrique. Nous remarquons que certains mathématiciens ont produit des raisonnements, dont la validité dépend de l'évolution des connaissances mathématiques dans la société savante, et que ses évolutions successives se traduisent par l'existence d'obstacles épistémologiques (Brousseau, 1989), en lien avec l'apprentissage du concept d'approximation locale d'une fonction.

Ainsi, notre recherche vise plus précisément à étudier la nature et l'origine des principales difficultés rencontrées par les étudiants de première année (PC) lors de la conceptualisation des notions de relation de comparaison des fonctions, de développement limité et de la formule de Taylor-Young. Nous postulons qu'une partie de ces difficultés résultent d'obstacles d'ordre épistémologique et également de nature didactique.

I Cadre théorique

Dans cet article, nous nous intéressons à l'étude actuelle de la nature et de l'origine des principales difficultés rencontrées par les étudiants lors de l'appropriation et de l'usage du concept d'approximation locale d'une fonction. Nous postulons que l'analyse des raisonnements produits par les étudiants, confrontés à

des situations mathématiques liées au domaine d'approximation locale d'une fonction, permet d'identifier et de caractériser précisément leurs difficultés.

En première année (PC), les notions de développement limité, la formule de Taylor-Young et la relation des comparaisons des fonctions sont présentées comme de nouvelles méthodes d'approximation locale d'une fonction.

La Théorie des Situations Didactiques (TSD), s'appuyant sur les notions de connaissances, de savoirs et de situation constitue un cadre théorique adéquat pour l'analyse des raisonnements des étudiants. Cette dernière nous permettra d'identifier précisément les difficultés auxquelles les étudiants sont confrontés. Pour cela, nous adoptons le point de vue de Brousseau et Gibel (2005) qui ont proposé d'effectuer une classification des raisonnements des élèves, en situation de résolution de problèmes, selon leur nature et leur(s) fonction(s). Comme indiqué dans les travaux de Bloch et Gibel (2011), l'analyse des raisonnements nécessite d'effectuer une analyse sémiotique afin d'étudier les signes produits, leurs usages et leurs transformations. Ainsi, la sémiotique triadique de Peirce, couplée à l'approche sémiotique de Duval (1993), pourrait nous permettre d'analyser le processus des raisonnements produits par les étudiants.

La prise en compte des trois principales composantes du raisonnement (sa fonction, sa dimension « sémiotique » et sa nature) nous permettra d'analyser les différents types de raisonnements afin d'identifier la nature et l'origine des erreurs commises par les étudiants (Gibel, 2018). Afin de conduire une analyse plus approfondie des raisonnements, nous pensons nécessaire de relier le signe, son sens et sa dénotation lors de la construction et l'usage du concept d'approximation locale d'une fonction. Pour cela, nous procéderons à une analyse logique d'un concept mathématique en termes de dimensions sémantique et/ou syntaxique (Kouki, 2008, 2018 ; Kouki, Belhaj Amor et Hachaïchi, 2016 ; Belhaj Amor, 2016, 2018, 2019, 2020) afin d'étudier *a posteriori* les raisonnements produits par les étudiants.

Par ailleurs, dans l'étude historico-épistémologique du concept d'approximation locale d'une fonction nous remarquons que certains obstacles résultent d'un changement de paradigme. Pour cette raison nous jugeons intéressant d'identifier trois paradigmes de

l'analyse standard : « le paradigme [Analyse Arithmético-géométrique] (AG), le paradigme [Analyse calculatoire] (AC) et le paradigme [Analyse Infinitésimale] (AI) » (Kuzniak, Montoya, Vandebrouck et Vivier 2015).

En conclusion, nous procéderons à l'analyse des raisonnements par la prise en compte de ses trois composantes, mais aussi en termes de dimension sémantique et/ou syntaxique et de registres par l'identification des paradigmes. Ceci nous permettra d'étudier les principales difficultés rencontrées par les étudiants confrontés aux situations vécues.

Nous envisageons de construire des situations mathématiques permettant :

- de mettre en évidence l'intérêt des notions de développement limité, de la formule de Taylor-Young et de la relation de comparaison des fonctions ;
- d'étudier la capacité des étudiants à articuler ces précédentes notions lors de l'étude locale d'une fonction et de son comportement en $(-\infty)$ et en $(+\infty)$;
- d'étudier la nature et l'origine des erreurs liées à la conceptualisation des objets mathématiques visant la détermination locale d'une fonction.

I Méthodologie générale

Dans l'étude réalisée, les étudiants, âgés de 19-20 ans, sont en première année (PC). Notre travail s'inscrit dans le cadre d'une recherche collaborative. Une enseignante expérimentée de l'Institut Préparatoire aux Études d'Ingénieurs de Tunis, le Professeure Rajia Slim, a accepté de participer à cette recherche. Elle enseigne dans deux classes de PC, chacune comportant 22 étudiants.

Nous avons proposé en avril 2019, en collaboration avec l'enseignante, un devoir sur table, composé de trois situations mathématiques, à ses deux classes de PC, afin d'évaluer leurs acquis relatifs au concept d'approximation locale d'une fonction suite à l'enseignement des chapitres "Analyse asymptotique", "Intégrations" et "Séries numériques". Dans cet article, nous choisissons de présenter l'analyse de la première situation mathématique dont l'énoncé est le suivant :

On considère la fonction f définie par :

$$f(x) = \frac{x}{x-1} \sqrt{1+x^2}$$

1) On s'intéresse à faire une étude locale de f en 0.

a. Donner le $DL_2(0)$.

b. En déduire $f'(0)$ et $f''(0)$.

c. Déterminer l'expression de la tangente Δ à C_f passant par le point $(0, f(0))$; préciser la position de C_f par rapport à Δ .

2) Étude du comportement de la fonction f en $(+\infty)$:

a. Montrer que l'on a : $f(x) = x + 1 + \frac{3}{2x} +$

$$\frac{1}{x} \varepsilon\left(\frac{1}{x}\right) \text{ avec } \lim_{x \rightarrow +\infty} \varepsilon\left(\frac{1}{x}\right) = 0.$$

b. Déduire une fonction équivalente à f en $+\infty$.

c. Préciser le comportement de f en $+\infty$.

3) Préciser le comportement de la fonction f en $-\infty$.

L'objectif principal de ce problème est d'amener les étudiants à étudier localement une fonction au voisinage de 0, ainsi que son comportement en $(+\infty)$ puis en $(-\infty)$.

Malgré les fortes contraintes temporelles, l'enseignante a accepté de s'engager dans cette expérimentation. Elle a planifié son enseignement afin de programmer cette séance d'évaluation sommative. Elle a activement participé à sa conception et elle a accepté de nous remettre les copies des étudiants après accord de ces derniers.

En étudiant le photocopié du cours de l'enseignante, nous constatons que son enseignement s'appuie essentiellement sur les registres algébrique, numérique, analytique et géométrique. En effet, contrairement aux préconisations des programmes, le registre graphique n'est pas convoqué durant l'élaboration et l'usage du concept d'approximation locale d'une fonction.

À la fin de la dernière séance du chapitre "Séries numériques", l'enseignante informe ses étudiants des deux classes de PC qu'ils auront un devoir lors de la prochaine séance. Ainsi elle leur laisse du temps pour étudier de façon approfondie leurs cours ; son objectif est de pouvoir évaluer précisément leurs acquis.

La modalité de passation de l'évaluation est la suivante : chaque étudiant travaille seul et dispose d'une heure et quinze minutes pour rédiger sa

composition. Nous tenons à préciser que ni la calculatrice, ni les documents ne sont autorisés.

■ Méthodes et outils

L'objectif principal de cette étude didactique est l'identification des différents types de difficultés rencontrées par les étudiants dans le domaine d'approximation locale d'une fonction. Nous souhaitons identifier précisément la nature et l'origine des erreurs produites par confrontation à la première situation proposée. À cause des contraintes éditoriales, nous avons choisi de présenter l'analyse des questions liées à l'étude locale de la fonction au voisinage de 0 : (1-a) et (1-b).

■ Méthode d'analyse des données

Dans le cadre de la Théorie des Situations Didactiques, nous conduisons une analyse des productions de 44 étudiants en nous attachant à étudier leurs raisonnements produits en réponse aux questions. Nous pouvons distinguer trois types de pas de raisonnement : de natures syntaxique, sémantique et articulant les dimensions sémantique et syntaxique.

A l'instar de Gibel (2004), nous pouvons distinguer quatre types de raisonnements produits par les étudiants lors de l'étude locale d'une fonction : raisonnement formel complet, formellement incomplet, erroné et l'absence de raisonnement. Par ailleurs en recours à l'énoncé de la situation, nous signalons des questions traitées au niveau du secondaire. De ce fait, les étudiants peuvent mobiliser des connaissances et des savoirs enseignés au niveau secondaire et/ou au niveau supérieur.

En conclusion, notre méthodologie d'analyse des productions des étudiants se déroulera selon trois axes :

- l'identification de la fonction et de la nature des raisonnements ;
- la détermination des connaissances et des savoirs mobilisés avec une analyse en termes de répertoire didactique, une analyse des signes et une identification des paradigmes associés ;
- l'identification des difficultés rencontrées par les étudiants afin de déterminer la nature et l'origine de leurs erreurs.

I Principaux résultats

Nous présentons, dans cette partie, notre analyse des productions de 44 étudiants selon un point de vue quantitatif.

Nous remarquons qu'un nombre assez important d'étudiants a produit des raisonnements formellement incomplets en déterminant l'expression analytique du développement limité. En outre, ces étudiants ne parviennent pas à contrôler à quel ordre le développement limité doit être réalisé ainsi que son domaine de validité. Environ 43 % des étudiants sont confrontés à des difficultés soit lors de l'utilisation de la formule des développements limités usuels au voisinage de 0 pour l'expression (*)¹ du répertoire didactique du supérieur, soit pour déterminer celui de la fonction $(x - 1)^{-1}$, soit pour produire celui de $(1 + x^2)^{\frac{1}{2}}$.

On remarque également des difficultés liées au calcul du produit des développements limités. En effet, 6 étudiants ont produit les développements limités usuels attendus, cependant ils ont commis des erreurs lors du calcul du produit de ses parties polynômiales. Les erreurs sont majoritairement liées à l'usage du signe (-). Ils ont l'habitude de calculer le développement limité usuel d'une fonction par l'application directe des formules données en classe.

Nous remarquons qu'environ 16 % des étudiants ont déterminé correctement les valeurs des dérivées première et seconde de la fonction f en 0. D'une part, certains étudiants ont produit un pas de raisonnement articulant les dimensions sémantique et syntaxique dans le paradigme [AI]. Ils ont vérifié que la fonction f est de classe C^2 sur tout intervalle I , voisinage de 0, afin de donner les valeurs numériques de $f'(0)$ et $f''(0)$.

Ces étudiants perçoivent l'intérêt du développement limité en tant que nouvelle technique d'approximation locale d'une fonction. D'autre part, environ 7 % des étudiants ont donné directement ces valeurs sans la mobilisation de technique dans le paradigme [AC]. Par ailleurs, la plupart des étudiants sont confrontés à un problème lié à l'usage de la formule de Taylor-Young pour déterminer les valeurs de $f'(0)$ et $f''(0)$ à partir de l'expression de développement limité de la fonction f en 0.

En s'appuyant sur le constat de la formulation des valeurs erronées de $f'(0)$ et $f''(0)$, par environ 41% des étudiants, s'inscrivant dans le paradigme [AC], on déduit qu'ils ne donnent pas du sens au concept de développement limité en tant qu'approximation locale de la fonction f par un polynôme de degré 2. Par ailleurs, environ 7% des étudiants ont mobilisé des techniques du répertoire didactique du secondaire et du supérieur pour déterminer la valeur de $f'(0)$. En effet, ils ont utilisé la méthode de calcul de la fonction ($x \mapsto \frac{f(x)-f(0)}{x-0}$) en remplaçant la fonction f par son développement limité au voisinage de 0. De plus, 25% des étudiants ont utilisé une méthode n'ayant aucune relation avec le répertoire didactique de la classe.

En conclusion, cette analyse des raisonnements produits par les étudiants, visant à évaluer leurs acquis liés au domaine de l'étude d'une fonction, nous permet de conclure que :

- les travaux de la majorité d'entre eux s'inscrivent principalement dans le paradigme [AC] et beaucoup plus rarement dans le paradigme [AI] ;
- la plupart des étudiants sont confrontés à un problème qui traduit leurs difficultés à raisonner en articulant conjointement les dimensions sémantique et syntaxique ;

Cette analyse nous a permis d'identifier l'origine et la nature des principales difficultés des étudiants lors de la résolution des problèmes dans le domaine de l'étude d'approximation locale d'une fonction selon quatre catégories : des difficultés d'ordre conceptuel, des difficultés d'ordre technique, des difficultés d'ordre cognitif et des difficultés d'ordre calculatoire, (Belhaj Amor, 2020). Nous pouvons conclure que ces difficultés résultent :

- soit du fait que les étudiants parviennent difficilement à réaliser leur travail mathématique en intégrant les spécificités du paradigme [AI] : l'usage automatique des méthodes et des formules du répertoire didactique du supérieur est vraiment un problème lié à la compréhension d'un objet mathématique. Dans notre cas, le concept d'approximation locale d'une fonction n'a de sens que par la précision du voisinage et des conditions de son usage, notamment le

¹ $[(1 + x)^\alpha = 1 + \alpha x + \frac{\alpha(\alpha-1)}{2} x^2 + o(x^2)]$

voisinage d'un réel et par la capacité d'identifier l'ordre du développement limité de la fonction à réaliser. Nous pouvons dire qu'il existe un obstacle *d'ordres topologique et fonctionnel* lié à la conceptualisation des objets d'approximation locale d'une fonction ;

- soit au changement de paradigme lors de l'usage du développement limité en vue de réaliser l'étude locale d'une fonction au voisinage d'un réel par le passage du paradigme [AG] au paradigme [AC]. L'usage des méthodes enseignées au secondaire traduit l'existence d'une rupture conceptuelle qui s'opère entre le secondaire et le supérieur. Il y a un véritable "*obstacle d'ordre conceptuel*" pour s'appropriier la notion d'approximation locale d'une fonction.

Nous pouvons identifier et classer des obstacles relatifs à l'usage, en situation, du concept d'approximation locale d'une fonction en première année (PC) selon deux obstacles:

- Obstacle didactique : l'étudiant est confronté à des difficultés liées au contrat didactique. D'une part, les choix didactiques de l'enseignante qui a privilégié les activités dans les registres analytique, algébrique et géométrique au détriment du registre graphique. D'autre part, nous remarquons qu'il existe des difficultés qui relèvent d'un *obstacle d'ordre culturel*, par le recours des étudiants aux techniques vues au secondaire lors de l'étude locale d'une fonction.
- Obstacle épistémologique: l'étudiant est confronté au problème lié au travail mathématique dans le paradigme [AI] lors de l'appropriation de la notion d'approximation locale d'une fonction, et notamment au niveau de couple : la topologie et l'analyse fonctionnelle. Ce type *d'obstacle d'ordre cognitif* est lié à la connaissance mathématique mobilisée.

I Discussions

Certains de ces obstacles de natures épistémologique et didactique, liés à l'apprentissage du concept d'approximation locale d'une fonction, sont dus au changement de paradigme lors de la transition secondaire-supérieur. Par ailleurs, sa genèse historique

est liée à ses représentations graphiques qui sont totalement absentes dans les productions des étudiants et dans le photocopié de cours de l'enseignante. En recours au programme officiel de la première année PC, les enseignants sont invités à introduire une nouvelle notion à partir de l'usage de ses différentes représentations, ainsi que la prise en considération des connaissances antérieures des étudiants.

Nous pensons que les obstacles liés à la conceptualisation des objets d'approximation locale d'une fonction résultent en grande partie de l'absence de situations mathématiques dont la résolution nécessite un usage raisonné des représentations graphiques en liens avec les autres registres de représentation. Afin de surmonter ces obstacles épistémologique et didactique, nous envisageons de construire et de mettre en œuvre une ingénierie didactique de développement permettant l'accès au sens des notions de la relation de comparaison d'une fonction, développement limité et la formule de Taylor-Young par l'articulation de ses différentes représentations dans les paradigmes [AI], [AC] et [AG].

Références bibliographiques

- Alcock L. et Simpson A (2004). « Convergence of sequences and series: Interactions between visual reasoning and the learner's beliefs about their own role ». *Educational Studies in Mathematics*, 57(1), 1-32.
- Artigue M. (2000). « Calcul et démonstration ». *Publications SMF Gazette*, 84, 68-74.
- Belhaj Amor F. (2016). *Enseignement de l'objet développement limité au début de l'université entre syntaxe et sémantique : Cas des classes préparatoires aux études d'ingénieurs* [Mémoire de Master. Université virtuelle de Tunis].
- Belhaj Amor F. (2018). « Le processus de transposition didactique de l'objet développement limité ». In Abboud. M. (éds). *Mathématiques en scène, des ponts entre les disciplines*. EMF 620-623. Gennevilliers, France.
- Belhaj Amor, F (2019). « L'articulation des dimensions sémantique, syntaxique et sémiotique dans le processus de transposition didactique de l'objet développement limité en début de l'université ». In Eric Roditi (Eds.). *XXème Ecole d'été de didactique des mathématiques*. Paris : ARDM.
- Belhaj Amor F. (2020). « Nature et origine des difficultés des étudiants lors de l'utilisation des approximations locales des fonctions en début de l'université : Cas des classes préparatoires aux études d'ingénieurs ». In Hausberger, M. Bosch & F. Chelloughi (Eds.). *Third conference of the International Network for Didactic Research in University Mathematics*. INDRUM2020, 63-72, Bizerte, Tunisia.
- Bloch I. et Ghedamsi I. (2005). « Comment le cursus secondaire prépare-t-il les élèves aux études universitaires ? Le cas de l'enseignement de l'analyse en Tunisie ». *Petit x*, 69, 7-30.
- Bloch I. et Gibel P. (2011). « Un modèle d'analyse des raisonnements dans les situations didactiques : étude des niveaux de preuves dans une situation

d'enseignement de la notion de limite ». *Recherches en Didactique des Mathématiques*, 31 (2), 191-227.

Bloch I. et Gibel P. (2022). « Situations de recherche pour l'accès aux concepts mathématiques à l'entrée à l'université ». *Revue EpiDEMES, Épijournal de Didactique et Epistémologie des Mathématiques pour l'Enseignement Supérieur*. A paraître en septembre 2022.

Brousseau G. (1989). « Les obstacles épistémologiques et la didactique des mathématiques ». In : Bednarz N. et Garnier C. (eds.) *Construction des savoirs*. (pp.41-63) Montréal : Editions Agence d'ARC.

Brousseau G. (1998). *Théorie des situations didactiques : Didactique des mathématiques*. Grenoble : La Pensée Sauvage.

Brousseau G. et Gibel P. (2005). « Didactical handling of students' reasoning processes in problem solving situations. In Laborde C., Perrin Glorian M.-J. et Sierpiska A. (Eds.) *Beyond the apparent banality of the mathematics classroom* (pp. 13-58). Springer.

Duval R. (1993). « Registres de représentation sémiotique et fonctionnement cognitif de la pensée ». *Annales de Didactique et de Sciences Cognitives*, 5, 37-65.

Ghedamsi I. (2008). *Enseignement du début de l'analyse réelle à l'entrée à l'université, Articuler contrôles pragmatique et formel dans des situations à dimension a-didactique*. [Thèse de doctorat, Université de Bordeaux 2].

Gibel P. (2004). *Fonctions et statuts des différentes formes de raisonnements dans la relation didactique en classe de mathématiques à l'école primaire*. [Thèse de doctorat, Université de Bordeaux].

Gibel P. (2018). *Élaboration et usages d'un modèle multidimensionnel d'analyse des raisonnements en classe de mathématiques*. [Note de synthèse de HDR, Université de Pau et des Pays de l'Adour].

Gueudet G. et Pepin B. (2018). « Didactic contract at the beginning of university: A focus on resources and their use ». *International Journal of Research in Undergraduate Mathematics Education*, 4(1), 56-73.

Kidron I. (2003). « Polynomial approximation of functions: Historical perspective and new tools ». *The International Journal of Computers for Mathematical Learning*, 8, 299-331.

Kidron I. (2008). « Abstraction and consolidation of the limit concept by means of instrumented schemes: the complementary role of three different frameworks ». *Educational Studies in Mathematics*, 69(3), 197-216.

Kidron I. et Tall D. (2015). « The roles of visualization and symbolism in the potential and actual infinity of the limit process ». *Educational Studies in Mathematics*, 88 (2), 183-199.

Kouki R. (2008). *Enseignement et apprentissage des équations, inéquations et fonctions au secondaire : entre syntaxe et sémantique*. [Thèse de doctorat. Université Claude Bernard Lyon1].

Kouki R. (2018). « L'articulation des dimensions syntaxique et sémantique en algèbre du secondaire ». *Recherches en didactique des mathématiques*, 38(1), 43-78.

Kouki R., Belhaj Amor F. et Hachaïchi Y. (2016). « Comparaison entre l'évolution historique ayant mené aux développements limités et leur pratique d'enseignement au début de l'université : Entre syntaxe et sémantique ». In Nardi E., Winslow C. et Hausberger T. (Eds.). *Proceedings of the 1st Conference of the International Network for Didactic Research in University Mathematics*. (pp. 123-132). Montpellier: INDRUM.

Praslon F. (2000). « Continuités et ruptures dans la transition terminale S/DEUG Sciences en analyse. Le cas de la notion dérivée et son

environnement ». *Publications mathématiques et informatiques de Rennes*, 3, 1-27.

Pepin B. (2014). « Using the construct of the didactic contract to understand student transition into university mathematics education ». *Policy futures in education*, 12 (5), 646-657.

Vandebrouck F. (2011). « Perspectives et domaines de travail pour l'étude des fonctions ». *Annales de Didactiques et de Sciences Cognitives*, 16, 149-185.

Notices



Fatma Belhaj Amor est enseignante dans le secondaire. Doctorante en didactique des mathématiques, dans le cadre d'une thèse en cotutelle entre l'Université Virtuelle de Tunis (UVT) et l'Université de Pau et des pays de l'Adour (UPPA). Elle termine sa thèse intitulée « *Enseignement et apprentissage des approximations locales des fonctions au début de l'université : cas des classes préparatoires aux études d'ingénieurs en Tunisie* », sous la direction de Laurent Lévi, Patrick Gibel et Rahim Kouki.



Patrick Gibel est professeur des universités en didactique des mathématiques à l'Université de Bordeaux – INSPE de l'académie de Bordeaux. Il effectue ses recherches en didactique des mathématiques dans l'enseignement secondaire et supérieur. Son cadre théorique premier est celui de la Théorie des Situations Didactiques (TSD). Ses recherches s'attachent notamment à montrer la pertinence du modèle d'analyse des raisonnements multidimensionnel (Bloch et Gibel, 2011 ; Gibel, 2018), articulant la TSD et la sémiotique de Peirce, pour étudier les difficultés et les obstacles des étudiants inhérents à l'appropriation des concepts mathématiques.



L'interdisciplinarité scolaire en éducation à l'hygiène

Cas de l'enseignement primaire tunisien



Par

**Hayet
Saoudi**

&

**Nadhila
Mezrigui**



Cette contribution renvoie à des « cadres multiples » : « interdidactique », interdisciplinaire et à la croisée du champ de « l'éducation à ... ». D'ailleurs, nous relevons dans le cadre de ce travail, une diversité de « cadres de références » pour aborder la question de l'éducation à la santé en milieu scolaire (Leal, 2012). Cela révèle l'intention d'appréhender les problématiques liées à la santé « dans un enseignement polyvalent » selon les termes de ce même auteur.

Cet article brosse, dès lors, plusieurs notions à savoir la notion de discipline, la notion « d'éducation à... » - considérée comme un champ non disciplinaire -, la notion de santé, d'éducation à la santé et d'éducation à l'hygiène. Nous nous intéressons, par la même occasion, au concept d'interdisciplinarité qui est, à son tour, indissociablement liée à la disciplinarité.

En revenant sur le concept de discipline, il semble réduire la réalité. Tandis que, l'éducation à la santé, définie comme forme scolaire non disciplinaire, cherche plutôt à se rapprocher du réel (Martinand, 2003 ; Astolfi, 2006).

« Une discipline est toujours une simplification du réel [...] puis qu'il faut délimiter un système et construire un point de vue particulier à partir des concepts élaborés » (Astolfi, 2006)

Opérant dans le contexte post-crise Corona, nous rejoignons la transformation profonde en termes d'échelles (macroscopique, microscopique) et en termes de re-conceptualisation de la notion de santé, de vaccination, d'hygiène ... Ce travail revalorise le rôle d'école en matière d'hygiène scolaire et d'éducation à la santé. Elle est, d'ailleurs, considérée comme un lieu privilégié de prévention (Patton et al., 2006).

Cette revalorisation de l'école en matière d'hygiène est perçue selon deux perspectives : la perspective « d'éducation à... » (Barthes. & Alpe, 2012 ; Fabre, 2019) et la perspective d'interdisciplinarité. Pour ce qui est de la première perspective, l'école est reconnue et désignée comme un lieu central pour mettre en place l'éducation à la santé (Green, Tones .& Manderscheid, 1996) tant pour sa contribution importante à l'apport de connaissances, que pour sa participation essentielle à la construction des individus (Jourdan, 2010) et la lutte contre les inégalités sociales et de santé.

L'appréhension de l'éducation à l'hygiène au primaire pourrait faire appel à une approche « interdidactique » selon les termes de Müller, Del Notaro, Dubois, Jacquin & Lombard (2013). Comme l'éducation à la santé nécessite l'intervention de plusieurs partenaires, le traitement du thème d'hygiène mériterait le concours de plusieurs disciplines, selon les concepteurs de programme du primaire. Nous envisageons donc de l'étudier par rapport à la mosaïque de matières appréhendées dans le premier cycle de l'enseignement de base (éveil scientifique, français, arabe...)

Pour ce qui est de la perspective interdisciplinaire, nous nous intéressons, à l'instar de Lenoir (2020), aux motifs justifiant le recours à l'interdisciplinarité dans l'enseignement primaire et aux principes pour guider la mise en œuvre de l'approche interdisciplinaire au primaire. Nous notons que, suite à la crise épidémiologique, l'école a besoin de plus en plus de processus d'enseignement-apprentissage intégrateurs selon les termes de Lenoir (2020), ce qui pourrait justifier le recours à l'interdisciplinarité en éducation à l'hygiène au primaire.

Contexte de la recherche et problématique

Nous partons du constat que l'enseignement de l'hygiène est cloisonné et désyncrétisé en termes de degrés (I, II et III) et de matières scolaires (éveil scientifique, français...) dans l'enseignement primaire tunisien. Nous postulons donc que l'enseignement de l'hygiène est diffus en termes de degrés et en termes de matières scolaires. Ce qui nous incite à penser ce concept intégrateur dans l'enseignement primaire tunisien sous l'enseigne d'une « didactique des matières scolaires » mais aussi de le « penser en termes de rapport à autrui et au monde et de concevoir l'enseignement sur la base d'une didactique des situations sociales de vie » selon les termes de Lenoir, Larose, Grenon. et Hasni (2000).

Le rôle de l'école est d'autant plus important que les connaissances et les comportements acquis chez les enfants influenceront leur conduite à l'âge adulte (Dewit et al., 2000 ; Kuh & Ben-Shlomo, 1997 in Godeau et al. (2012)). Cela explique la pluralité des clubs scolaires qui font le levier d'éducation à la citoyenneté et le modèle pour promouvoir la santé dans les écoles.

Nous partons aussi du constat que les pratiques interdisciplinaires, en classe, demeurent peu représentées bien que l'interdisciplinarité scolaire est une question actualisée sans cesse suite au développement de « nouvelle éducation » à savoir l'éducation au développement durable, l'éducation à la santé... Cependant, l'interdisciplinarité demeure un champ entre « l'adhésion » de la part des enseignants et la difficulté « de mise en œuvre » comme le préconise Philippot (2013). D'ailleurs, d'après ce même auteur, les enseignants adhèrent à l'idée de l'interdisciplinarité, mais elle reste difficile à mettre en œuvre. Nous postulons que cette pseudo-adhésion et ces difficultés de mise en œuvre n'excluent pas le cas de l'enseignement primaire en Tunisie.

Pour ce faire, le club scolaire de citoyenneté, affilié à l'école rue Bejaoui à Ghardimaou (gouvernorat de Jendouba), dirigé par la chercheuse Nadhila Mezrigui, fournit, depuis 2020, un cadre d'accueil aligné sur le traitement de l'hygiène selon l'approche interdisciplinaire. Ce qui met en valeur le rôle de « l'enseignant comme principal agent de changement en milieu scolaire », mais aussi « l'élève comme agent de changement en milieu familial et communautaire » d'après Bendech (2006). Nous envisageons, dès lors, une mise à exécution de la notion d'hygiène dans le cadre des clubs scolaires, siège d'éducation à la citoyenneté, à la santé et au développement durable. Nous interrogeons, alors, la faisabilité d'une pratique interdisciplinaire en matière d'hygiène pour essayer de voir si les difficultés de mise en œuvre triompheraient dans le cadre dudit club.

Il est intéressant de noter que l'analyse comprend deux phases : l'analyse curriculaire et l'élaboration d'une pratique interdisciplinaire en matière d'hygiène. Mais, nous choisissons de porter notre attention beaucoup plus sur la possibilité de mise en œuvre d'une pratique interdisciplinaire en matière d'hygiène dans l'enseignement primaire. Nous essayons de proposer un scénario didactique au sein du club scolaire de citoyenneté.

Education à la santé et éducation à l'hygiène en milieu scolaire : une pluralité de cadres de références

L'enseignement des thématiques reliées à la santé et l'hygiène en particulier sont confrontés à une diversité de cadres de références : la perspective d'éducation à la durabilité, la perspective socio-scientifique, la perspective interdisciplinaire... Nous notons qu'à cela s'ajoute une autre dimension : la problématique de mise en œuvre des pratiques interdisciplinaires en matière d'hygiène à l'école.

Dans l'enseignement primaire tunisien, plusieurs mesures ont été prises exceptionnellement à la rentrée 2020/2021 dont le public-cible est l'ensemble des membres de la communauté éducative. Cela constitue un contexte nouveau impliquant tout le monde grâce à des protocoles sanitaires qui rappellent la définition classique de l'hygiène c'est-à-dire « l'ensemble des principes et des pratiques individuelles ou collectives visant à la conservation de la santé, au fonctionnement normal de l'organisme » (Larousse, 2014). D'ailleurs :

« L'enseignement de l'hygiène porte sur ce qu'il faut faire et ce qu'il faut éviter, ainsi que les précautions à prendre pour se maintenir en bonne santé et prévenir les maladies évitables par une pratique simple et régulière de l'hygiène »
(Bendech, 2006).

Citons le cas du maintien de la distanciation physique, l'application des gestes barrières, limitation des brassages des élèves, la désinfection et le nettoyage... L'hygiène est devenue un contenu imposé par le vécu, affiché sur les murs des écoles en permanence et consolidé par le curriculum. A cela s'ajoute un autre niveau de difficulté : une diversité de représentations des pratiques interdisciplinaires aussi bien chez les enseignants du primaire (Roy, Schubnel et Schwab 2019) que chez les concepteurs de programmes notamment pour un objet de savoir multidimensionnel en l'occurrence l'éducation à l'hygiène.

L'interdisciplinarité scolaire et curriculaire dans le champ de l'éducation à la santé

Le traitement du champ de l'éducation à la santé en milieu scolaire fait appel à plusieurs formes

d'intégration d'objets de savoir et nécessite la mise en œuvre des processus d'enseignement apprentissage interdisciplinaires. Toutefois, l'interdisciplinarité scolaire demeure un concept polysémique (Roy, Schubnel et Schwab 2019).

Une classification des conceptions dans différentes documentations scientifiques réalisée par Lenoir et Hasni (2004) montre que seulement deux caractéristiques de ce concept semblent largement partagées par plusieurs auteurs. L'interdisciplinarité est indissociablement liée à la disciplinarité et qu'elle peut compromettre diverses formes de collaboration possibles entre les disciplines scolaires. Pour Roy, Schubnel. et Schwab (2019) :

« l'interdisciplinarité scolaire se réfère aux conditions et modalités de mise en place des dispositifs d'enseignement des disciplines scolaires dans une perspective intégrative. Elle se situe au niveau de la classe. »

Ils définissent plusieurs formes de configurations théoriques possibles de la pratique interdisciplinaire selon le niveau d'intégration des objets de savoir : pratique transdisciplinaire, pratique interdisciplinaire, pratique pluridisciplinaire et pratique multidisciplinaire. Nous considérons qu'une réflexion à propos des pratiques interdisciplinaires exigerait de penser un autre niveau d'interdisciplinarité qui est l'interdisciplinarité curriculaire. Celle-ci renvoie, quant à elle, à l'étude des programmes tout en se basant sur des analyses critériées.

« [Elle] consiste en l'établissement, à la suite d'une analyse systématique des programmes d'études portant tout particulièrement sur certains paramètres [...], des liens d'interdépendance, de convergence et de complémentarité entre les différentes matières scolaires qui forment le cursus d'un ordre d'enseignement donné, l'enseignement primaire par exemple, afin de faire ressortir du curriculum scolaire ou de lui fournir une structure interdisciplinaire à orientations intégratrices » (Lenoir & Sauvé, 1998c).

Si nous nous situons au niveau des « nouvelles modalités scolaires » telles que les « éducations à ... » ; elles constituent, entres autres, « ... l'occasion d'étudier les interactions existant entre les savoirs » (Lange et Victor, 2006).

I Présentation du club scolaire siège de promotion de la santé et de la citoyenneté en matière d'hygiène

Dans le cadre d'une politique éducative démocratique et durable, les clubs scolaires ont été fortement préconisés à l'école tunisienne dès les années 2000. En effet, le projet d'établir « des clubs de la citoyenneté et des droits humains » constitue le troisième volet de l'accord signé entre le Ministère de l'Education et l'Institut Arabe des Droits de l'Homme en 2011, qui vise à mettre en place une stratégie nationale pour l'éducation à la citoyenneté. Toutefois, une pluralité de clubs de citoyenneté et de santé a pris naissance suite à la crise épidémiologique y compris le club de citoyenneté à l'école rue Bejaoui à Ghardimaou (gouvernorat de Jendouba).

I Construction de pratique interdisciplinaire au sein du club scolaire

Au niveau du système éducatif tunisien, une loi promulguée en 1991 définit les principales mesures : le système scolaire est désormais obligatoire durant neuf années au lieu de six. La réforme instaure un enseignement de base comportant un premier cycle de six ans et un second cycle de trois ans, et un enseignement secondaire de quatre ans. De notre part, nous nous intéressons au premier cycle de l'enseignement de base qui comprend trois degrés distincts (I, II, III).

En fonction des degrés prédéterminés, nous comptons analyser les manuels scolaires du 1^{er} cycle de l'enseignement primaire tunisien, relatifs à ces trois degrés. Nous ciblons, à juste titre, trois matières : français, arabe et éveil scientifique et cela par rapport à une logique de « stratification des matières scolaires chez les enseignants du primaire » (Lenoir et al, 2000). D'ailleurs, la possibilité de mise en œuvre d'une pratique interdisciplinaire dans l'enseignement primaire puise de ces matières et s'étend aussi sur d'autres domaines comme nous détaillerons plus loin.

■ Méthodologie de construction du Scénario didactique proposé au sein du club scolaire

En nous basant sur une analyse curriculaire, nous remarquons que l'intégration entre disciplines est faible voire inexistante pour appréhender le concept d'hygiène au premier cycle de l'enseignement de base. Nous recourons, ainsi, à l'interdisciplinarité scolaire afin de construire des pratiques interdisciplinaires au sein du club. Pour ce faire, nous nous sommes basées sur un guide méthodologique : *Construire des situations interdisciplinaires*, élaboré par Mazard et Othenburger (1999) pour construire les paramètres fondateurs d'une pratique interdisciplinaire. Dans ce guide, quatre paramètres ont été mis en valeur :

- « la constitution d'une culture d'équipe : c'est le regard sur les relations entre enseignants.
- l'articulation des disciplines : c'est le regard sur les concepts enseignés.
- Le choix d'un thème de travail : c'est le regard sur la situation d'apprentissage.
- l'organisation : c'est le regard sur les conditions nécessaires au fonctionnement. » ;

Ces axes ont été ajustés par rapport au thème d'hygiène, objet d'étude. Les principaux axes ont été enrichis par d'autres paramètres comme critères de choix de la situation, les approches mobilisées, les actions menées par les élèves et les partenaires de l'école, etc.

■ Cadre opératoire : analyse des résultats

Il est intéressant de mentionner que l'analyse curriculaire est en phase d'élaboration, des grilles sont en cours de construction. Toutefois, ces analyses montrent un faible degré d'intégration des objets à propos de la notion d'hygiène. D'emblée, l'hygiène semble traitée en éveil scientifique et en langues arabe et française, mais l'éducation à l'hygiène reste relativement implicite dans les matières littéraires révélant une vision réductionniste en éveil scientifique. Dans ce qui suit, nous présentons une possibilité de mise en œuvre d'une pratique interdisciplinaire tout en se situant par rapport à une didactique de situations de vie remédiant à cette vision qui juxtapose les disciplines sus-indiquées.

Le scénario proposé s'est évertué à prendre en compte le contexte sanitaire. En effet, l'investigation a eu lieu en pleine crise de Covid-19. Pour ce faire, nous nous intéressons à prendre en compte plusieurs paramètres comme : le choix du thème de travail en rapport avec la crise vécue, l'organisation, l'articulation des disciplines enseignées... (voir scénario didactique proposé ci-après). Plusieurs disciplines se sont articulées pour résoudre les situations proposées : l'éveil scientifique, les langues (arabe et français), le domaine artistique (art plastique, art dramatique et art numérique...). Au cours de cette tentative de mise en œuvre, plusieurs approches ont été mobilisées : l'interdisciplinarité scolaire, le constructivisme, la didactique des situations de vie, les questions scientifiques socialement vives... Dans ce qui suit, nous présentons un canevas du scénario didactique réalisé au sein du club de citoyenneté.

Choix du thème de travail	<ul style="list-style-type: none"> - Sous thème 1 : hygiène personnelle : règles et mesures d'hygiène - Sous thème 2 : Dangers microbiologique et virologique et bonnes pratiques d'hygiène - Thème 3 : réduction de la propagation des infections et des virus 	
	Critères de choix de la situation	Les situations proposées étaient de types authentiques en rapport avec le vécu des élèves et proches du réel.
	Situations authentiques proposées	Les situations proposées font appel à la fois à la vie quotidienne des élèves et en même temps à la vie scolaire. Elles articulent des objets de savoirs scolaires, mais elles traitent des questions de société en plein époque Corona



Lieu	Club scolaire de citoyenneté : école Rue Béjaoui Gardimaou, Jendouba, Tunisie
Plage horaire	4 séances hebdomadaires de deux heures (un mois)
Les enjeux et problématique	<p>S'engager à :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Concevoir des situations permettant à l'élève de construire les liens entre les disciplines : arabe, français, éveil scientifique - Concevoir des outils et des démarches d'enseignement-apprentissage favorisant l'évolution des pratiques interdisciplinaires et l'engagement des apprenants vers un travail d'équipe - Contribuer à ce que les pratiques interdisciplinaires deviennent une « culture d'établissement » notamment dans le contexte d'éducation à l'hygiène et à l'ère post-corona - Résoudre des problèmes et développer des attitudes et valeurs positives

	<p>Atelier : Elaboration d'une pièce de théâtre à propos la protection des dangers viraux</p> <ul style="list-style-type: none"> - Production théâtrale - Mise en scène <p>Atelier : dessin pour exprimer l'épidémie de Corona</p> <ul style="list-style-type: none"> - Collage les affiches produits sur les murs et les portes des classes - Présentation des travaux des élèves dans les différents niveaux à propos de l'hygiène corporelle
Actions menées par les partenaires de l'école	<p>Journée pour sensibiliser à la gravité de l'épidémie de Corona :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Définition de l'épidémie - Symptômes de l'épidémie - Intervention de l'inspecteur de la circonscription - Intervention du spécialiste de l'unité de l'hygiène de l'hôpital de Ghardimaou - Former les apprenants à l'application du protocole sanitaire (comment porter les bavettes, laver les mains, s'éloigner des autres ...)

Déroulement	Organisation	<p>c'est le regard sur les conditions nécessaires au fonctionnement du club :</p> <ul style="list-style-type: none"> - une classe est à la disposition des élèves, scène théâtrale dans la cour de l'école - le club travaille en partenariat avec l'association : Tunisian Forum For Youth Empowerment sous la tutelle du ministère de l'éducation - l'organisation d'une série de formation destinée aux animateurs de club, co-organisée par l'association et le ministère
	Constitution d'une culture d'équipe	<p>Ce travail met en valeur un regard sur les relations entre enseignants et inspecteurs, élèves et membres de la communauté éducative. De même, le traitement du concept d'hygiène a été appréhendé en prenant en considération la dimension sociale vue qu'au moment de la réalisation des ateliers toutes les familles tunisiennes ont été touchées et attristées, de près ou de loin, par le virus Corona</p>
	Actions menées par les élèves	<p>Atelier covid-19 : Comment se protéger du covid-19 ?</p> <ul style="list-style-type: none"> - Recherche brève sur ce type d'épidémie - Construction de pancartes avec des conseils et des images (en arabe et en français)

Compétences mises en jeu	<ul style="list-style-type: none"> - Intégrer des connaissances relatives au champ de santé et de l'hygiène avec d'autres du champ artistique et littéraire - Développer un esprit d'analyse, de synthèse et être initié vis-à-vis de l'appréhension des dilemmes scientifiques : maladies émergentes, vaccination... - Collaborer et avoir l'esprit d'équipe pour résoudre des questions en rapport avec sa propre santé et la santé d'autrui - Exprimer ses idées et échanger ses opinions et les opérationnaliser sous formes de supports divers
Approches mobilisées	<p>L'interdisciplinarité scolaire, le constructivisme, la didactique des situations de vie...</p>



<p>Articulation des disciplines</p>	<p>Emboitement des concepts de différentes disciplines</p>	<p>Un regard sur les concepts enseignés relatifs à :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Eveil scientifique : hygiène, santé, virologie, protection et réduction du risque de propagation de virus, maladie, maladie émergente, vaccination, infection, contamination, bonne pratique d'hygiène - Langue française : déguisement en mode médecin et infirmier, découverte des secrets de bonne santé, être propre et protection efficace contre les virus, être en forme et mieux se porter, exprimer ses opinions, mobilisation des règles grammaticales et orthographiques... - Langue arabe : intégrité de l'être humain en général et mobilisation des règles grammaticales et expression des conceptions et opinions... - Domaine des Arts (plastique) : atelier de dessins - Art dramatique : élaboration et mise en scène de pièce de théâtre à propos la protection des dangers viraux - Domaine du numérique : projections, valorisation des travaux, élèves cyber-chercheurs... - Domaine de la communication : communiquer les sciences à l'école à savoir un contenu scientifique qui a des implications sociales et objet de débat dans la société
<p>Production d'élèves</p>		<p>Production de pancartes, d'affiches, de flyers, de dessins géants de virus, des représentations graphiques de conseils pour se protéger efficacement</p>

Une analyse curriculaire interdidactique, même si elle est encore à sa phase d'élaboration, consolide le caractère multidimensionnel et interdisciplinaire de la notion d'hygiène. Comme la mise en œuvre d'une pratique interdisciplinaire demeure difficile en classe, le club scolaire de citoyenneté constitue un modèle pour la mise en œuvre des pratiques interdisciplinaires à propos du thème d'hygiène, un champ qui est proche

de la réalité et qui prend de l'ampleur à l'ère post-covid. La vertu de ce travail consiste à repenser le concept d'hygiène selon une double perspective : celui de « l'éducation à... » et de l'interdisciplinarité et ceci à travers la définition de plusieurs paramètres. Ces derniers constituent « la résultante » de la mise en œuvre pédagogique mobilisée. Ainsi, ce même thème est repensé à la lumière de la didactique des matières, mais aussi de la didactique des situations de vie puisque le concept d'hygiène est à la croisée de plusieurs disciplines et constitue une question de société.

Références bibliographiques

Barthes A. et Alpe Y. (2012). « Les "éducatifs à", un changement de logique éducative ? L'exemple de l'éducation au développement durable à l'université ». *Spirale - Revue de Recherches en Éducation*, Association pour la Recherche en Education (AREDE), 197-209. fihal-00962201f.

Bendech M. G. (2006). « L'enseignement de l'hygiène et son application au sein des écoles peut-elle contribuer à améliorer l'hygiène dans les familles et le village ? ». *Lutte contre le trachome en Afrique subsaharienne*. IRD, 146-157.

Fabre M. (2019). *Education et (post) vérité. L'épreuve des faits*. Hermann. 979-10-370-0258-7. ([hal-02345478](https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02345478)).

Léal Y. (2012). *L'éducation à la santé dans un enseignement polyvalent : une étude de cas contrastés en didactique clinique à l'école élémentaire*. Education. Université Toulouse le Mirail - Toulouse II, Français. ffnnt : 2012TOU20043ff. ffilet-00728270f.

Lenoir Y. (2020). « L'interdisciplinarité dans l'enseignement primaire : pour des processus d'enseignement-apprentissage intégrateurs ». *Trema* [En ligne], 54 | Consulté le 01/07/2022 sur : <http://journals.openedition.org/trema/5952>; DOI: <https://doi.org/10.4000/trema.5952>.

Lenoir Y. et Hasni A. (2004). « La interdisciplinaridad : por un matrimonio abierto de la razón, de la mano y del corazón ». *Revista iberoamericana de educación*, 35, 167-185.

Lenoir Y., Larose F., Grenon, V. et Hasni, A. (2000). « La stratification des matières scolaires chez les enseignants du primaire au Québec : évolution ou stabilité des représentations depuis 1981 ». *Revue des sciences de l'éducation*, XXVI(3), 483-516.

Mazard G. et Rothenburger C. (1999). *Construire des situations interdisciplinaires Guide méthodologique*. Les publications du CEP Centre d'Expérimentation Pédagogique.

Mueller A., Del Notaro, C., Dubois L., Jacquin M., et Lombard F. (2013). « Tâches, exercices, problèmes: dispositifs didactiques et éléments d'une culture d'apprentissage. Un regard transdisciplinaire et interdidactique ». In Dorier J.-L., Leutenegger F., Schneuwly, B. *Didactique en construction, constructions des didactiques*. Bruxelles : De Boeck. 225-254.

Roy P., Schubnel Y. et Schwab C. (2019). « Les représentations de la pratique interdisciplinaire chez de futurs enseignants suisses du primaire ». *RDST* [En ligne], 19 | 2019. Consulté le 01/07/2022 sur : <http://journals.openedition.org/rdst/2282>; DOI: <https://doi.org/10.4000/rdst.2282>



Saoudi Hayet est Maître-Assistante à la Faculté des Sciences de Bizerte (Université Carthage - Tunisie) Ex-enseignante à l'Institut Supérieur des Cadres de l'Enfance (ISCE) à la même université, elle est diplômée en sciences de l'éducation, spécialisée en didactiques des sciences biologiques. Sa thèse a été réalisée en cotutelle avec l'École Nationale de Formation Agronomique (ENFA) à l'Université Toulouse le Mirail (France) et l'Institut Supérieur de l'Éducation et de la Formation Continue (ISEFC) à l'Université Virtuelle de Tunis. Ses axes de recherches se focalisent sur le champ de « l'éducation à... » : éducation à la santé, éducation à l'environnement et au développement durable, éducation à la sexualité...



Nadhila Mezrigui est chercheuse en didactique de la biologie à l'Institut Supérieur de l'Éducation et la Formation Continue (ISEFC), université Virtuelle de Tunis et enseignante au primaire sous la tutelle du ministère de l'éducation.

"Mieux vaut prévenir que guérir !"

Prévenir la propagation des infections

Toussez ou éternuez dans le creux de votre coude ou dans un mouchoir en papier. Jetez les mouchoirs immédiatement après usage.

Lavez-vous les mains fréquemment avec du savon et de l'eau pendant au moins 20 secondes, en particulier après avoir fréquenté un lieu public, et après vous être mouché, avoir toussé ou éternué.

Nettoyez et désinfectez les surfaces fréquemment touchées, en particulier en présence d'une personne malade.

Restez à la maison si vous êtes malade.

Évitez les contacts étroits et gardez une distance d'au moins 2 mètres avec les autres, dans la mesure du possible.

CCHST.ca
Centre canadien d'hygiène et de sécurité au travail

10 Habitudes Saines

- Prévoir chaque jour du « temps pour soi »
- Se récompenser
- Exploiter ses points forts
- Demander de l'aide et offrir son aide
- Varier son régime alimentaire
- Appuyer sur pause à l'occasion; les arrêts sont bénéfiques
- Faire régulièrement de l'exercice physique
- Se fixer des buts et suivre ses progrès avec un journal
- Pratiquer des techniques de détente et dormir suffisamment
- Adopter une attitude positive

Source URL :

<https://www.cchst.ca/products/posters/>

**LA REVUE
DU
RIRS**

L'interdisciplinarité au service des disciplines : pour une compétence communicative à l'épreuve des limites langagières

Cas de la Faculté des Sciences de Rabat



Par

**Souhad
Shlaka**

&

**Yassine
El Hajoubi**



Dans l'objectif de doter les étudiants marocains de « *soft skills* » et des compétences numériques nécessaires à leur insertion professionnelle, le ministère de tutelle a opéré certains choix pédagogiques et méthodologiques entre autres la mise en place des modules de langue étrangère, l'adoption de l'approche communicative comme outil de scénarisation des cours et l'exploitation des plateformes numériques comme outil de médiatisation des contenus de cours. Devant une telle situation, il est judicieux de s'interroger sur la pertinence de ces choix et leur impact sur le développement des compétences communicatives chez les étudiants marocains.

Le présent article constitue un compte rendu d'une pratique réflexive (Dörnyei, 2007), dans le domaine de la didactique des langues et cultures (DLC). Il porte sur les résultats de l'analyse des réalisations des apprenants (à l'oral et à l'écrit / en présentiel et dans l'environnement numérique) dans le cadre d'une formation hybride au profit des étudiants de première année *Bachelor*¹ « Valorisation des produits du terroir » à la Faculté des Sciences de Rabat (FSR). Nous nous sommes appuyés sur des pratiques pédagogiques incluant les outils numériques, en particulier la plateforme Moodle et nous concluons par des interrogations sur la pertinence du dispositif dans le développement de la compétence communicative chez les étudiants pour faire face aux exigences de la communication dans le contexte universitaire marocain.

I Positionnement et cadre conceptuel

Étant donné que l'épistémè d'aujourd'hui est celle de la complexité et de l'incertitude (Morin 2008, Narcy

Combes 2005), nous nous plaçons dans le paradigme de la complexité. Un tel paradigme, selon Morin (2008), est indispensable pour prendre en compte la complexité des phénomènes en interaction et pour prendre en compte l'évolution de chaque élément du système étant lui-même un système dynamique complexe interagissant avec d'autres systèmes et cherchant à se maintenir en équilibre.

Notons également que compte tenu des spécificités de notre domaine d'intervention à savoir la didactique des langues, dont les variables sont imprévisibles et difficilement contrôlables. Il ne s'agit pas ici de valider une hypothèse, mais plutôt, de tenter de répondre à certaines questions de recherche étroitement liées à une pratique pédagogique, à un besoin social révélé dans un groupe humain donné (Demaizière et Narcy-Combes, 2007).

I L'approche interdisciplinaire en didactique des langues et cultures (DLC)

La dimension sociale de la recherche en DLC et la prise en compte des besoins langagiers sur le terrain nous conduisent à s'inscrire dans une approche pluri-interdisciplinaire. En effet, en DLC « *nous agissons en synergie avec des êtres humains et que notre objet est mouvant, nous avons besoin de l'apport complémentaire de disciplines dites "de référence", de "fondement" ou connexes, selon les chercheurs* » (Narcy Combes, 2018). Ainsi, tenir compte des facteurs contextuels de notre domaine d'intervention exige le recours à un appareil conceptuel relevant de la philosophie du langage, de l'économie, de la biologie, de la psychologie, de l'ethnographie, de la communication, de l'anthropologie etc. Le chercheur est confronté à une réalité non disciplinaire et de plus en plus complexe qui ne pouvait pas « être étudiés et résolus que grâce à la coopération entre compétences propres à plusieurs disciplines » (Icra, n. d.). Ainsi, la transdisciplinarité apporte-t-elle une réponse à la complexité des questions qui se posent auxquelles ne peut répondre l'enfermement dans une discipline. (Narcy Combes, 2018)

I La compétence communicative et l'interdisciplinarité

Relevant de l'anthropologie et intégrée dans le domaine de la didactique des langues, la compétence de communication renvoie à l'utilisation du langage

¹ Avant que son abandon ne soit prononcé par le ministre actuel de l'enseignement supérieur.

dans les situations sociales. Parmi les définitions les plus courantes dans le domaine du FLE est celle citée dans les revues d'information pour enseignants est celle du Dictionnaire de Didactique des Langues :

« *Connaissance (pratique et non nécessairement explicitée) des règles psychologiques, culturelles et sociales qui commandent l'utilisation de la parole dans un cadre social.* » (1980)

Dell H. Hymes, en soulignant les limites des notions de compétence et de performance fondée par Chomsky, opère un élargissement de la notion de compétence :

« *Je prendrais compétence comme terme le plus général pour désigner les capacités de quelqu'un. (Ce choix est légitimé par l'intérêt que porte la linguistique à l'aptitude sous-jacente.) La compétence s'appuie à la fois sur la connaissance (implicite) et sur le savoir-faire langagier.* » (1972)

De ce fait, développer la compétence communicative, alignant à la fois connaissances et pratiques, chez un apprenant nécessite le recours à la complémentarité disciplinaire pour débloquer des situations d'enseignement-apprentissage et pour favoriser l'acquisition des compétences (*softs skills*) qui dépassent largement les connaissances langagières.

■ Contexte de l'étude : le cycle du *Bachelor* à l'université marocaine

Le cycle *Bachelor* a vu le jour lors de la rentrée universitaire 2021/2022. Contrairement aux réformes précédentes, le lancement de ce projet a été mené selon des expériences pilotes, graduelles et volontaires. Le système avait pour nouveauté l'acquisition des « *softs skills* », l'apprentissage des langues étrangères et le renforcement du numérique éducatif.

■ Module langue étrangère : pour une amélioration des compétences langagières

Dans l'architecture générale du *Bachelor*, l'enseignement des langues étrangères occupe une place importante. Cela est opportun dans l'objectif d'améliorer le niveau des jeunes étudiants universitaires - de A2 à B2 - qui rencontrent énormément de difficultés à comprendre et assimiler les explications des professeurs dispensées exclusivement en langue française. Ce problème est amplifié par le type de discours des cours magistraux qui est un discours académique et soutenu dépassant les capacités linguistiques des étudiants (Mangiante, 2010). C'est dans la perspective d'aider les étudiants à améliorer leur niveau en langue française que le module langue étrangère a été programmé pour quatre semestres cumulant un volume horaire de 192 heures.

En tenant compte des besoins langagiers des apprenants sur le terrain, il a été décidé d'opter pour l'approche communicative dans l'élaboration du module langue étrangère. Pour ce faire, un groupe d'experts a collaboré dans une perspective interdisciplinaire, traduite par la contribution de didacticiens, linguistes et ingénieurs pédagogiques afin de sortir avec un module de FLE ayant pour objectif d'élaborer des contenus destinés à répondre aux lacunes et aux déficits réels des étudiants.

■ Une démarche hybride dans le module FLE

L'autre particularité du système *Bachelor* pour l'amélioration de la langue étrangère est l'adoption d'une approche hybride articulant présentiel et distanciel à raison de 1/3 en présentiel et 2/3 en distanciel soit 34% P et 66% D². Pour le distanciel, le cours a été dispensé sur la plateforme Moodle de l'université Mohammed V (<https://moodle-fr.um5.ac.ma/>).

Il est composé de 10 unités didactiques abordant des thématiques différentes. Toutes les unités respectent la même organisation et progression ciblant des objectifs communicatifs, linguistiques et socioculturels avec une micro-tâche pour marquer la fin de l'unité. La scénarisation des unités est construite de telle manière à fournir des ressources (textes, vidéos, boîtes à outils ...) et des activités (quiz, dépôt de devoir...) assez riches et variées. Du côté du présentiel, le cours hebdomadaire en classe d'une durée de 1h30 complète le distanciel. Néanmoins, il est à préciser que durant notre intervention dans ce module aucun référentiel ou feuille de route ne nous a été fourni comme base

² Descriptif du module- langue étrangère -français (S1). Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique.

d'élaboration des cours en présentiel. Ainsi, les enseignants intervenant au module avaient une grande marge de liberté par rapport aux ressources et activités exploitées en classe. D'après notre expérience, nous avons assuré le cours en présentiel en essayant de mettre l'accent sur les compétences (communication orale et communication écrite) en exploitant des supports variés (textes, vidéos...) inspirés des thématiques abordées dans les unités sur Moodle.

■ Les résultats

Avant de présenter les résultats de notre étude, nous soulignons que nous avons opté pour une approche qualitative. Ce choix est motivé par la nature du sujet abordé. Il s'agit d'une étude dont l'objet est d'observer l'évolution des compétences langagières d'un échantillon d'étudiants suite à l'organisation pédagogique du *Bachelor*. Malgré les limites de cette approche, entre autres l'échantillon très réduit, elle permet d'analyser des données difficilement quantifiables recueillies par l'observation des pratiques et des attitudes langagières des apprenants. Ainsi, une telle approche fournit des indications sur ce que ces apprenants sont capables de réaliser dans un contexte réel.

L'analyse qualitative porte sur les résultats obtenus lors des séances en présentiel qui ciblent le développement des compétences de production à l'écrit et à l'oral. Notons que nous avons proposé des situations de communication ciblant les compétences de communication nécessaires pour communiquer au sein du contexte universitaire, d'une part, et les compétences de communication exigées par le domaine disciplinaire des étudiants, d'autre part. Les données collectées, à l'aide des fiches de suivi et des entretiens semi-dirigés, ont été évaluées selon une grille que nous avons élaborée en nous basant sur les actes de langages inhérents aux situations de communication proposées et selon l'*input* proposé par les activités de la plateforme. Ainsi, nous avons pris en compte dans notre analyse qualitative les critères suivants :

- Le respect des spécificités discursives de la situation de communication proposée ;
- La cohérence et la cohésion textuelles ;
- La richesse du vocabulaire et la variation des structures linguistiques ;
- La correction linguistique.

Il est à souligner que ces données ont été recueillies au milieu du parcours pour valider le niveau A2. Les résultats de l'analyse des réalisations des apprenants ont révélé qu'un bon nombre d'étudiants (soit 18/30) peinent à rédiger un écrit conforme aux exigences de leur domaine disciplinaire, cela se manifeste dans la non-maîtrise des spécificités discursives des situations proposées à l'écrit (rédiger un rapport, décrire les étapes d'un processus etc.). De plus, nous avons relevé une absence de variation des structures linguistiques pour expliquer les concepts disciplinaires, pour relater une observation personnelle et pour décrire un fait scientifique. De même, le vocabulaire spécifique dispensé au cours de la formation n'a pas été exploité de manière satisfaisante et conforme aux normes de rédaction d'un genre de discours disciplinaire. Les étudiants continuent à utiliser un vocabulaire généraliste dans leurs rédactions et ne tiennent pas compte des spécificités lexicales du genre de l'écrit demandé. Notons également qu'une minorité de ces étudiants a encore des lacunes linguistiques se manifestant dans un usage incorrect des règles grammaticales et syntaxiques étudiées.

En ce qui concerne la compétence de la production de l'oral, les données collectées lors de nos échanges en classe avec les étudiants ont révélé que ces derniers n'ont pas entièrement acquis les compétences nécessaires pour interagir de manière satisfaisante dans des situations de communication récurrentes dans leur domaine d'étude. Cependant, au fil du semestre, nous avons relevé une amélioration dans l'expression orale des étudiants. Ce constat peut être expliqué au travers les différents échanges en classe, les ateliers débats, le travail collaboratif contribuant ainsi à un meilleur entraînement à l'expression orale et la prise de parole.

Malgré les difficultés observées, l'analyse menée par le questionnaire de satisfaction, a révélé une grande satisfaction des étudiants qui estiment avoir amélioré leurs connaissances et compétences langagières. D'ailleurs, cela a été relevé dans la réalisation de l'unité 5 portant sur l'élaboration d'un portfolio, présenté en classe, dans lequel les étudiants étaient amenés à mentionner les compétences acquises, les expériences culturelles et personnelles développées ainsi que les réalisations faites tout au long du semestre.

■ Limites et apport de l'étude

Compte tenu de la complexité de notre domaine d'intervention, nous soulignons qu'il nous a été difficile de soumettre à l'analyse tous les paramètres

contextuels interagissant au sein du dispositif de formation que nous avons assuré. De ce fait, il est judicieux de noter que les résultats de cette étude sont à prendre avec précaution car ils n'échapperaient pas aux effets des différents rôles que nous avons occupés au sein du dispositif de formation, malgré notre conscience de la pertinence d'un recule épistémologique pour mener une recherche rigoureuse selon une approche scientifique valide.

Ainsi, l'étude que nous avons menée a relevé certaines limites du dispositif mis en place au cycle *Bachelor* licence « Valorisation des produits du terroir » à l'Université Mohammed V de Rabat. Vient en premier lieu l'architecture adoptée par l'équipe de la conception des contenus dispensés en ligne. En effet, la conception s'est limitée à la scénarisation des cours sur Moodle sans prendre en compte les besoins langagiers dans le contexte réel, les difficultés rencontrées par les enseignants des modules disciplinaires et sans concertation avec les enseignants de langue qui assurent les cours en présentiel. Soulignons à ce propos que le principe de départ du module est de mettre en place une formation selon une approche transdisciplinaire exploitant le potentiel de la démarche hybride où le présentiel et le distanciel sont combinés de manière réfléchie afin de bien répondre aux besoins réels des apprenants. Ainsi, la première contrainte pour les enseignants-tuteurs était de réussir cette articulation présentiel/distanciel, disciplinaire/non-disciplinaire, chose qui a engendré une non-continuité entre les deux modalités, une non-complémentarité disciplinaire ; ce qui explique le décalage repéré au niveau des résultats des réalisations sur la plateforme et les résultats des séances en présentiel.

Ensuite, les activités proposées sur Moodle, dans l'optique de cibler les quatre compétences langagières, ont fait que chaque unité est sous divisée en cinq sous sections construites autour de ressources et activités assez diversifiées. Cela a, certes, rendu le parcours assez riche mais cela a également induit une surcharge de travail d'autant plus que chaque unité devait être réalisée et validée en une semaine. En effet, en questionnant les étudiants sur le retard accumulé dans la validation des unités, la majorité a expliqué que le délai d'une semaine pour réaliser la totalité des activités est un grand défi et que concrètement ils avaient besoin de deux semaines avec une charge de travail estimée à 3 heures/semaine.

Enfin, le dispositif de formation n'a pas pris en compte les principes de l'approche communication notamment

l'aspect utilitaire et fonctionnel de l'enseignement / apprentissage de la langue. Ainsi, la conception des situations de communication sur la plateforme devrait recourir en amont à un repérage des situations sur le terrain, à une identification des spécificités discursives de chaque situation, exigeant à la fois des compétences disciplinaires et des « *soft skills* », afin d'en déduire les actes de paroles à cibler et les contenus linguistiques/discursifs à dispenser en ligne et en présentiel dans la perspective de satisfaire les besoins langagiers des apprenants lors de l'utilisation de la langue cible dans leur environnement universitaire et leur domaine disciplinaire.

Notre étude inspirée du terrain a dévoilé que le croisement des disciplines est pertinent pour trouver des solutions aux difficultés liées à l'insertion universitaire des étudiants marocains. L'expérience menée via le dispositif hybride, ciblant le développement des compétences langagières des étudiants scientifiques de première année *Bachelor* à la Faculté des Sciences de Rabat, a montré que les parcours suivis en ligne ont permis aux apprenants d'améliorer partiellement leurs connaissances linguistiques et de réaliser les activités proposées avec des taux de réussite très satisfaisants.

Cependant, les réalisations des apprenants pendant les séances en présentiel montrent que les objectifs visés par le module « Langue étrangère » ne sont pas encore atteints. En effet, notre étude qualitative des productions des apprenants à l'oral et à l'écrit relève un grand écart par rapport aux résultats sur la plateforme et ce que les étudiants peuvent réaliser dans des situations authentiques/semi-authentiques. Un tel écart est dû au non-respect du principe fonctionnel et utilitaire des formations en FLE. Aussi la conception des situations de communication sur la plateforme a-t-elle été effectuée sans prise en compte des situations de communication sur le terrain et sans recourir à l'analyse des besoins langagiers du public-cible à travers un test de positionnement ou autre moyen.

En somme, répondre aux attentes des étudiants marocains exige une optimisation des interventions des acteurs pédagogiques et ce à travers la collaboration des équipes pluridisciplinaires afin de mettre en place une scénarisation des contenus de formation tenant compte, d'une part, des besoins réels sur le terrain, les spécificités discursives des discours disciplinaires et impliquant, d'autre part, les enseignants des modules disciplinaires et les enseignants-tuteurs qui interviennent dans les séances

en présentiel. En effet, l'élaboration d'un référentiel de compétences en concertation perpétuelle avec ces derniers ne pourrait qu'être bénéfique à l'atteinte des objectifs.

Notices



Souhad SHLAKA est professeure de langue et communication affiliée à l'université Mohammed V et exerçant à la Faculté des Sciences de Rabat. Elle est conceptrice, réalisatrice et formatrice de cours en ligne. Egalement docteure en « Ingénierie pédagogiques » et titulaire d'un DU en « Education Numérique » obtenu à l'Université de Lille, elle évolue comme membre du laboratoire de recherche « Ingénierie pédagogique : conception, analyse et évaluation des dispositifs FOAD ». Elle est également porteur du projet "SPOC: Initiation à la Terminologie Scientifique. Sa recherche est axée sur l'étude de la motivation et l'engagement des étudiants universitaires dans le cadre de la FAD.

Références bibliographiques

Aden J. (2017). « Langues et langage dans un paradigme enactif. » *Recherches en didactique des langues et des cultures, Les cahiers de l'Acedle*, pp.1-14

Charlier, B., Deschryver, N. et Peraya, D. (2006). Apprendre en présence et à distance. *Distances et savoirs*, 4(4), 469-496

Conseil Supérieur de l'Éducation, de la Formation et de la Recherche Scientifique (2015). *Vision stratégique de la réforme 2015-2030*.

Cuq J.-P. (dir.) (2003). *Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde*. Paris : CLE International.

Damar M. E. (2009). *Pour une linguistique applicable : l'exemple du subjonctif en FLE*. Bruxelles : Peter Lang.

Dörnyei, Z. (2007). *Research Methods in Applied Linguistics*. Oxford: Oxford University Press.

Duguet A., Morlaix S. et Pérez W. (2018). « Utilisation du numérique par les enseignants à l'université : description et analyse des facteurs explicatifs ». *Lien social et Politiques*, (81), 192-211. <https://doi.org/10.7202/1056311ar>

ICRA (n.d.). *Interdisciplinarité Concepts-clés*. <http://www.icra-edu.org/objects/francolearn/ACFA0.pdf>

Karsenti T. (2014). *Le projet WIGUP : quels impacts sur les compétences du 21e siècle? Rapport synthèse de recherche*. Montréal : CRIFPE.

MC Allister J. et Narcy-Combes M-F. (2016). « Étude longitudinale d'un dispositif hybride d'apprentissage de l'anglais en milieu universitaire – Le point de vue des étudiants », *Alsic* [En ligne], vol. 18, n° 2 | 2015: <http://alsic.revues.org/2858>

Morin E. (1994). « Sur l'interdisciplinarité ». *Bulletin Interactif du CIRET*, n° 2 - Juin 1994 [En ligne] <http://ciret-transdisciplinarity.org/bulletin/b2c2.php>

Morin E. (2008). « Pourquoi enseigner la compréhension humaine ? » *Synergies Espagne*, 1, 25-31.

Narcy-Combes J-P. et Narcy-Combes M-F. (2014). « Formations hybrides en milieu pluriculturel : comment concilier théories, pratiques et contraintes » in Dagmar Abendroth-Timmer et Eva-Maria Hennig (Hrsg.): *Plurilingualism and Multiliteracies: International Research on Identity Construction in Language Education*. Frankfurt a.M.: Lang.

Narcy-Combes J.-P. (2005). *Didactique des langues et TIC : vers une recherche-action responsable*. Paris : Ophrys.

Narcy-Combes J-P. (2017). « Réponse à Marjolijn Verspoor : de la nécessité d'aller au-delà du linguistique », *Recherches en didactique des langues et des cultures* [En ligne], 14-1 | 2017, consulté le 22 juillet 2022 sur : URL : <http://journals.openedition.org/rdlc/1141>

Narcy-Combes M-F. (2018). « La transdisciplinarité dans l'intervention en linguistique appliquée ». *Éla. Études de linguistique appliquée*, 190, 183-193. <https://doi.org/10.3917/ela.190.0183>.



Yassine EL HAJOUBI est enseignant chercheur à l'École Supérieure de l'Éducation et de la Formation (ESEF). Université Sultan Moulay Slimane de Béni-Mellal. Diplômé de l'Université Ibn Tofail de Kenitra et de l'Université de Bourgogne de Dijon. Membre du Laboratoire de Recherches Appliquées sur la Littérature, la Langue, l'Art et les Représentations Culturelles (LRALLARC). Titulaire d'un doctorat national en didactiques des langues et ingénierie pédagogique. Il est formateur de Français sur Objectifs Spécifiques (FOS) à l'Institut Français du Maroc. Il est examinateur DELF-DAL. Il est également concepteur de matériel didactique et de dispositifs d'enseignement avec le numériques. Ses publications portent sur l'innovation pédagogique, la didactique du FOS, l'analyse de discours et la médiation culturelle.

**LA REVUE
DU
RIRS**

Source : <https://journals.openedition.org/dms/1166>

« *Distances et médiations des savoirs* s'intéresse, tout au long de l'année et parallèlement aux appels à contributions thématiques, aux propositions d'articles ayant pour objet l'étude des rôles de la distance et des médiations dans l'accès aux savoirs, l'enseignement à distance, et plus largement tout dispositif de formation innovant par l'implication de divers types de distance (géographique, temporelle, culturelle, linguistique...) dans ses modalités.

Les articles en français ou en anglais comporteront une approche réflexive, heuristique ou critique des problèmes liés aux innovations technologiques et organisationnelles de la formation à distance, aux mutations des institutions et politiques dans les domaines concernés ainsi que des enjeux communicationnels, éducatifs et pédagogiques, économiques, sociologiques et philosophiques des pratiques nouvelles d'enseignement et d'apprentissage médiatisés.

Distances et médiations des savoirs est intéressée par les approches pluridisciplinaires : SIC et sciences de l'éducation, sciences du langage et langues (aux recherches sur les TICE). Occasionnellement la revue peut offrir un espace pour des publications plus ancrées en psychologie ou en sociologie (sans que ces disciplines soient affichées). »



Source : <https://calenda.org/999715>

L'authenticité

Revue *EDL / FLLTR*, n°40 (2023)

« Le terme authenticité recouvre plusieurs définitions selon l'angle considéré. Du point de vue juridique, il exprime la qualité de ce qui fait autorité, attesté par un organisme officiel (Code Civil, Article 1317). En philosophie, c'est une vertu par laquelle un individu exprime avec sincérité et engagement sa personnalité. Du point de vue moral, c'est la qualité de ce qui est vrai et pur. Pour la vie quotidienne, il exprime la qualité de ce qui ne peut être controversé et un certificat d'authenticité est attribué lorsque la certitude sur l'origine est prouvée. La forme adjectivale est souvent privilégiée. En didactique des langues, tous ces aspects peuvent être envisagés avec des applications parfaitement valables. Dans ce domaine, le mot "authentique" fait penser au "document authentique" (voir Lhéréte, 2010). Les promoteurs de cette notion, apparue dans les années 70, pensaient qu'il fallait privilégier l'emploi de documents bruts (presse, radio, télévision, publicités, etc.) plutôt que des documents fabriqués par les pédagogues pour servir de supports à l'enseignement des langues. Cela devenait possible grâce aux photocopies, magnétophones et magnétoscopes qui permettaient de rediffuser facilement ces documents. Cette préconisation a été largement adoptée dans le domaine Lansad, d'autant plus qu'il n'existait pas alors de manuels pour l'enseignement supérieur et que tout était à inventer. L'arrivée des ordinateurs et de l'Internet n'a fait qu'accentuer ce phénomène en offrant une multiplicité de ressources parmi lesquelles l'enseignant·e peut piocher selon ses besoins.

Mais l'authenticité en classe de langue s'est étendue à d'autres facettes de l'enseignement. Un des avatars de l'accès infini à des sources authentiques est le plagiat. "Le Web est devenu la source de documentation principale pour 97,6 % des étudiants français alors que seulement 57,2 % d'entre eux vont encore à la bibliothèque" (Perreault, 2007). Le plagiat, recyclage de l'authentique, est un phénomène qui peut paraître simple, mais où les notions d'auteur, de lieu et de processus se mélangent, donnant lieu à un résultat souvent non acceptable dans des contextes académiques.

L'enseignement des langues passe alors aussi par une formation aux bonnes pratiques d'exploitation de ces ressources en respectant les sources d'origine. Sur un autre registre se pose la question de l'authenticité de la communication, écrite ou orale, dans une classe de langue ou un groupe d'apprenants, et entre enseignant.e.s et apprenant.e.s. On peut mettre en question l'authenticité d'un discours oral en langue cible entre des personnes qui, en dehors de la classe de langue, parlent une autre langue qui leur est commune. Les échanges en ligne ou par correspondance échappent-ils à cet artifice ? Enfin, lors de la consultation de documents authentiques et face à l'essor de la désinformation et de l'infox, quelle place pour l'autorité, la sincérité, le vrai qui sous-tendent l'authenticité. ? La vulgarisation nécessaire aux médias de masse dénature-t-elle l'authenticité des sources originales ? Une réflexion sur l'authenticité peut se décliner selon différents axes.

- Épistémologique : quel sens pourrions-nous accorder au terme "authenticité" dans le cadre de la didactique des langues vivantes ?
- Méthodologique : comment définir une interaction, un document, une situation authentique ?
- Linguistique : quelles différences entre l'authentique et le non authentique ?
- Pédagogique : Quelle importance faut-il accorder à l'authenticité ? Comment créer des situations pédagogiques authentiques ? Quelle place donner à l'authenticité dans

l'évaluation des productions des apprenants ?

Modalités de contribution

Les contributions peuvent se faire en français ou en anglais, sans phase de proposition. Les articles (entre 6 000 et 10 000 mots) aborderont un des aspects de la problématique pour le numéro 40 de la revue Études en didactique des langues et devront respecter la [feuille de style](#).

Ils seront soumis à Compilatio pour détection de plagiat. Ils devront être adressés par courrier électronique à edl@lairdil.fr

avant le 31 décembre 2022.

Le numéro paraîtra en juin 2023.

Comité scientifique revue EDL Laboratoire LAIRDIL

Conseil scientifique

Le comité scientifique conseille le comité de rédaction sur les thèmes et les appels et soutient ses efforts. Il est composé des membres permanents du comité de lecture et vérifient donc, en collaboration avec le comité de rédaction, la validité des articles soumis à la revue, leur qualité scientifique, leur originalité, leur lisibilité. Les membres de ce comité sont des expert.e.s du domaine, aussi bien en France qu'à l'étranger.

- David Banks (Université de Brest),
- Khadoudja Belkhenchir (Université Oran - Es Sénia, Algérie),
- Jean-Claude Bertin (Université du Havre),
- Marie-Christine Deyrich (Université de Bordeaux),
- Carmen Fonseca (Université de Huelva, Espagne),
- Oksana Gavriyuk (Université de Krasnoïark, Russie),

- Anna Gvozdeva (Université d'état de Kursk, Russie),
- Hélène Knoerr (Université d'Ottawa, Canada),
- Lutz Küester (Allemagne),
- Marie-Françoise Nancy-Combes (Université de Nantes),
- Jean-Rémi Lapaire (Université de Bordeaux),
- Dominique Macaire (Université de Lorraine),
- Sylvie Ngilla McGraw (University of San Diego, USA),
- Christian Puren (Université de Saint-Etienne),
- Françoise Raby (Université de Toulouse),
- Claire Tardieu Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3),
- Annalisa Zanola (Université de Brescia, Italie),
- Bin Zou (Université Xi'an Jiaotong, Chine - Liverpool University, GB).

Bibliographie

LHÉRÉTÉ, Annie. 2010. Le document authentique en classe de langue. Journée des langues CDDP 33, 24 janvier 2010.

https://anglais-pedagogie.web.ac-grenoble.fr/sites/anglais-pedagogie.web.ac-grenoble.fr/files/le_document_authentique_alhete_jdl2010.pdf.

PERREAULT, Nicole. 2007. Le plagiat et autres types de triche scolaire à l'aide des technologies : une réalité, des solutions. Eductive.

<https://www.profweb.ca/publications/dossiers/le-plagiat-et-autres-types-de-triche-scolaire-a-l-aide-des-technologies-une-realite-des-solutions>.

Pour citer cette annonce

« L'authenticité », Appel à contribution, Calenda, Publié le jeudi 16 juin 2022, <https://calenda.org/999715>



Vos réactions
nous intéressent !

Un article vous interpelle et vous souhaitez réagir ! N'hésitez pas à nous contacter sur :

reseau.rirs.contact@gmail.com

Notre rubrique "COURRIER" accueillera volontiers vos observations, vos commentaires ou vos suggestions !

Au plaisir de vous lire !



LA REVUE



**DU
RIRS**

Réseau Interuniversitaire
pour
la Recherche & la Science

Revue à comité de lecture

Remerciements aux membres

Professeure Aïcha Abdelouahed



Aïcha ABDEL-OUAHED est enseignante-chercheuse affiliée à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université Mohammed Premier d'Oujda. Titulaire d'un Doctorat National en "*Langues, cultures et communication*", elle évolue au sein du département des études françaises et du laboratoire : "*Linguistique appliquée, communication et didactique du fle*". Ses publications abordent des problématiques relatives à l'enseignement / apprentissage de manière générale et à l'enseignement / apprentissage de la langue française à l'ère du numérique en particulier.

Professeure Sabrina Bannani



Sabrina Bannani est Docteure en sciences de l'éducation diplômée de l'Université Aix-Marseille. Enseignante du Français Langue Etrangère et membre de l'équipe de recherches « Dynamique de l'apprentissage, cognition, et intervention psychologique de l'ECOTIDI (UR 16E S10) : *Education, COgnition, TIC et Didactique*, elle est spécialiste de la didactique du FLE et de l'usage des nouvelles technologies dans l'enseignement de l'oral au sein de la perspective actionnelle. Ses travaux de recherche sont axés sur la prise en charge des difficultés de la compréhension de l'oral à travers la création de dispositifs didactiques innovants, la motivation des apprenants et les stratégies d'enseignement/apprentissage et la contribution à la didactique de la réécriture et de la compréhension des textes scientifiques en FOS. Ses publications portent sur la réécriture des textes scientifiques explicatifs, la création des dispositifs didactiques innovants pour la prise en charge des difficultés de la compréhension de l'oral, de l'enseignement de l'oral en FLE et des TICE.

Professeur Hafedh Ben Taher



Hafedh Ben Taher est enseignant-chercheur à l'Institut Supérieur des Cadres de l'Enfance de Carthage Dermech Tunisie (ISCE), à l'Université Carthage.

du comité de lecture

Docteur en sociologie lauréat de l'Université de Tunis, issu de la Faculté des Sciences Humaines et Sociales (FSHS), il est membre du laboratoire de recherche « Arts, Médiation et Enfance » (AME). Ses champs de recherche couvrent la sociologie de la famille, de l'enfance et de l'éducation.

Professeure Besma Ben Salah



Besma Ben Salah est Agrégée d'Informatique et Professeure Technologue au Département des Technologies de l'Informatique de l'Institut Supérieur des Études Technologiques (ISET) de Sousse en Tunisie. Ingénieure pédagogique, conseillère technopédagogique et experte en Technologies Éducatives (TICE), elle est diplômée en Utilisation des TIC dans l'Enseignement et la Formation (UTICEF) de l'Université Louis Pasteur de Strasbourg (France). Tutrice à distance au Mastère « Analyse, Conception et Recherche » dans le domaine de l'Ingénierie des Technologies en Education (ACREDITE) de l'Université Cergy-Pontoise (France) pendant 15 ans, qu'elle coordonne pour le compte de l'Université de Genève en Suisse pendant 3 ans. Elle est Présidente de la commission du Mastère Professionnel co-construit et à distance en Ingénierie des applications web nuagique (MPWIN) de l'Université Virtuelle de Tunis (UVT) et ses partenaires universitaires et industriels. Elle est également formatrice de formateurs en Pédagogie Universitaire et TICE et fondatrice de l'Association Internationale de Pédagogie Universitaire (AIPU) Tunisie. Ses domaines de recherche couvrent la médiation et médiatisation de dispositifs technopédagogiques, le tutorat à distance, l'innovation technopédagogique et l'hybridation des dispositifs de formation.

Professeur Karim Bougrine



Karim Bougrine est enseignant-chercheur affilié à l'École Nationale des Sciences Appliquées (ENSA) de Berrechid (Université Hassan Premier de Settat). Docteur en Littératures francophone et comparée,

Doctorant en Anthropologie et Sociologie à l'Université Ibn Tofail (Kenitra), il évolue au sein du département de Gestion et de Communication. Membre du Laboratoire de "Recherche en Economie, Gestion et Management des Affaires (LAREGMA)", son domaine de prédilection est la littérature. Ses publications littéraires s'ajoutent à ses recherches sur les enjeux socioculturels, aux systèmes éducatifs et au dialogue entre les cultures et les civilisations. Il travaille aujourd'hui sur les questions de la migration, l'entrepreneuriat féminin et le culturel au croisement du numérique.

**Professeur
Zineddine
Dawser**



Zineddine Dawser est Docteur en sciences de l'éducation de l'université de Toulouse-2 Le Mirail (Jean JAURES). Il est Maître-Assistant à l'Institut Supérieur de l'Education et de la Formation Continue de Tunis (ISEFC). Il est Coordinateur de mastère de recherche en didactique des sciences et Directeur de l'école de la formation continue à l'ISEFC. En 2018, il publie un ouvrage chez les Editions Universitaires Européennes, intitulé : *La transposition en classe d'une controverse scientifique et sociale*.

**Professeur
Elassaad
Elharbaoui**



Elassaad Elharbaoui est enseignant-chercheur à l'Institut Supérieur des Cadres de l'Enfance de Carthage Dermeh Tunisie (ISCE). Il est Docteur de l'Université Virtuelle de Tunisie / Institut Supérieur des l'Education et de la Formation Continue (ISEFC), en sciences de l'éducation. Membre de l'équipe de recherche «Numérique et formation à distance» au sein de l'Unité de recherche Education, Cognition, Tic et Didactique (ECOTIDI), de l'Association Internationale de Pédagogie Universitaire /section Tunisie (AIPU / section Tunisie) et de l'Association Tunisienne des Jeunes Chercheurs en Sociologie (ATJCS), il est spécialiste en didactique de la biologie et particulièrement en technologies éducatives numériques. Ses publications portent sur l'étude des représentations d'apprenants, les technologies de l'information et de la communication en enseignement (TICE), l'apprentissage électronique et l'ingénierie

technopédagogique des systèmes d'apprentissage en ligne.

**Professeur
Driss
El Omari**



Driss El Omari est enseignant-chercheur à l'Ecole Nationale de Commerce et de Gestion, affilié à l'Université Sidi Mohamed Ben Abdellah de Fès. Il est docteur en ingénierie pédagogique, également consultant dans plusieurs organismes publics et privés. Il s'intéresse particulièrement à la médiation des savoirs et en général, aux formes de la transmission de la connaissance. Il est aussi formateur, et coach certifié, chercheur associé dans plusieurs laboratoires de recherche au Maroc et en Europe.

**Professeur
Adel
Fridhi**



Docteur de l'École Nationale d'Ingénieurs de Tunis (ENIT), de l'école doctorale : « Sciences et Techniques de l'Ingénieur » (STI-ENIT) en Sciences et Techniques de l'Ingénieur, GE, Signal, Image et Technologies de l'Information, Adel Fridhi est enseignant universitaire à l'Institut Supérieur des Cadres de l'Enfance (ISCE) affilié à l'Université de Carthage. Nombreuses sont les conférences nationales et internationales qu'il donne entre 2015 et 2021. Entre 2013 et 2022, il publie plusieurs articles indexés (ISI ; Scopus) dont Laribi R., Fridhi A., et Rebai N. (2022). « The impact of augmented reality in improving non-verbal communication in children and young adults with autism spectrum disorder (ASD) ». *Asian Journal of Environmental and Social Science*, Volume 7, Issue (1) et Fridhi A. et Bali N. (2021). « Science Education and Augmented Reality : Interaction of students with Avatars Modeled in Augmented Reality ». *International Journal of Environmental Science*, 6.

**Professeure
Sameh
Hrairi**



Sameh Hrairi est Docteur en Sciences de l'Education. Enseignante-chercheuse à l'Institut Supérieur de l'Education et de la Formation Continue de Tunis (ISEFC), elle est membre du laboratoire « Education,

Didactique et Psychologie » et de l'Unité de Recherche « Sciences Technologie, Education et Formation » de l'École Normale Supérieure de Cachan. Ayant à son actif plusieurs publications, elle est Coordinatrice de l'équipe tunisienne de la Chaire UNESCO EducationS&Santé Tunisie.

**Professeur
Hicham
Jirari**



Diplômé de l'Université Mohammed V de Rabat, de l'université Ibn Tofail de Kenitra et de l'Université de Montréal (Canada), Hicham Jirari est enseignant-chercheur à l'Université Hassan II de Casablanca, membre permanent dans le laboratoire « Sciences de l'ingénieur et biosciences » (FST-Mohammedia), membre associé aux laboratoires "linguistique appliquée, communication et didactique du fle" (FLSH-Oujda) et "Littérature, Arts et Ingénierie pédagogique" (FLSH-Kenitra). Titulaire d'un doctorat national en littératures francophone et comparée, il est certifié en techniques d'expression et de communication ainsi qu'en psychologie. Ses publications couvrent outre les études littéraires, l'ingénierie pédagogique et la psychologie sociale. En 2020, il crée le Réseau Interuniversitaire pour la Recherche et la Science (RIRS > <https://www.le-rirs.org/>), un réseau animé par les initiatives de ses membres d'origines universitaires différentes associés dans la promotion des valeurs humanistes universelles. La revue du RIRS en est la principale tribune qui dessert cette finalité.

**Professeur
Mohammed
Kahkahy**



Mohammed Kahkahy est enseignant-chercheur à l'université Hassan II de Casablanca. Il est titulaire d'une agrégation en langue française et d'un doctorat en littérature française et comparée obtenue à Bordeaux Michel de Montaigne III. Son intérêt pour les sciences sociales l'a poussé à préparer une licence en psychologie. Sa recherche est axée sur toutes sortes de problématiques liées à l'identité, l'altérité, la diversité et le cosmopolitisme. Ayant un engouement pour les récits dans ses différentes manifestations, il a été sollicité comme lecteur et scénariste avec *Ali 'n Production* de Nabil AYOUCHE et comme *consultant script doctor* avec le producteur et cinéaste ZAÏRI Khalid dans

« Journal intime » de Mohammed Charif Tribak (2019), « Duel » d'Elisabeth Mabilia (2018).

**Professeur
Rahim
Kouki**



Rahim Kouki est Professeur des Universités à l'Institut Préparatoire aux Etudes d'Ingénieurs el Manar (IPEI El Manar) de l'Université de Tunis el Manar (UTM). Il est Docteur de l'Université Claude Bernard Lyon 1 (UCBL 1) et habilité à diriger des recherches en Didactique des Mathématiques de l'Université de Tunis el Manar. Membre de l'Unité de Recherche « Éducation, Cognition, Tice et Didactique » (ECOTIDI), membre de l'Association pour la Recherche en Didactique des Mathématiques en France (ARDM) et de l'Association Africaine des Didacticiens des Mathématiques Africains (ADiMA), il coordonne l'équipe de recherche « Histoire, Epistémologie et Didactique des Mathématiques » et est responsable du Master de « Didactique de l'Informatique » à l'Institut Supérieur de l'Education et de la Formation Continue (ISEC) de l'Université Virtuelle de Tunis. Ses publications portent sur des axes de recherche tels que l'articulation des dimensions sémantique, syntaxique, sémiotique et praxéologique dans l'enseignement et l'apprentissage des mathématiques au secondaire et à l'université. Parallèlement à sa discipline, il conduit et publie des recherches sur l'histoire de l'enseignement des mathématiques en Tunisie du XIX^{ème} siècle jusqu'à l'indépendance (1956).

**Professeur
Jean-Marc
Lange**



Agrégé en sciences de la nature, Jean-Marc Lange a longtemps enseigné dans le second degré. Il est actuellement Professeur des universités en sciences de l'éducation à l'Université de Montpellier. Ses travaux actuels portent sur la contribution possible de l'Ecole à la transition écologique des socio-systèmes. Il a dirigé trois programmes de recherche en EDD dont une ANR, a été expert auprès de l'UNECE sur la formation des enseignants en EDD. Ses thèmes de recherches sont : didactique curriculaire des éducations à la responsabilité sociétale (santé, environnement, développement durable et transition écologique) en lien avec les sciences de la nature.

**Professeur
Denis
Legros**



Denis Legros est Professeur émérite de Psychologie cognitive à l'Université de Paris 8. Il est membre du Laboratoire CHArt et LUTIN et Responsable de l'équipe Internationale *NTIC, Contextes, Langage et Cognition*, équipe constituée dans le cadre d'un projet du programme TCAN-CNRS, membre du GdR-CNRS 2657, *Production Verbale Ecrite* ". (Projet Européen, 2006-2010) et membre de l'école doctorale inter-universitaire pour la formation des docteurs algériens dans les départements de français des universités algériennes. Ses principaux thèmes de recherche sont : 1. Contextes et apprentissage de la lecture, de la compréhension, de la production de textes et de la construction de connaissances à l'aide de textes (aspects linguistiques, psycholinguistiques, cognitifs et didactiques). 2. Rôle des facteurs de variabilité dans ces activités d'apprentissage (rôle du contexte, de la culture et de la langue d'origine) 3. Travaux sur les effets des TICE, des systèmes et des outils multimédias sur la cognition, l'apprentissage et l'enseignement. Etude sur l'effet du travail collaboratif sur la production de texte et la co-construction des connaissances. Etude sur la formation des formateurs à l'ère de la numérisation de la société et de la mondialisation, les leçons de la pandémie, les apports des sciences cognitives. 4. Aides à la compréhension et à l'interprétation du texte littéraire.

**Professeur
Fathi
Matoussi**



Docteur en sciences de l'éducation (option didactique des sciences) et expert formateur en didactique de l'éveil scientifique et des nouvelles technologies éducatives, Fathi Matoussi est enseignant-chercheur à l'Institut Supérieur de l'Éducation et de la Formation Continue de Tunis (ISEFC). Ayant préparé une thèse en co-tutelle à l'Université de Toulouse II - Le Mirail, il se spécialise en didactique de la biologie. Ses recherches portent sur l'intégration des TIC (Technologies de l'information et de la Communication) dans l'enseignement.

**Professeure
Sara
Mejdoubi**



Sara Mejdoubi est linguiste, spécialiste en analyse du discours politique, à l'Université Internationale de Rabat (UIR). Elle est titulaire, en 2013, d'un Doctorat en Sciences du discours et Sciences du langage (*Isotopie et métaphore dans le discours politique islamiste au Maroc, cas du PJD*), obtenu à l'Université Mohammed V de Rabat. Elle est Professeure à Sciences Po Rabat (UIR), chercheure au *Center for Global Studies* (UIR) et membre du comité scientifique du *Laboratoire Mixte International de recherche* (MOVIDA). Sara Mejdoubi enseigne l'« Histoire de la rhétorique », la « Sémiotique politique », « Communication politique », l'« Analyse du discours politique », le « Langage politique » et la « Méthodologie du travail universitaire ». Nommée « professeur-visitateur » pour l'année 2017 par la Commission de la Recherche de l'Université de Toulon, elle a été invitée à y enseigner deux cours : 1. « Analyse sémantique de la métaphore dans le discours politique », 2. « les stratégies persuasives dans le discours islamiste au Maroc ». Ses publications et interventions académiques, nationales ou internationales, s'articulent autour de l'analyse du discours politique islamiste par le biais des approches sémantique, sémiotique et celle de l'analyse de discours.

**Professeur
Abdelmajid
Naceur**



Abdelmajid Naceur est Docteur en psychologie cognitive de l'Université de Bielefeld (Düsseldorf). Il est actuellement responsable de l'équipe de recherche « Cognition & Apprentissage » au laboratoire EDIPS (code HS04), membre de l'école doctorale « Sciences de l'Éducation et Didactique » et Directeur du département des Sciences de l'Éducation. Il conduit des recherches sur les activités cognitives telles que la prise de décision, la résolution de problème et la compréhension et leur modulation par le traitement émotionnel et s'intéresse à l'étude des composantes cognitives de l'émotion. Il a codirigé l'ouvrage intitulé *Cognition, émotion et Motivation : intégrer, mieux expliquer la performance* (2008). Il a également co-présidé les deux premiers congrès internationaux de psychologie cognitive en Tunisie Cem07 et Cem09. Il est membre du Projet d'Appui à

la Réforme de l'Enseignement Supérieur (PARESII) : Création du CDPU « Centre de Didactique et de Pédagogie Universitaire » à ISEFC (certifié ISO 29990: 2010 le 07 juin 2014) et Responsable du projet « Apprentissage tout long de la vie » en partenariat avec la confédération allemande de la formation des Adultes (DVVI) et le Centre National de l'Enseignement des Adultes (CNEA).

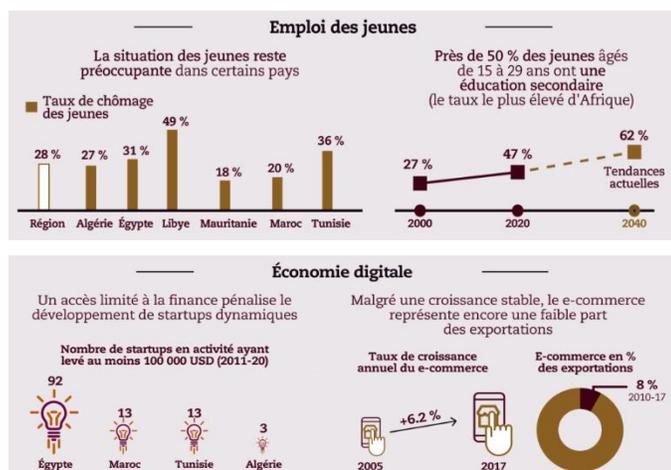
Professeure Meriam Zerzeri



Affiliée à l'Université de Carthage, Meriam Zerzeri est enseignante-chercheuse à l'Institut Supérieur des Cadres de l'Enfance de Carthage Dermech Tunisie (ISCE). Elle est Docteure en sciences et technologies du design. Elle a une expérience professionnelle de plus de 10 ans en cinéma. Membre de l'unité de recherche « transmission, transitions et mobilité », elle est coordinatrice pédagogique à l'association Museum Lab. Ses recherches se basent sur l'identité, le patrimoine, la médiation et la pédagogie.

L'Afrique du Nord en chiffres !

Le chômage et la fragilité de l'emploi des jeunes demeurent des préoccupations majeures en Afrique du Nord. La transformation digitale présente de nombreuses opportunités, mais génère également de nouveaux risques pour les économies, nécessitant la mise en place de politiques adéquates.



OCDE. (2021). *Dynamiques du développement en Afrique 2021 : Transformation digitale et qualité de l'emploi*.

Source URL :

<https://www.oecd-ilibrary.org/sites/5ef753f3-fr/index.html?itemId=/content/component/5ef753f3-fr>

C'est à lire

Ouassou A. (2022). « La pédagogie de la complexité : une voie optimale pour acquérir les compétences du troisième millénaire ». *Revue Marocaine de l'Évaluation et de la Recherche Educative*, n. 7, p. 194-206.

« Aujourd'hui, une poignée de pays a assuré son passage d'une société industrielle de production à celle de l'information et du savoir alors que la majorité de l'humanité, dont le continent africain, essaie tant bien que mal d'entrer dans l'ère de l'industrialisation. Si le capital a pris la place des ressources naturelles, il y a deux siècles, la prédilection, mais aussi la nécessité de la société du troisième millénaire est l'information devenue, à la fois, source et instrument des pouvoirs politique, économique, social, culturel et scientifique [...] Désormais, les nouvelles compétences du monde « post-moderne » versent dans la transdisciplinarité, le plurilinguisme, le pluriculturalisme et la polyvalence. Ainsi, dans un effort épistémologique, nous nous inscrivons dans un nouveau champ « disciplinaire », « la pédagogie de la complexité » laquelle nous servira de cadre théorique pour étudier les situations complexes de manière systémique, dynamique et innovante. »

Lien d'accès à l'article intégral :

<https://revues.imist.ma/index.php/RMERE/article/view/32893>

Bougrine K. (2022). *L'interculturel dans l'entrepreneuriat féminin : cas des femmes entrepreneures subsahariennes dans la région de Rabat-Salé-Kenitra*. Thèse de doctorat (soutenue le 23/07/2022).

Pour la consulter, contactez l'auteur sur :

bougrine_karim@hotmail.com

LA REVUE DU

Réseau Interuniversitaire
pour
la Recherche & la Science

Penser
l'expérience



Vos réactions
nous intéressent !

Un article vous interpelle et vous souhaitez réagir ! N'hésitez pas à nous contacter sur :

Notre rubrique "COURRIER" accueillera volontiers vos observations, vos commentaires ou vos suggestions !

Au plaisir de vous lire !

Si la foi est l'inusable véhicule de l'âme, le devoir en est l'humble navigateur et la passion l'indéfectible carburant !

CONTACT



Informations & Soumissions :
reseau.rirs.contact@gmail.com